

André Sommermeyer

Chroniques d'un filmage
pendant
les municipales 2001
à Toulouse.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT TOURNAGE.....	5
ATTENTION!	
RETOUR DANS LE TEMPS.....	11
Janvier 2000.....	13
Février 2000.....	25
Mars 2000.....	29
Avril 2000.....	37
Mai 2000.....	43
Juin 2000.....	47
Août 2000.....	51
Septembre 2000.....	53
Octobre 2000.....	71
SAISON 2.....	79
Novembre 2000.....	87
SAISON 3.....	103
Décembre 2000.....	113
SAISON 4.....	141
Janvier 2001.....	143
Février 2001.....	163
SAISON 5.....	169
Février 2001.....	171
SAISON 6.....	203
Mars 2001.....	217
SAISON 7.....	233
Mars 2001.....	235
SAISON 8.....	257
Mars 2001.....	259
SAISON 9.....	267
Mars 2001.....	269

Avant tournage 2000

Toulouse, de 2000 à 2001 je vais filmer, lors des municipales...

Filmer notamment, Les Motivé-e-s, et 100% à gauche

Pendant tout le tournage, j'écrirais sur un site, au jour le jour, mes impressions, réflexions, ainsi que certaines participations extérieures, amies, le plus souvent...

À la fin des municipales, j'aurai tourné une centaine d'heures d'images...

Après différentes tentatives de publier des épisodes sous formes de cassettes VHS, puis DVD... les technologies évoluant, je choisis de mettre le maximum d'images en ligne, en les rendant un minimum lisible.

Je monte donc un site unfilm.org où figurent 70 heures d'images, accompagnées de mon journal de bord... Le tout sous formes de websérie.

Les années passant, je tente des formes plus ramassées, sous le regard affectueux, d'un groupe d'une petite dizaine d'anciens

Motivé-e-s, qui au court des années 2018/2019, me font part de leurs réactions, de leurs émotions aussi... les souvenirs...

J'ouvrirai alors un site supplémentaire unfilm.net, autre tentative de trouver des formes... avec notamment 3 modules d'une dizaine de minutes qui pourraient servir à de la formation ou à de l'animation...

J'ai, il y a quelques mois commencé une tentative de monter un film de 2h... J'en ai monté une heure trente... que j'ai soumis au regard d'une bonne cinquantaine de personnes...composé majoritairement d'anciens motivé-e-s...

Pour moi il en est ressorti que je devais faire des choix... Soit faire un film principalement sur les Motivé-e-s, soit me concentrer sur la question du militantisme, de ses diverses formes etc...

Ces jours, j'ai survolé mon journal de l'époque, et je me suis surpris à être encore aujourd'hui en accord avec moi-même...

C'était il y a plus de vingt ans, et je retrouve là beaucoup d'idées que je brasse encore aujourd'hui, avec une impression très

désagréable de radoter à l'insu de mon plein gré...

Pour moi, en tout cas, cela me semble avoir du sens de tenter de publier ce texte, qui relate à la fois, le déroulement d'élections municipales, une analyse d'une finesse exceptionnelle des fonctionnements de groupes engagés dans la compétition électorale, mais aussi plein de réflexions de très très haut niveaux sur la question de « filmer... ». Bref il va falloir suivre...

Remerciements ?

Ben non !

Ce ne sont pas des remerciements, mais de la reconnaissance, de l'affection éternelle...

J'ai pleinement conscience qu'énormément de personnes depuis le début, m'ont permis d'avancer au long de ces années, et je sais que ce n'est pas fini... Alors faire un palmarès, du genre « Je tiens à remercier tout particulièrement... »

Ben non...

J'estime que n'ayant aucun mérite d'avoir mené ce projet, ceux et celles qui m'ont aidé n'ont aucun mérite... Non, pas vraiment, mais comment dire ça... ?

Ce qui est évident, que je n'ai jamais rien fait vraiment seul dans cette histoire... C'est une œuvre collective, pas vraiment, mais tellement presque...

Mise en garde et Mode d'emploi :

Si vous n'aimez pas les prises de têtes, notamment autour des questions que pose le militantisme, et tout autant, le fait de filmer, refermez vite cet ouvrage, vous pourriez vous faire mal !

Si, par moment, vous ne pigez pas bien le contexte, ou certaines réflexions un peu tordues, ne lâchez pas l'affaire, ce n'est pas grave, sautez quelques lignes et reprenez votre lecture, ça va aller...

Pour rendre ce journal publiable, 20 ans après, j'ai modifié, adouci certaines expressions... À l'époque je ne pratiquais pas encore l'écriture inclusive... j'ai donc laissé certains termes en l'état... pareil pour le terme « putain » qu'aujourd'hui j'ai encore du mal à chasser de mon vocabulaire... ça me désole... Certaines initiales de personnes citées se réduisent à deux lettres, faute d'avoir pu retrouver qui se cachait derrière. En général le prénom figure en entier histoire de genrer la chose.

Attention!
RETOUR DANS LE
TEMPS

<http://unfilm.org>

«Janvier 2000»

Janvier 2000

La bataille de Toulouse:

Le monde associatif «militant-alternatif» entre en ébullition, bientôt 2001, la Mairie de Toulouse est à prendre. Enfin, pas vraiment, mais ce sera peut-être l'occasion de se faire entendre, de peser sur les politiques, les espoirs les plus fous sont permis...

Le temps est donc aux préparatifs avant la bataille. Des réunions plus ou moins formelles se tiennent déjà dans la ville rose. Et la rumeur grandit : «il paraît que tel assoce s'est réunie avec plusieurs autres pour commencer à se mettre d'accord, sur une stratégie...». Mon propos est de suivre ce mouvement au plus près, pendant la période qui s'ouvre, et qui se terminera quelques jours après les élections municipales.

Le suivi de cette aventure sera surtout le prétexte à sonder les pratiques militantes, à les confronter, et à poser la question du militantisme aujourd'hui, de ses forces (capacité ponctuelle à mobiliser, à s'organiser spontanément en de multiples structures), mais aussi de ses maladies (manque dramatique de

militants actifs, incapacité, à gérer l'énergie militante, à capitaliser les expériences, à asseoir des réseaux... et surtout à analyser ses propres pratiques).

Au delà de la situation militante toulousaine, il s'agit de traiter de la question du militantisme en soit, mais pas seulement...

Les questions de la représentativité, et au-delà de la démocratie, vont être abordées.

Quelques points dans le désordre :

- Ça commence par quelques gens qui se réunissent et réfléchissent ensemble. Mais savons-nous encore le faire ? Dans les années 50/60 des mouvements d'éducation populaire délivraient cet apprentissage, qu'en est-il aujourd'hui ?

- Combien de réunions qui tournent au bavardage stérile, illusoire, combien de militants démobilisés du fait même des pratiques des associations qui appellent à cette même mobilisation ?

- Aujourd'hui, pour être un citoyen conséquent, il faudrait pouvoir militer dans 15 associations différentes...

- Que signifie ce morcellement, cette

atomisation du militantisme? Chaque association gère son pré carré, qui, l'antiracisme, qui, le chômage, qui, le vélo, etc... Chaque jour, une association naît pour mobiliser les gens sur une question fondamentale mais complètement parcellaire...

- Quand la formation au militantisme n'est plus assurée par les grands mouvements d'éducation populaire. Quand nous avons un mal fou à écrire un simple compte - rendu de réunion... à respecter un ordre du jour...

- Bien plus important que les grands chantiers présidentiels et autres grands projets, celui de la démocratie ne devrait-il pas être le premier ?

- Et puis il y a les «nouvelles technologies» qui devraient faciliter les échanges d'infos, l'intelligence collective, et qui à la fois est une véritable OPA des marchés sur la pensée autonome... Sans compter qu'une fois de plus c'est la prime aux nantis... Les exclus n'auront jamais un vrai accès à l'Internet.

- Et le temps semble s'accélérer, et ne nous permet plus d'être présent à nous-même, alors comment être «représenté» par des élus quelconques...?

- Allons-nous laisser la démocratie à des professionnels ? (ONG, Lobby) ???

Lundi 17 Janvier 2000

Ça fait maintenant un mois que j'ai cette idée-là dans la tête. En général, et ce depuis, plusieurs années, les idées ne tiennent pas plus de quelques jours, voire quelques heures... Elles s'anéantissent dans un «à quoi bon ?»

Déjà un mois, j'en suis surpris moi-même.

J'ai écrit un premier texte que j'ai montré à Jean-Luc. Ga., Michel Bernard.etc.. tous m'encouragent à y aller. Ce n'est pas rien.

Jean-Luc. Ga., me demande de préciser « mon point de vue ». un autre craint mon côté « vieux grognon ». Michel B. me dit que ça correspond bien aux questions qu'il se pose. Pablo pense que ça ne sera pas facile.

Je vais tenter de développer ce site en parallèle du film, c'est une tentative de laisser voir les dessous du décor, un essai de faire un film ouvert.

Je sais que je m'attaque à quelque chose de pas facile pour plein de raisons.

D'abord, qui financera ce genre de projet ? Bien sûr je vais faire le tour habituel des financeurs, des diffuseurs, mais sans illusions.

C'est peut-être ça ma force aujourd'hui, c'est que je me lance dans ce projet sans illusions, je prends la mesure des difficultés qui m'attendent, voire de la vanité du projet

Hormis les problèmes financiers, il y a la faisabilité de la chose. Filmer quoi ? Filmer des réunions ? C'est ce qu'il y a de plus difficile, la caméra n'est jamais sur celui qui prend la parole dans les échanges, pour le son c'est pareil, dès que les gens parlent en même temps le son n'est plus exploitable.

Est-ce que ceux qui sont là accepteront d'être filmés ? Quelles garanties de respect de leur image, je leur donne ?

Filmer les manifs. Je ne connais rien de plus pénible à filmer. Cette impression de ne jamais réussir à montrer ce qui est, la tentation de faire croire qu'il y a du monde, quand il n'y en a pas, et puis les slogans sont souvent pitoyables. Filmer les banderoles pour qu'elles soient lisibles. L'éternel plongée sur la foule. Les interviews, quand, ? Et dans quel cadre ? Si c'est à chaud on risque d'avoir des réactions stéréotypées, c'est la prime au beau parleur, le son et la lumière risquent de souffrir.

Quand c'est à froid, le dispositif, stresse

ceux qui ont déjà du mal à s'exprimer.

Mercredi 19 Janvier 2000

C'est vrai que c'est le début d'un film le plus excitant, l'imagination galope, on ne se cogne pas encore aux réalités, celles du terrain, celles aussi du financement, ou celles d'hypothétiques diffuseurs. Au début tout est possible.

Viendra aussi la lassitude, ce projet, je suis parti pour le porter environ deux ans. Faut pouvoir tenir. Raconter pour la 2000^e fois son idée, sa vision. Je passe au nouveau tarif Assedic, mes allocations tombent de 50%, mis à part le fait de rentrer de façon évidente dans une relative pauvreté, est-ce que ça va me stimuler, ou au contraire me plaquer au sol ? Pour le moment je pars comme si je ne ferais aucune concession. D'accord pour faire toutes les démarches, dossiers, etc., mais pas de fayotage, de courbettes... Je fais ce film comme si c'était le dernier, si « ça marche, je continue peut-être, si ça ne marche pas, je rends les armes... ».

C'est quoi, ça marche, ou ça ne marche pas ? Ça marche, le film est vu un minimum, une petite télé, un petit festival, et un peu de

sous pour rentrer dans mes frais, ne pas avoir fait ça pour rien.

Ça ne marche pas, aucune « dif » ni festival, et pas un rond. Plus bas, on ne peut pas. Entendu hier soir sur France-inter des gens de la revue « L'image, le monde ». Des idées sympa (l'idée que le cinéma est indépendant des supports, des formats etc.) du délire, Genre «le dv permet à presque tout le monde d'être cinéaste». Et puis la revue, vaut 80Fr. (12€) quand même)

Bon ce n'est pas le tout, cet après-midi, rendez-vous pour acheter une caméra DV 500 à 40 000 FR HT (6500€) sans compter les bricoles autour. J'ai le fric pour acheter ça, mais après il n'y aura plus grand chose pour tenir.

Lundi 24 Janvier 2000

Kriss.B. m'a passé la cassette de Welfare de Wiseman (1975). Je me sens humblement proche de ce travail, mais me reviennent différentes questions. Il y a évidemment celle de filmer les pauvres, ça donne l'impression à la longue que le problème est de leur côté... quand il n'est pas là, mais plutôt du côté des politiques, des finances, etc. Sur la forme, ça me repose la question du plan de coupe ! La caméra

filme deux personnes en train de discuter et de temps en temps, sans qu'on ait l'impression que la discussion ne s'arrête, on voit des images d'autres gens, qui semblent être prises pendant que la discussion, quand en fait elles ont été prises à un autre moment, (peut-être un autre jour) et cela juste pour masquer, la saute d'image que représenterais le moment de la coupe. (C'est pas clair J'avoue que je n'arrive pas à m'y faire, et que ça me pose de grandes contraintes d'écriture. Si on enlève les plans de coupes, on est contraint au plan séquence. Mais je ne vois pas d'autres alternatives, les plans de coupes me semblent « moralement » comme dirait l'autre, inacceptables.

Ce qui me frappe aussi dans ce film, c'est le temps.... Il prend le temps. ce que j'ai aussi envie de faire, je verrais bien un film de 3 fois 1h environ. Faire des tranches assez séparées Comme je le disais plus haut, c'est encore le temps de rêver. Au début, tout est imaginable... j'aimerais que ce soit toujours le début.

Vendredi 28 Janvier 2000

Au niveau actu, Baudis ne se représente pas, ce serait Douste Blazy.

Réunion au Casc, en vue de la création d'un collectif culturel. Une dizaine d'assos étaient là et se présentaient. On voudrait adhérer à toutes. Les labels, et les projets vertigineux essayent de masquer la démobilisation latente... personne n'a évoqué 2001. C'est la question de la citoyenneté militante que je dois traiter quoiqu'il arrive.

Il y a l'aspect du « turn over » des militants qui est assez spécifique. Attac en est un bel exemple. Ça me tente d'avoir le regard de militants de tout âge, et de tout niveau, qu'ils se livrent à un état des lieux de la militance aujourd'hui. On est dans une période de « l'impossible militance ».

On pourrait aussi parler de la consommation militante, ça fait chic d'être à Attac, en payant une cotisation on consomme un peu de « sens » ça fait du bien... Mais comme dans toute consommation, ça s'use, et il faut donc en consommer d'autres, et comme par hasard dans

la boîte aux lettres, un « pub » pour Amnesty, et comme en plus ils ont fait un super concert à Paris, avec Bruce Springsteen. La mobilisation par le haut semble assez catastrophique, vu du bas.

Lundi 31 Janvier 2000

Reçu un texte de Michel B. ce genre de réaction m'aide à avancer, quand je parle de ce projet aux amis, ils sont loin d'être indifférents, mais si en plus ils participent, là alors... Ce que je peux leur reprocher c'est de ne pas être riche, et de me glisser un gros chèque pour faire avancer les choses. C'est bizarre, ça, pourquoi, je n'ai pas d'amis « riches ».

Février 2000

Lundi 7 Février 2000

D'autres textes arrivent, p'têt que c'est l'attraction de la nouveauté, et que ça va se calmer... N'empêche que j'ai comme du vent qui me pousse dans le dos.

Ce site pourrait devenir, provisoirement, un lieu de réflexion sur la militance, n'empêche, qu'il doit être d'abord le site du film. Faut pas que je me laisse envahir, même si quand je fais un film, j'aime bien que ce soit la question soulevée qui soit au coeur du débat et pas le film lui-même. Je dirais même que si on parle plus du sujet que du film, c'est pour moi un signe de réussite. Je suis encore dans la période légère où je n'ai pas attaqué la production, se cogner les dossiers etc. N'empêche qu'il faudra bien y passer...

Mercredi 9 Février 2000

J'ai la caméra, des bricoles à faire dessus, mais c'est un tournant, même si je ne suis pas fétichiste par rapport au matos. Le nombre de merdes qui ont été faites avec un matos

fantastique. Reste qu'il faut que tout ça tourne au quart de poil, avant de partir au front.

Faut que je m'entraîne, que les dizaines de boutons, me tombent facilement sous les doigts... du moins les courants.

Côté prod, en y réfléchissant, je me demande bien quel producteur s'embarquera dans ce genre d'aventure. Normalement la production se fait dans la semi clandestinité.

Au fur et à mesure que je fais ce site, je me rends compte que je scie la branche sur laquelle je suis assis. Quoique, faut pas rêver, il n'y a ni arbre ni branche, et le temps que ça pousse, le film sera déjà fini.

Vendredi 25 Février 2000

Hier discussion avec José J. sur le documentaire qu'il va tourner, il me parle des enjeux, du fait qu'il doit à nouveau, faire ses preuves, qu'il n'a pas droit à l'erreur.

Je lui dis que l'important c'est le film et que les enjeux risquent de lui mettre une pression qui peut l'éloigner de ce pourquoi il fait ce film, du sens qu'il veut donner à son travail.

Ça doit être l'âge, mais je me méfie

terriblement de ça. Les espoirs que l'on met dans la réussite d'un film, les retombées positives qu'il peut avoir sur sa propre carrière etc, justifient inconsciemment le fait de marcher sur les autres, et de faire des films, non pas pour qu'ils soient « vrais » mais pour plaire. Beaucoup de mauvais films ne sont que des plans de carrière misérables.

Je dois reconnaître qu'il y a quelques années j'y ai cru, à l'éventuel film qui m'ouvrirait les portes pour en faire d'autres, qui me donnerait une crédibilité. Je ne dois pas être fait pour ça, en tout cas, j'en ai fait mon deuil. Il se peut toutefois qu'en cours de route... je ne suis pas à l'abri, mais je prendrais ça comme une régression.

Dans ces derniers quinze jours, j'ai eu encore des soutiens affectueux sur mon projet. B. C. dit que c'est fou, mais que ça l'intéresse, Nicole M. trouve ça un acte de résistance. Michel B. me propose de faire l'image, « par intérêt pour le sujet, et par amitié ». Jean-Luc Ga. m'avait dit qu'à l'occasion il voulait bien s'occuper du son. Ça commence bien, je n'en demandais pas tant.

Michel Br qui est cadreur à la télé est venu m'expliquer les entrailles de la caméra, et me

dit que côté bruit, il en a connu des pires que ça. Reste qu'il faut que je pratique, pour me rôder. Rien que le bouton d'arrêt-marche, n'est pas à la même place.

Pendant ce temps les machines électorales se mettent en place. Baudis, qui s'en va, a déjà nommé Douste-Blazy pour lui succéder, étrange royaume. A gauche pas grand monde, s'en est pitoyable, à l'extrême la LCR annonce qu'elle va faire une liste avec d'autres, pas très adroit comme annonce.

A la base j'ai l'impression qu'il y a un gros reflux militant, avec toujours pour moi cette hypothèse que l'évènement sur lequel je veux appuyer mon film (la mobilisation du secteur alternatif) n'ait pas lieu.

Mars 2000

Mercredi 8 Mars 2000

Premier tournage, hier, à une réunion des Verts, au Bijou. J'ai appris ça par hasard. (de l'importance des réseaux...).

Il y a un gars Marc... qui a un peu mis le feu, en mettant les pieds dans le plat.

Ça me fait ça parfois, dans des réunions où je m'emmerde. Quelqu'un prend la parole, et tout à coup, l'espoir de se sentir moins seul renaît, ça dure quelques instants, je me dis « ah oui, je suis d'accord, chouette un collègue ! » et puis un peu plus loin, dans son intervention, je me rends compte que j'ai été victime d'un mirage.

Reste que j'ai repéré ce gars, et j'aimerais bien l'interviewer à l'occasion. J'ai remarqué que souvent les gens intéressants n'étaient pas dans la lumière, c'était le cas, aïe l'image !!!

Mon problème, c'est d'échapper à l'aspect soporifique de telles réunions. C'est sur la fin que ça devient intéressant et qu'il faut être bien réveillé pour tourner.

Il faut aussi filmer à contre temps, c'est lors de la fin des interventions, quand l'animateur reprends la parole, qu'il se passe quelque chose dans la salle, et non, pendant l'intervention elle-même.

J'ai loupé l'interview d'une des animatrices. Je n'avais pas déclenché la caméra !!! Coup classique.

J'ai retrouvé là A. M. Je l'ai connue en travaillant avec elle sur les quartiers Nord. Elle est sortie de la salle quand quelqu'un a parlé de cette aventure comme s'il y avait participé. Elle ne l'a jamais vu sur le terrain, elle n'a pas supporté. C'est aussi un cas de figure classique, les gens qui parlent comme s'ils y avaient participé, d'évènements qu'ils ont aperçus de très loin. Il y a ceux aussi qui parlent, en y ayant participé, mais en en donnant une image survalorisante de l'évènement, et par conséquent d'eux-mêmes .

Il y a aussi cette tendance à prendre la parole, pour faire la démonstration qu'on sait la prendre. Il y a celui qui se lance dans une conférence...

Là, il y avait celle qui venait pour une chose, « Le canal » et qui essayait systématiquement

de le placer. Beaucoup tournent autour de la cinquantaine.

Prochaine réunion le 26 Avril.

Côté actu, le P.S. va choisir entre 4 candidats, dont Benayoun Nakache, qui était là d'ailleurs, mais qui ne s'est pas exprimée.

Reçu une lettre de Pierre Se. qui me dit « *tu es en plein dans le mille...* » et plein d'autres choses sympas. A chaque fois ce genre de message me donne des vitamines, et en même temps, ça me fout la pression... C'est la première fois que je commence à peine un film, et que j'ai autant de sympathie. J'ai pas l'habitude.

Lundi 13 Mars 2000

C'est peut-être de l'espoir dont il faut que je me méfie le plus. L'espoir que « ça marche », l'espoir « d'être enfin reconnu » et encore d'autres. Je n'ai rien à attendre de ce film, si ce n'est qu'il soit fait comme j'ai envie qu'il le soit, ce que je suis d'ailleurs, en train de découvrir en marchant. Mais pour le reste, tout espoir autre me parasite, me déconcentre de mon travail. Il y a un côté « Perrette et le pot au lait » que je crains comme la peste. Cet espoir-là, a sur

moi, des vertus soporifiques. Si je me laisse envahir par ça, les questions qui se posent alors deviennent « comment plaire à l'éventuel spectateur, et pire, aux éventuels financeurs » et là je suis foutu.

Ma vraie réflexion doit d'abord tourner autour de « Quel film je veux faire, et quel est celui que je suis en train de faire ? ».

Quand je tourne, je dois tout le temps me questionner dans ce sens. Non pas poser la question de la forme d'abord, mais celle du fond. En pensant trop à la forme on néglige le fond. Reste qu'en négligeant la forme on perd le fond, on risque alors de perdre pied. Bonjour la dialectique.

Je pense souvent à une phrase de Renoir (il me semble) qui disait « *Le plaisir qu'on aura pris à faire un film, quoique ce film devienne, personne ne pourra nous l'enlever* ».

Cette semaine m'a encore apporté quelques soutiens qui me sont bénéfiques.

P. Se. m'écrit qu'il trouve le site, un acte militant en soi, et qu'il va brancher des copains dessus.

Avec Pablo qui est peintre, cela provoque

des discussions sur nos situations respectives. Il va être mon porte-micro la prochaine fois que je tourne. Tous ça c'est du bonheur.

En fait je me sens comme un peintre, non pas pour les pinceaux, la toile, etc. Mais pour cette situation de celui qui est seul, face à ce qu'il fait, à qui personne n'a rien demandé, et qui est là à peindre, convaincu qu'à ce moment précis, il n'a que ça à faire. La fréquentation de Pablo m'apprend beaucoup sur cette attitude. Cette « posture » comme on dirait à France-Culture.

Mercredi 22 Mars 2000

Le Lundi 20 Mars, réunion chez Tactikollectif du collectif « 1-2-3 Mai » étaient présents à part nos hôtes: « Samba résille, » « On est pas couché », « Federcies », « Mixart », « Utopia » et deux ou trois individus.

Je n'ai pas filmé, parce que je ne me sentais pas de débouler comme ça avec la caméra, et puis j'aurais été hors sujet, en tout cas pour le moment, même si tout se passe sur cette toile de fond.

Ce qui est frappant c'est l'incapacité de chacun de penser une mise en réseau. Je repense à ce que me disait P. Se. « C'est souvent le culte

des chapelles politiques, tout en perpétuant volontairement des mythes révolus... ». Chacun pense pour lui, et imagine bien que les autres s'organisent autour. Penser une organisation où chacun s'articule de façon horizontale avec les autres semble presque inimaginable.

L'évocation d'un dispositif horizontal d'échange d'information laisse chacun indifférent. Que chacun soit entendu par les autres, ça oui, mais, que chacun se mette à l'écoute des autres et y trouve un intérêt, c'est autre chose.

On est prêt à croire que l'on va mobiliser des pans entiers de la population avec à la base une équipe informelle et que tout ça va provoquer des changements profonds.

N'y aurait-il pas là, des restes de rêve du « Grand Soir » ?

Peut-être s'agit-il d'un mythe familial du genre « Si on s'aime très fort, le ménage se fera tout seul ».

Il y a aussi cette foi dans l'accord sur un texte, qui dissoudrait totalement toutes les questions d'organisations, de méthodes, de pouvoirs.

On sait pourtant que derrière un texte chacun y met ce qu'il veut, et que ce n'est que la pratique commune qui valide tout ça. Or pour qu'il y ait pratique commune, il faut qu'il y ait organisation et contrôle de celle-ci.

J'ai toujours la naïveté de croire que ceux que je ne connais pas, ne dysfonctionnent pas comme ça, et force m'est de constater qu'aucun groupe, aussi connu soit-il n'y échappe.

Avril 2000

Lundi 10 Avril 2000

Hier Dimanche à 18h réunion chez Mix'art. Derniers préparatifs avant l'occupation «légitime et illégale» d'un autre lieu le lendemain.

Demain matin, je vais donc essayer de filmer l'entrée dans les lieux à 8 heures du matin. Je ne serais prévenu qu'à la dernière minute. Je suis venu à cette réunion, pour me faire connaître. 25 personnes, dont un bon tiers de femmes, l'ensemble très jeune. C'est toujours émouvant de voir des gens entreprendre quelque chose, en même temps, il y a quelque chose de pathétique...

Ils ont une certaine pratique de ce genre d'évènement, service d'ordre... etc. Ce qui me frappe c'est quand même le côté patriarcal. On sent qu'il y a un chef, et en dessous 4 ou 5 personnes qui assurent. Mais tout passe par le chef.

En réunion, tout passe par lui. Je dois être un utopiste incurable, à abattre ! Je suis un peu en dehors du sujet de mon film, quoique.

Quand je leur ai présenté ce que je faisais, j'ai dit « C'est un film sur ce qui se passe autour des municipales dans Toulouse ».

Un des gars m'a dit « Alors tu pourras montrer comment l'occupation qu'on va faire va être récupérée par les partis politiques ».

Je ne suis donc pas si loin que ça de mon sujet.

Vendredi 14 Avril 2000

Filmé l'installation de Mix'art Myris dans leurs nouveaux locaux, en face du Théâtre Garonne. Prévenu le matin à 7h j'étais là à l'ouverture. Enfin, presque...

Ça m'arrive souvent de louper l'image choc. Comme ça traînait un peu, je me suis éloigné pour prendre un plan d'ensemble, et c'est à ce moment qu'ils ont ouvert les grilles, je n'ai pas eu l'image des mains sur la chaîne, et qui ouvraient le cadenas, l'image symbole !

« Je ne l'ai pas eu, je l'ai pas eu », ce sont toujours des termes qui en disent long, et que je n'aime pas. Il y a un côté chasseur de prime. Bref ça m'arrive souvent de louper l'image forte. Quand je filme, j'essaye toujours de

trouver le rythme, de ne pas être à contretemps. Pour ça, il faut aussi anticiper... A trop chercher à anticiper on perd ce qui se passe à l'instant, qui se déroule là, tout de suite. Tout ça est complètement aléatoire. Ce matin-là, j'étais comme un chien qui cherche une truffe. J'en ai trouvé quelques-unes...

Je cherche la forme que je veux donner à ce film. Il se peut que cette fois je tente la voix off sous forme de récit, un peu comme ce journal de bord. Les images ne parleront pas d'elle-même, la question étant trop complexe, il faudra peut-être que je donne mon analyse. J'ai toujours ce genre d'interrogation quand je tourne, puis après, je ne laisse que les images et les sons, et rien en off. Mais peut-être que cette fois...

De toutes les façons j'ai bien un an avant de fixer tout ça. Après les municipales j'aimerais attendre que le soufflet retombe et faire un bilan avec les principaux personnages du film.

Lundi 17 Avril 2000

Ce week-end Utopia, le cinéma, me demande des images de Myrys pour éventuellement faire un petit film à projeter avant les séances. Je suis pour, mais je n'ai pas le temps de m'en occuper.

Depuis silence. J'y retourne cet après-midi, on verra bien.

A cette occasion je repasse dans ma tête les images que j'ai visionné après le dernier tournage, je pense à un plan séquence d'un employé de la ville qui venait changer le cadenas de la grille à cause des travaux, et qui ne comprend rien à ce qui se passe. Il appelle la mairie au talkie-walkie, discute avec un responsable de Mix'art. Dans ce plan, tout est dit. Je me l'imagine avec juste à la fin un texte d'appel à soutien. Je trouve que l'idée est bonne, que je ne suis même pas si mauvais que ça. Et je vérifie les images, et là, déception, j'avais totalement idéalisé mes prises de vues, le son est parfois limite à cause de la route, il y a quelques changements de diaf un peu violent, etc.

J'ai souvent ce problème, je regarde une première fois, rapidement les rushes, et j'imagine des hypothèses de montage assez intelligentes, flatteuses pour moi, mais lorsque je tente le montage, ou tout simplement un nouveau visionnage, tout s'écroule. Il manque quelque chose qui fait que toute la construction envisagée, tombe. D'abord je ressens une euphorie et puis ça me plonge ensuite dans une

certaine déprime. Je dois faire le deuil de « la séquence du siècle ». C'est souvent en rapport avec des plans séquence.

Mardi 18 Avril 2000

Lundi soir, réunion chez Myrys, présent, le collectif Myrys. et les soutiens.

Je commence à être un habitué de ces réunions bavardes, enfumées, et toutes en incantations. Pourtant je n'arrive pas à m'y faire. Je ne comprends toujours pas ces hémorragies d'énergies. Sans jamais s'interroger sur le pourquoi, chacun semble fuir sa propre pratique, tout en l'imposant aux autres.

J'avais la caméra dans la voiture, mais je ne l'ai pas sortie, d'une part, parce que c'était tellement mauvais, et que je ne crois pas savoir filmer ça, d'autre part, je suis trop près des gens qui étaient dans la salle, pour pouvoir leur mettre la caméra sous le nez. Ce qui, à la longue va me poser un problème. Faut que je prenne du recul ?

Je reviens sur Myrys avec cette incapacité d'anticiper sur ce qui va arriver. C'est sûr que squatter un lieu (promis à des assos par la

municipalité !) au début des vacances de Pâques, c'est se couper pendant un certain temps de soutien. On laisse à la municipalité tous les atouts. Ce qui était étonnant c'était le peu de membre de Myrys à la réunion de soutien.

Et puis il y a ces collectifs qui se fondent sur le revendicatif. Quand ce sont la mise en commun des pratiques quotidiennes qui devraient être fondateur. Chacun ne cherche qu'à régler ses comptes avec le système, ça me semble terriblement réducteur.

Tant que je ne comprendrais pas ce qui est vraiment en jeu dans ses réunions, je m'y cognerai la tête, et j'en ai marre d'avoir des bosses à chaque fois.

Mai 2000

Lundi 8 Mai 2000

Je reprends le clavier. Difficile de garder le fil, quand il faut aussi gagner sa croûte, etc.

Mercredi 26 Avril, j'ai été filmer la deuxième réunion des Verts au Bijou... J'étais avec Pablo qui prenait le son. Les gars de Takticollectif sont passés en cours de réunion sont restés 5 minutes, et sont sorti effondrés. L'un d'eux me dira « on a déjà participé à un débat avec la LCR où c'était pas facile, mais là on est des martiens... ».

A la sortie après avoir rangé le matos dans la voiture avec Pablo, on se demandait comment filmer le « rien ».

Quand on est Vert, faire une réunion en pleine vacance scolaire, c'est déjà une erreur grave... Il y avait au maximum 20 personnes, et c'est parti pendant 2 heures dans un bavardage de café du commerce. L'animatrice-présidente de la réunion cherchait désespérément à recoller les morceaux d'un impossible puzzle. Je devrais faire la liste des mots clés, que l'on agite pour exorciser le chaos: « mutualise »

« les énergies », « les informations » etc.

Autre réunion, celle du collectif inter associatif constitué de « Federcies », de « Takticollectif, » « Samba Résille », « On n'est pas couché », « La Série. »...

La aussi, Takticollectif arrive une heure après... Je suis là, au nom de la Série (l'asso des intermittents) mais je demande, en mon nom, l'autorisation de filmer la prochaine fois. On m'autorise à amener la caméra.

Filmer dans ces lieux de réunions c'est pas de la tarte, pas de lumière, réverbération du son.

Ce qui me frappe actuellement, c'est :

- 1) L'absence de militants et ce, dans une certaine continuité
- 2) La peur du travail intellectuel, l'idée que réfléchir ensemble et s'en donner les moyens, est totalement improductif. Il faut agir !
- 3) L'incapacité de gérer une réunion ainsi que de gérer un réseau méthodiquement.
- 4) La fuite dans le « tous ensemble » source de toutes les rédemptions.
- 5) L'ignorance totale, voir le mépris des

nouvelles technologies comme arme militante.

Prochaine étape, la prochaine réunion du collectif le 17 Mai.

Lundi 29 Mai 2000

L'impression d'avoir complètement décroché. Je n'ai pas pu être à la réunion du Mercredi 17 Mai, à cause d'une courroie de distribution cassée, sur l'autoroute, la veille. Ce qui s'est terminé par deux jours de mécanique pour changer la culasse. Et puis d'autres choses, ont fait que j'ai loupé 2 ou trois autres réunions. Et je me retrouve isolé, pris dans la centrifugeuse qui veut que, dès qu'on perd un tant soit peu le contact, on n'est plus au courant de rien.

Je dois être parano, mais il me semble que c'est aussi une façon d'évacuer les éléments « gênants » sans avoir à exclure qui que ce soit... On est là dans un système excluant, mais qui ne dit jamais son nom.

J'ai fait l'acquisition d'un magnétoscope DV (30 000 fr TTC ??) pour travailler correctement, je vais pouvoir me mettre au dérushage, et analyser ce que j'ai fait.

Vu hier à la télé un documentaire de Daniel Karlin, sur l'enfance abusée. Je déteste ce mec, c'est tout ce que je n'aime pas dans la façon d'interviewer. Cette façon de se positionner en supérieur, en celui qui « fait dire », celui qui sait déjà... Quelle perversité, il met ses propres mots dans la bouche de ceux qu'il interroge, c'est obscène ! Ce mec doit -être une vraie merde !

Juin 2000

Jeudi 22 Juin 2000

Ce soir je tente de tourner, la réunion du collectif culturel, je les ai prévenus la dernière fois... Pas facile à faire, pour plusieurs raisons. D'abord le lieu est sombre et réverbérant. Je ne veux pas ajouter des lumières ça ferait un dispositif trop lourd, je cherche toujours à filmer en l'état, et c'est vrai qu'avec cette caméra on a un rendu proche de ce qui est, enfin presque.

Mon problème est que, j'ai envie de continuer à « militer » dans ce groupe, je viens d'ailleurs d'envoyer à chacun mes idées sur ce que devrait être ce collectif, je vais donc peut-être être interpellé sur ce que j'ai écrit, quoiqu'en général je n'arrive pas à me faire comprendre et ça fait plouf.

Je vais tenter de tout faire à la fois, pourquoi se l'interdire à priori ? On verra, j'en tirerai les conséquences après. Il ne faut pas qu'inconsciemment je reproduise « ce qui se fait » parce que « c'est comme ça qu'il faut faire ». C'est vrai que le réalisateur doit avoir du recul etc., ben on va bien voir ce que ça

donne. De toute façon je ne fais rien comme il faut, c'est ma seule chance de faire ce que je veux.

Côté dispositif de montage ça rame dur, l'impression qu'il faut que je me construise la machine vis par vis, composant par composant. Ça me prend beaucoup de temps aussi.

Je vais devoir passer, à la rentrée, par une phase où je ne ferai que ça, sans quoi je n'y arriverai pas. C'est là que ça risque de coincer sévère, parce qu'il faut que je continue à rentrer un minimum d'argent pour fonctionner par ailleurs, avoir mes heures d'intermittents.

Vendredi 30 Juin 2000

J'ai filmé en participant à la réunion du collectif culturel. En visionnant les rushs, je trouve que ça tient la route autant que le reste. J'ai envie de continuer ça, dans certains cas où je suis déjà « engagé » au niveau « militant », filmer dedans, assumer comme ça.

Mon problème est de ne pas rester collé à Tactik, si tant est que je le sois. Il est à noter que le texte que j'avais écrit ne m'a valu aucune remarque, à part l'expression que j'avais voulue provoquante «.. et ma soeur ». Je commence à

anticiper.

Je devrais me brancher avec d'autres courants aux municipales.

De toutes les façons avec la période des vacances c'est mort, pendant un moment.

En commençant à explorer le montage virtuel, je réfléchis à la forme que je pourrais donner au film, le problème étant de montrer des images et en même temps de faire apparaître des annotations, des commentaires, des ponctuations...

J'aimerais éviter la voix off, il faut alors envisager d'écrire sur l'image. L'intérêt d'une voix off, c'est alors le spectateur qui fait sa voix, qui se parle avec le ton qui lui va.

Je me prends à rêver que je vais pouvoir monter ce film, comme on fait un meuble, le poncer, le mouiller pour faire remonter les poils du bois, le poncer à nouveau pour passer une première couche de vernis. Bref le travailler, lui donner l'aspect définitif que je veux, en prenant du temps.

Mon premier obstacle devient l'argent. Si je suis obligé de gagner de l'argent à côté pour survivre, je vais avoir du mal à avoir la tête à ça.

Or j'ai besoin d'avoir la tête hors de l'eau pour pouvoir inventer tout le temps le projet.

En même temps je ne me sens pas de chercher du fric là-dessus. Je ne suis pas encore assez clair sur ce que je veux vraiment faire pour ne pas, une fois le fric obtenu, me couler dans un moule, ce qui serait ma mort.

Tout me tire vers ce que j'ai déjà fait, or je cherche à sortir de ça, faut donc que j'invente.

Bon je pars jusqu'au 15 Juillet !

Août 2000

Mercredi 23 Août 2000

Je m'y remets. C'est plus facile d'en sortir que de s'y remettre. Il y a comme un mur invisible à traverser chaque fois pour se remettre à creuser le sillon.

J'ai profité de l'été pour apprendre intensément le logiciel de montage virtuel Première. Ça demande de la disponibilité.

Et puis il y a eu la réunion du 7 août avec le Collectif Culturel chez Takticollectif. Le problème c'est que ces derniers n'étaient pas là... Et que le reste de la bande (6 dont moi) a réussi à se retrouver dans deux cafés différents, ça augure bien de la rentrée.

Faut que je commence à tisser la toile des informateurs, pour savoir où et quand aller filmer.

C'est vrai que j'ai perdu pied. Au début du projet, j'entrevois mille pistes de travail, il aurait fallu que je m'immerge très longuement pour pouvoir explorer chaque direction, mais la nécessité de gagner sa croûte par ailleurs, fait qu'on est « ailleurs » que là où l'on devrait être.

J'ai même du mal à me sentir « juste » dans ce que j'écris maintenant, bon, on verra...

Prochaine réunion le 8 septembre.

Septembre 2000

Lundi 11 Septembre 2000

J'ai pris contact avec la LCR le 7 septembre, suite à l'envoi d'un email:

Expéditeur: A. S. <as@abri.org>

Destinataire: LCR31@altern.org

Objet: Un film, des municipales...

Date d'envoi: Mon, 4 Sep 2000

Bonjour,

Je suis en train de tourner un documentaire sur les élections municipales, ici à Toulouse... L'idée est de traiter des municipales vues de la gauche de la gauche... C'est pour moi l'occasion de traiter de différents thèmes, tels que le militantisme, la citoyenneté, la représentativité.... (rien que ça!!!) Un aspect de ma démarche est de faire en parallèle un site web avec différents éléments... c'est à voir là:

<http://www.abri.org/unfilm>

Tout ça pour dire que j'aimerais pouvoir suivre autant que possible le travail que vous allez mener pendant ces municipales... Pouvoir filmer des réunions de travail, des rencontres, des manifestations... Voilà, je suis prêt à vous rencontrer quand vous le souhaitez pour faire connaissance, et déterminer ce qui est possible...

Merci pour tout !

C'est Stéphane Bo. qui a pris rapidement contact avec moi, et me voilà, à faire le pied de grue devant le local au 9 rue Corneille, à 14h30 personne. Je reviendrais à 16h30. Bon contact, franc, clair, net.

Autour de la question, « Est-ce que je peux tout filmer? », la première réponse est, « oui bien sûr, on n'a rien à cacher », puis viendront tout de même quelques restrictions relatives à la sécurité des personnes. Je dis, que de toute façon je soumettrais une maquette du film, et que les gens qui sont à l'image pourront toujours demander à ne pas y être. Ce qui le rassure.

Suite aux bénéfices dûs à une coproduction sur le disque Motivés, ils ont fait là, l'acquisition

de locaux conséquents.

Bref, Stéphane Bo. me donne un peu le calendrier de ce qui vient et s'engage à me faire parvenir les infos, qui pourraient m'aider dans mon travail. C'est pour moi le problème numéro un, être tenu le maximum au courant de ce qui se passe, pour ne pas passer à côté. Lorsqu'on ne fait pas partie d'un groupe militant, c'est ce qu'il y a de plus difficile, on est facilement mis de côté dans un genre de lapsus « formationnel ». On verra.

Premier RV lundi 25 Septembre AG de la LCR Va falloir que je me présente.

Je reviens sur cette question de droit à l'image, faudrait que je creuse la question. Comment trouver la juste mesure, je respecte les gens que je filme en leur donnant ce droit là, mais eux, jusqu'où me donnent-ils le droit à l'image, respecteront ils vraiment ce que je fais? Qu'on me demande de retirer des images, à cause de la sécurité des personnes, c'est évident, mais si ce sont des images où tel leader est pris en défaut de démocratie, par exemple, ne se saisiront ils pas de ce même droit pour m'empêcher de montrer ça ?

J'ai envoyé le même message de demande

de rencontre à Tactiokollectif, et à Lutte Ouvrière, on va voir les réponses.

Coup de fil de Pierre Se. pour me demander l'adresse de ce site, qu'il veut passer à des copains... Il me dit qu'on ne peut pas parler des municipales à Toulouse sans parler de ce qui se passe à la campagne, on ne peut pas traiter de l'urbain sans parler du rural, il commence à se demander si la créativité militante n'est pas totalement éteinte en ville, contrairement à la campagne. Que la coupure avec le vivant, la nature, ne flingue pas les militants. Vu de son côté au fin fond du Quercy je comprends qu'il puisse penser ça, et quant à moi qui vit ici dans une semi campagne, cette idée là, au-delà de ce qu'elle peut avoir de manichéen, m'interroge.

Je sens que la pression remonte.

Mercredi 20 Septembre 2000

Je n'arrive pas à tenir le journal, au jour le jour.

Assisté à la réunion du Collectif Culturel chez Tactik, amené la caméra, fait un plan de l'extérieur, mais je n'ai pas tourné à l'intérieur, je ne le sentais pas, j'ai fait le rapport suivant à mes camarades de la Série :

L'événement c'est quand même que Tactik est tombé d'accord avec la Ligue pour faire liste commune... La Ligue venant totalement sur la position de Tactik, à savoir, pas de spécification de la LCR dans les noms de la liste, pas de membres de la LCR dans les trois premiers. Possibilité de participer en tant que tel dans le comité de soutien. Ce qui présage, à mon humble avis que d'ici les municipales, Tactik et d'autres vont avoir du grain à moudre de ce côté-là, et que leur investissement dans le collectif risque d'en être sérieusement affecté.

J'ai donc évoqué le fait que si le collectif n'était pas un peu costaud d'entrée, il sera à la remorque de la liste, et ça va sérieusement brouiller les pistes. Il a donc été décidé de faire un appel aux assos culturelles pour élargir le collectif afin d'être beau, grand et fort, Mixart et Tactik vont rédiger un texte d'appel au rassemblement en vue d'actions d'agitations pendant les municipales.

Voilà en gros.

Quant à mon opinion personnelle, à moi, et qui me regarde de mon point de vue subjectif, je suis étonné par notre

analphabétisme, par l'impossibilité d'écrire quoique ce soit sans un effort immense. Tactik n'a pas encore écrit la moindre ligne au sujet de ces municipales, Mix 'art qui devait depuis trois mois avec Federcies écrire un texte sur les lieux, n'a rien fait. Et on espère se sortir de là par la fuite en avant en « créant une dynamique ». On espère construire un gratte-ciel en espérant que les murs étant tellement hauts on oubliera qu'il n'y a pas de fondation. Alors là pour une belle métaphore....

J'aimerais mettre en place, à plusieurs, une liste de discussion sur les municipales, après avoir jeté certaines idées, à ce sujet , Michel Br. écrit:

Plus clair y'a pas.

Je ne sais pas encore si j'ai envie de faire le gros du boulot comme tu dis. Ce n'est pas qu'une histoire de com., au vu de l'indigence générale et particulière. Cette liste s'auto alimentera t-elle ? Trop tôt pour le dire bien sûr. C'est encore un pari à faire Mais en regardant l'hystérie, intermittents

et Attac (pour ce que je pratique) je suis dubitatif. Ceci dit ça devrait s'animer peu à peu..

Quant au Tactik se mettre à la remorque de la Ligue, j' comprend pas. Ou alors c'est pure.... fainéantise intellectuelle et militante ? Dans ce cas pourquoi pas plutôt choisir Simon ? Car ce ne sont pas les quelques garanties offertes qui vont les rendre + crédibles et bosseurs (ch'uis en rogne ce matin).

Avec le recul, j'ai le sentiment que Tactikollectif ne pourra pas être autonome dans ce dispositif, Ils ne sont pas assez « orga » pour pouvoir faire contrepoids, à la machine LCR

Dimanche, AG au Bikini, ce sera ouvert, mais pas vraiment à tout le monde, j'irai. Si je peux filmer, je crains le manque de lumière.

Au début de ce projet, je voulais avancer un peu masqué, pour pouvoir filmer à rebrousse-poil, ce qui aurait exigé, que je ne dise pas tout ce que je pense, afin de ne pas me fermer de portes. C'est vrai que si Tactik, ou la Ligue, lisent certaines lignes ci-dessus, ça va gratter, mais j'ai envie de me confronter à ces éventuelles résistances.

Lundi 25 Septembre 2000

La veille, grosse AG semi ouverte... au Bikini. 130 personnes.

Comment écrire « publiquement » ce que je pense sans que cela apparaisse comme venant d'un ennemi. Comment apporter la contradiction, sans faire le jeu de l'ennemi. J'ai toujours ce problème, je filme des projets, des événements de caractères sociaux, dont je vois les insuffisances, et dans le film je les tais, de peur de favoriser une mise en péril du projet

Ici, en écrivant mon journal, je me pose le problème deux fois, une fois ici, et une autre fois dans le film.

Pour ce qui est d'ici, vu le peu de gens qui me lisent, c'est pas grave, pour le reste l'aboutissement de ce film, est encore si loin...

Je suis très heureux de ne pas avoir encore un besoin de fric pour tourner. Cette liberté, je ne pensais pas que je l'apprécierais à ce point.

Une vingtaine de personnes avaient auparavant préparé pendant plusieurs réunions cette A.G.. Je n'ai jamais pu y assister. Je n'en ai eu vent incidemment et comme on ne m'y a pas invité, je n'ai pas cherché à m'y incruster.

On va retrouver les maladies habituelles de ces réunions, horaires non respectés, ordre du jour intenable, interventions longues, inutiles, narcissiques, viriles, chacun cherchant à bien montrer qu'il est là, une bonne part donnant l'impression qu'ils pensent: « Avec ce que je vous dit, vous allez être obligé de m'aimer enfin ! ».

Les animateurs/passeurs de micros qui ne maîtrisent pas grand-chose et se laissent prendre entre le nombre d'interventions, leur longueur, et le temps qui file.

On ne sait pas débattre, et ce qui est plus grave, c'est qu'on ne sait pas, qu'on ne le sait pas.

La présence de la LCR, n'a pas fini de poser des problèmes. Une force structurée qui s'articule avec un groupe qui ne l'est pas vraiment, ça risque de créer des frustrations qui ressortiront tôt ou tard.

De mon côté, on ne peut pas dire que j'ai été fameux, je n'avais pas fait le nécessaire pour charger les batteries à bloc, ce qui fait que je me suis retrouvé au milieu de la réunion sans batteries, quand ça devenait intéressant. Notamment le coup de force de Tayeb C. qui

a réussi à faire plébisciter Salah comme tête de liste.

Ça s'est fait en un clin d'œil, surfant sur l'enthousiasme d'une salle acquise.

Or il me semble qu'il n'y avait aucune urgence à cela. De même la conférence de presse qui a été fixée au 27, pourquoi cette urgence ?

Le collectif n'est même pas créé qu'on se jette déjà dans les bras des médias.

Et puis il y a ce mythe de l'assemblée générale souveraine qui est, en général le lieu des manipulations, des prises de pouvoir etc. etc.

Il faut remarquer que celle-ci n'a pas fait l'objet de l'hémorragie habituelle qui fait que l'AG se termine parce qu'il n'y a plus de participants dans la salle...

C'est quand même étonnant de voir là, les mêmes têtes que partout ailleurs, tous ceux qui sont déjà dans des assos qui font ou ont fait faillite et qui se refond une virginité à bon compte. Bon, je suis vache là !

Je n'ai pas encore regardé les images.

Prochaine AG, le Mercredi 18 Octobre.

Ce soir je vais filmer une AG interne de la LCR.

Mardi 26 Septembre 2000

En regardant les images de l'AG du Bikini:

J'ai les interventions de Mustapha A. et de Magyd C. du groupe Zebda. Il y a là une incapacité totale d'articuler deux ou trois idées entre-elles, en public.

Hier, j'ai failli filmer une AG de la LCR, j'avais écourté ma présence à la projection du film de Jean-Luc Ga. à la cinémathèque pour être là à l'heure.

J'avais une place impec pour me garer, je prépare la caméra, micro/cassette/batteries, je fais un plan de l'extérieur, puis je rentre, Là, Stéphane Bo. me prends à part, et m'explique navré que les camarades ont décidé qu'il n'y aurait pas de caméra, et qu'il me rappellera. Je me retire gentiment, sans poser aucune question. Reste qu'il y aurait pu avoir quelques variantes du genre, « si tu veux, tu peux rester, mais tu ne filmes pas », ou « on va discuter avec toi pour t'expliquer notre position, et après tu te casses ».

Il me rappellera, qu'il dit, on verra. Il y avait 3 semaines Stéphane Bo. m'avait invité à cette AG, la veille encore, je lui demandais confirmation. Ca me semblait trop facile.

C'est ce type de résistance, que j'aimerais mettre dans mon film.

Auparavant j'ai été voir le film de Jean-Luc Ga.« Bleu de travail, et Bleu du ciel » qu'il présentait en avant-première à la Cinémathèque.

Même si je continue à bien aimer le bonhomme, j'ai été sacrément déçu. C'est limite un film d'entreprise avec un cahier des charges lourd de trois tonnes, qui parle des intermittents du spectacle dans le théâtre de rue, pour faire vite.

Une forme archi-classique avec tout ce que je n'aime pas, les interventions of qui ruissellent sur un tapis d'images, les plans de coupe ignobles, la caméra qui ne prends aucun risque, et le montage sans courage.

C'est un peu tout ce que je ne veux pas faire, bon ceci dit c'est toujours bien de parler de la question de l'intermittence même si c'est avec un gros métro de retard.

On est en pleine démobilisation et ce film

fait croire que ça peut se mobiliser d'un jour à l'autre.

Sans parler de l'absence totale de contradiction au sein du film, c'est «tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil».

Ça m'étonne toujours comment quelqu'un comme lui qui semble aussi fou peut faire un film aussi sage.

Semaine, agitée. Mon commentaire sur le film de JLGA., n'a pas laissé indifférent ni Jean-Luc Ga. ni Michel Br. En relisant ce que j'ai écrit, je ne suis pas particulièrement fier de la violence du texte, et je suis prêt à retirer quelques mots excessifs (« *ignoble, sans courage* »), ainsi que le paternalisme inconscient qu'il y a dans le mot « *bonhomme* ». Toutefois, sur le fond je maintiens ce que je pense. Je n'ai pas encore eu le temps de revoir la cassette.

Jean-Luc Ga. me reproche d'avoir publié ça, sans en avoir parlé, auparavant, avec lui.

Il me semble que c'est tout à fait mon droit.

Bon, il y aurait beaucoup de choses à dire à ce sujet, en tout cas ça me fait réfléchir à plein de choses.

Samedi 30 Septembre 2000

Fête de la LCR.

Ça faisait une éternité que je ne m'étais pas retrouvé dans un tel lieu.

Il y avait un stand de LO, à qui j'ai renouvelé ma demande de rencontre, le lendemain j'avais un coup de fil avec promesse de reprise de contact...

A 15h « Café littéraire », une des vedettes, Daniel Mermet, n'avait pu venir... Les intervenants n'avaient pas grand-chose de littéraire, mais c'est vrai que ça se passait dans un café. On a eu droit, comme d'hab, à un exposé assez long de chacun, et puis après, aux questions de la salle. Avec un thème bateau du genre « Comment va le monde ? ». Chaque intervenant pouvait vraiment raconter ce qu'il voulait. Aucune animation réelle du débat par qui que ce soit, bref de l'archi classique, la salle était pleine.

J'essaye de ramasser des plans où ils parlent de la question du militantisme, de que faire aujourd'hui, de comment faire ? Et quand ces questions sont timidement reprises par la salle, les réponses des intervenants sont très succinctes.

Il y a toujours ce problème du temps de déclenchement de la caméra, qui me fait parfois perdre des débuts d'interventions, mais c'est difficile d'anticiper, et je ne peux pas tout filmer.

Et puis à 18 heures, il y a le « Meeting ». Je ne savais pas que ça existait encore. Avec le public en bas, dans l'ombre, et les leaders en haut sous les projecteurs. Et l'Internationale, maladroite, à la fin.

Frédéric Borrás annonce qu'il n'y a toujours pas d'accord avec Tactik.

Les femmes ne semblent pas lever le poing de la même façon que les hommes.

La aussi là salle était pleine: 250 personnes.

Faut pas que je perde de vue mes fils, le fil conducteur des élections municipales, mais qui n'est qu'anecdotique, et les autres qui sont bien plus importants, où en est le militantisme, sait-on encore militer, quelle crise du militantisme, et pourquoi ?

A entendre samedi Daniel Bensaïd et Alain Krivine, tout d'un coup j'ai eu ce sentiment qu'il n'y avait plus du tout de crise du militantisme...

Le tribun, à la tribune, c'est quand même quelque chose. Je ne me rappelais plus.

Je m'étonne qu'on puisse encore avoir recours à ce genre de dispositif, et ça marche ! Moi en sortant j'étais sous hypnose, à deux doigts d'adhérer à la LCR, non je plaisante...

Le 11 Octobre, ils ont une AG à propos des municipales. Je vais refaire une demande. Malgré les promesses de Stéphane Bo. , il me semble que je suis tenu à l'écart par défaut.

Michel Br. me demande si je suis dehors ou dedans ? Bonne question ! J'ai envie de répondre: les deux le plus possible! Mais c'est vrai que je suis dehors, d'abord, j'en viens. Et je me sens dedans parce que je me sens de ce peuple-là, de celui qui pense que les choses peuvent, et doivent changer, et que la vie n'a de sens, que comme ça.

Je me sens dehors, parce que je ne m'y retrouve pas dans ces formes militantes, masculines à mort, incapable d'analyser leurs propres pratiques, etc.

Filmer dans cette position-là est très inconfortable, et en général, non admise, mais bon je n'en suis plus à ça près... Il reste que la question est loin d'être résolue pour moi, c'est un équilibre à retravailler à chaque fois. J'ai cette chance d'avoir des amis qui m'interpellent

sur ce genre de question !

Le 9, Réunion chez Mix'art du collectif
interculturel

Le 11 LCR ?

Le 18 AG liste 100% - Motivé-e-s.

Octobre 2000

Mardi 3 Octobre 2000

Neuf mois que j'ai commencé ce projet je reçois de temps en temps des réactions qui sont comme des participations, des soutiens des cadeaux, j'ai une chance monstre ! Le message de Jean-Luc Ga. qui suit en est un bel exemple

Toulouse, le jeudi 5 octobre 2000

Bonjour André, Je suis passé cet après-midi sur le site de ton film dont le sujet, si j'ai bien compris, est une analyse de la militance à partir des prochaines municipales. Me connaissant, tu sais bien que ta démarche m'intéresse même si souvent nous sommes en désaccord dans les théories liées à la fabrication d'un documentaire, que pour moi rien n'est gratuit dans ce que je/nous conçois/concevons (voir ton exécution sommaire de mon dernier film dans tes propos cryptos-staliniens datés du 25/09/2000, et oui...). Et puis sur ton sujet : d'autant plus que j'ai milité longtemps d'une certaine manière (professionnel au sens léniniste du terme même si à l'époque j'avais une vision quelque peu «mouvementiste») et

aujourd'hui d'une autre (plus libertaire même si parfois certains de ceux là me reprochent mon passé d'organisé et d'en avoir gardé quelques tics). Donc ton sujet et ta démarche m'intéressent. D'abord il me vient une pensée : dans la manière dont tu rédiges ton journal de bord que tu rends public naît, comme en germe, la manière dont tu vas construire, tourner, monter, ton film. Dit d'une autre façon : ton journal de bord correspond à un rapport à l'autre, est une traduction de ton rapport au monde, ton film aussi. Dans toute cette histoire de médium, de media, n'oublies jamais que c'est toi le maître, que c'est toi qui as en définitif le ciseau entre les mains, que c'est toi le dieu : que cela soit dans tes comptes rendus écrits ou filmiques.

Un exemple à propos de ciseaux que tu utilises comme un dieu : je trouve que tu as rendu bien pauvre les échanges e-melesques, téléphoniques, ou de visu que nous avons eu M. B, moi et toi sur mon film qui traite d'un rapport au travail ou bien sur le tien. Et je pense aux remarques de P. C., hier soir, mais je ne t'en fais pas le reproche car j'imagine que tu n'as sans doute pas eu encore le temps d'écrire. Il ne reste de tout cela qu'une pâle caricature, comme un détournement. J'espère que ton film ne sera

pas cela.

Hier soir, dans un petit bar d'Empalot proche de La Série, nous avons eu une bonne discussion toi, moi, M. B. et P. C. autour d'un tonneau, accompagné de Perrier et vins doux. On a abordé plein de sujets : comment faire un film, son rapport au réel, son rapport au spectateur, le montage, qu'est-ce qu'un plan de coupe, la place de la caméra qui induit une manière de voir; l'éthique dans la relation à l'autre, dans sa représentation, le rapport à l'autre, l'émotion, et encore le spectateur, sa place, la révolution, la social démocratie, la lassitude, le besoin de reconnaissance, le processus d'émancipation, le militantisme, le tien, le pourquoi. Le fait que tu n'arrives pas à t'expliquer la question de ton engagement (militant ?). Ton rapport à toute cette histoire que tu traduis. Tu vois, plein de questions que nous nous posons sur nous et sur notre activité mais que pourrait tout autant se poser la LCR ou Taktik, à leurs manières, avec leurs mots et aussi leurs tics. Je crois que ton film est là. Bref, je pense que ton film est là quelque part et que ton journal de bord aussi. Mais son gros défaut, pour l'instant d'après moi, c'est qu'il tourne autour du pot. Un tonneau... dont on ne voit que l'armature ferrique, rouillée, et

*non cet élixir doux, parfois âpre ou suave,
magique qu'il pourrait contenir.*

*Qui pourrait nous servir et nous
abreuver (non enivrés) d'envie à construire
un autre monde.*

Voilà. Bises Le Bonhomme...

Mes réactions :

Je suis loin de penser que je suis « Dieu ». Il y a tellement de contingences, dans le fait de faire un film, des purement technologiques (caractéristiques techniques de la caméra...) à tant d'autres, météo, forme physique, mentale, etc., que je me sens plus prêt de l'apprenti sorcier, que du Dieu.

Si je fais une prise de vue, je choisis parfois pleinement l'angle de la caméra, et d'autres fois, je n'ai pas le choix, parce que je n'ai pas d'autre place disponible... La caméra m'impose une profondeur de champs, ne parlons pas des contraintes qu'impose la prise de son... Pareil au montage, c'est toujours un compromis de mettre tel plan à côté de tel autre, avec telle ou telle transition. L'autre J.L.G. (Godard) disait qu'aujourd'hui c'était Fuji et Kodak qui imposaient ce qu'était l'image au cinéma. Pour mon cas c'est JVC, Sennheiser, qui décident

pour une part de ce que sera l'image, et le son, pour le montage il se peut que ce soit Adobe ou Pinacle.

Je ne dis pas ça pour m'innocenter. Sûr que je fais des choix, et que je les assume pleinement, mais il n'y a pas que ça dans un film, c'est toujours un bricolage...

Pour ce qui est de ce que ce journal de bord reflète, c'est en fait un journal par défaut, où je mets ce que j'ai le temps, et l'énergie de mettre, il n'a rien d'exhaustif, et c'est vrai qu'il ne reflète pas la richesse de certains moments et la pauvreté d'autres.

Quant à la discussion autour du tonneau, c'était un vrai bonheur, la qualité de l'écoute réciproque, une recherche commune... Je ne suis pas prêt de l'oublier.

Lundi 09 Octobre 2000

Ce soir je vais filmer chez Mix'art. ?

Je ne sais pas...

Quelques réactions à ce que j'ai écrit plus haut.

A propos de la relation Tactik/LCR, P. S. m'écrit :

« Cette pratique des trotsk. s'appelle l'entrisme. J'ai longtemps cru que c'était pour les victimes et les concurrents un terme péjoratif, jusqu'au jour ou en lisant une étude je me suis rendu compte que c'était une stratégie très sérieuse définie sous ce nom à un congrès de 1936, je crois. C'est donc une pratique qui obéit à des règles, des codes, ou l'agneau se fait bouffer sans avoir compris ce qui se passe. Le plus gros coup c'est FO aux mains des Lambertistes. Il faut dire que les trotsk. fonctionnent comme de parfaits « révolutionnaires professionnels », et de ce point de vue soit on s'investit comme eux et y a pas de différence sauf d'étiquette, soit on se fait jeter et alors il faut tout simplement les appeler, les dénoncer pour ce qu'ils sont, c. a d. des contre révolutionnaires, pour qui l'essentiel est la maîtrise/contrôle du mouvement et non la compréhension / participation au mouvement. »

Dimanche 15 Octobre 2000

C'était une grosse semaine :

Lundi Collectif Culturel chez Mixart,

Mardi Collectif d'Animation chez Tactik,

Mercredi Réunion sur les municipales à la LCR.

En trois réunions, j'ai vu toute la gamme

actuelle des formes de militantisme. Il faut que je sélectionne un peu plus ce que je vais filmer, je vais laisser un peu filer le collectif culturel, pour le récupérer lors d'évènements publics...

Le fait que la liste 100% --Motivé-e-s se dédouble, ça me disperse. Et en même temps, pour ce que je veux montrer, c'est une aubaine, parce que ça exacerbe certains modes de fonctionnement. Je suis dans une position inconfortable où je me dois de ne pas dire à l'un des bords, ce que fait l'autre... sans quoi je me grille partout.

Sur ces pages je vais être obligé de contrôler un peu plus ce que j'écris...

Il y a là une situation exemplaire, où des forces frères se séparent, et par là même s'affaiblissent l'une l'autre. J'assiste à un divorce politique qui est en soit un ressort dramatique non négligeable, encore faut-il que je sache le montrer et que ça s'articule bien avec le reste...

Je repère, lors des débats, de plus en plus de gens qui semblent être des gens de bonne foi, sincères, disant des choses riches. Je pense en interviewer pas mal, mais après la bataille...

Faut que je garde du souffle, le tournage ne sera fini que quelques mois après les élections. Le 18, Mars, je n'aurais pas fini.

Mardi dernier, bonne discussion avec Jean-Luc Ga. et Michel Br. et A.S.. Je les sens attentifs à ce que je suis en train de tenter, discutant pied à pied affectueusement. J'ai une chance terrible. Ça me permet d'avancer dans ce que je veux faire, de préciser ce que je cherche. Ils m'obligent à rester les pieds sur terre ou du moins à y revenir.

Vu hier soir à France 3, un documentaire de Dominique Gros sur la prostitution. Joli travail, respect des gens, engagement perso.

J'ai quand même du mal dans les poses qui font clip, des images genre travelling dans les rues, la nuit avec musique appropriées.

C'est un problème qui me tараude pour ce que je suis en train de faire. Dans mon hypothèse je vais vers un film où ça va parler du début à la fin...Que ce soit les réunions, ou les interviews, où éventuellement ma voix en off, ça ne va faire que tchatcher, je compte un peu sur les événements pour aérer un peu, mais même là...

SAISON 2

<http://saison2.unfilm.org>

Fin Octobre/Novembre

2000

Vendredi 20 Octobre 2000

Cette semaine, j'ai filmé l'AG de Motivé-es, et la conf. de presse de 100% à gauche.

Je crois que je commence à me faire accepter de part et d'autre. Paul.C. qui était à l'AG est énervé de me voir planté là dans un coin, la caméra sur pied. Il trouve que je devrais me balader caméra à l'épaule.

A cela deux réponses :

- 1) Je suis dans une phase d'approche, où en bougeant trop pendant les réunions, j'attire l'attention sur moi, et je passe pour un gêneur.
- 2) Dans une réunion de 80 personnes, la caméra sur pied, je peux aller chercher des interventions assez loin avec le téléobjectif, ce qui est impossible à l'épaule.

Il faut que je trouve la bonne distance avec ceux que je filme. Naturellement, je me sens proche, solidaire, naît alors une espèce d'empathie. Je la sens venir, et je la crains à la fois.

Je dois être proche des gens pour pouvoir les filmer de près, et en même temps garder une

distance critique.

Avec le temps les sympathies naissent, la distance critique s'endort, et je me fais prendre. C'est ce que j'ai ressenti dans certains films que j'ai fait, où je ne pouvais plus évoquer les contradictions que je voyais, craignant de porter atteinte à une relation affective (et souvent fantasmatique) qui s'était développée tout au long du tournage.

Là c'est Stéphane Bo. de la LCR qui me demande si je pourrais tirer des photos de ce que j'ai filmé pendant la fête de la LCR. Je m'exécute, pensant mettre de l'huile dans les rouages de nos relations. Or ils vont prendre une des photos pour leur campagne. Et Aline Paillet, à qui je n'ai jamais adressé la parole, me remercie pour la photo.

Je me sens propulsé dans un cercle où je ne me sens pas tout à fait à ma place.

Bon c'est un peu tordu tout ça.

Trouver la position juste, que ce soit derrière la caméra, ou dans les relations directes... Ne pas chercher, dans la fusion (compassion, empathie, copinage, voir racolage) avec ce qu'on filme, un soulagement à l'interrogation de comment on filme, pourquoi, etc.

Je suis frappé de part et d'autre, de l'incapacité à réellement inventer quoique ce soit, et surtout pas le rapport aux médias... Dans les deux conférences de presse, le rapport aux journalistes est fait de beaucoup de copinage, les journalistes sont pris comme des confidents, sans aucun recul.

La séance photo pour la dépêche d'Aline Pailler et Fred Borrás c'était guignol et compagnie. Comment Aline qui a fait de longues années de télé, n'a pas réfléchi sur ce qu'était l'image, son contenu politique ? Son seul souci est qu'elle ne soit pas trop moche. Politiquement, c'est un peu court !

En sortant de l'AG de Motivé-e-s à Ranguéil, en discutant avec Pablo il nous semble qu'ils auraient dû se mettre au boulot un an avant, que tout est trop tard. En passant devant des immeubles, il me dit « Et les gens qui habitent là haut, c'est eux, qui vont les contacter ? ». Il est 23h à Ranguéil, Toulouse semble bien grand et l'AG bien minuscule.

Tiens, en essayant de chercher des éléments sur le site de la Dépêche, j'apprends que les Verts font liste séparée au premier tour.

Mercredi 25 Octobre 2000

Hier, C.A. (Comité d'animation) de Motivé-e-s. 4 femmes, douze hommes. L'assemblée générale, n'a été évoquée qu'en incidence. C'est Mustapha A. qui a posé la question, en plein milieu du déroulement d'un ordre du jour, dont cette préoccupation était absente... (Mustapha A. a quelque chose d'étonnant quand il s'exprime, j'ai le sentiment qu'il n'arrive pas à dire ce qu'il veut, qu'il glisse alors vers un discours dominant qui n'est pas le sien... C'est totalement subjectif). En tout cas, n'a pas été mis en discussion, pas analysé, le déroulement de l'assemblée générale, la qualité du boulot de l'animateur, ce soir-là, la gestion des prises de paroles, etc.

Tout se passe comme si il fallait jouer le jeu des municipales, et donc, pouvoir absolument répondre à la question, des journalistes « Si vous êtes élus qu'est-ce que vous allez faire ? ».

Ce qui désamorce toute subversion possible. Le souci d'être « crédible », c'est mortel ! Ce serait bien, une liste incroyable !

J'aimerais suivre les travaux de la commission, « démocratie », c'est le sujet de mon film, pour une bonne part...

Au cours de cette réunion, j'ai appris que les bulletins de vote, et les professions de foi étaient à la charge des ceux qui se présentaient, à Toulouse, ça fait plusieurs centaine de milliers d'exemplaires de chaque... environ 95 000 Fr. (14 600€)

Dans le fil du couple/liste séparé, j'ai des éléments qui me permettraient de faire dans le trash, je ne le ferais pas, et en même temps j'aimerais mettre chacun en face de ce qu'il dit de l'autre sans que ce soit destructeur, bien au contraire!

Ce divorce me muselle un peu dans ce que j'écris ici!

Demain soir la LCR.

Pierre So. en remets une couche:

Je ne sais pas ce que sera ton film, même s'il sera un jour, pour le moment ton making of est un roman toujours vieux et toujours renouvelé, comme si on ne pouvait que jouer toujours et encore la même scène, le même drame de l'absence à soi même. Incapable de faire son beurre de l'expérience passée et tout aussi incapable de rouler hors des vieilles ornières de la facilité. Comment rêver d'une société différente quand on

est incapable d'imaginer un aujourd'hui un peu décalé. Que certains aient pu à ce point prendre leurs fantasmes pour une réalité et proclamer qu'il fallait du passé faire table rase, montre bien, sauf en des éruptions courtes et violentes, mais d'une durée égale à un orgasme, qu'il s'agissait d'une escroquerie monumentale quant à une possibilité identique au quotidien. Le drame n'est pas que quelques militants professionnels nous rejouent pour la dixième fois la prise du Palais d'hiver, mais que nombre de participants, rentrés chez eux, déçus et désespérés d'avoir vécu une mascarade, ne comprenant pas pourquoi ils ont été les dindons de la farce et que pour les quelques uns qui auraient pu leur dire, ils étaient soit absents, démissionnaires ou refusant de prendre le même mégaphone que d'autres, se sont condamnés au silence. Il y a des processus qui inéluctablement amènent aux mêmes résultats, et la participation au cirque électoral est de ceux là.

Novembre 2000

Lundi 6 Novembre 2000

J'ai été filmer Samedi la LCR pour sa réunion de travail sur les thèmes de la campagne.

On se demande où est l'ouverture? L'idée c'est quand même « une liste ouverte soutenue par la LCR ». C'est sacrément limite. C'est la LCR qui cadre tout, qui dit en gros à partir de quoi il faut penser, qui drive les réunions, les commissions.

Ils montent à Paris pour un congrès LCR à propos des municipales...

Reste que je me sens proche de ces gens, et c'est ce qui me gêne quand je filme. Je pense aux problèmes techniques, le son, le cadre, etc. en même temps je réfléchis sur la pertinence de ce que je filme par rapport au film que je fais (mais au fait quel film, je fais ?) et en même temps je réfléchis sur le fond de ce qui est dit là devant moi, en quoi je suis d'accord ou pas. Ça c'est très fatigant !!!

Et en prime j'essaye de comprendre les motivations de celui qui parle, partant du

principe que l'idéologie n'est qu'un masque autobiographique et toc..!

A la pose de midi, ça a été l'occasion de discuter avec quelques-uns. Je suis toujours étonné de l'écart de ce que les gens sont en réunion, qui plus est s'ils sont à la tribune, avec ce qu'ils sont en face à face.

Un mec comme Lucien Sanchez semble un gars sensible et tout, en face à face, puis une fois qu'il est à la tribune, ou en réunion, il a quelque chose de dur, de triste dans le regard.

Le fait de jouer sur une personne, ici Aline Paillet, me gêne terriblement, mais ne semble gêner personne.

En face, à côté, plutôt, ils feront la même chose avec Salah Amokrane.

Je suis aussi surpris par le fait qu'il y ai des commissions « démocratie participative ». C'est d'une certaine façon le sujet de mon film, mais que je n'avais pas envisagé de traiter sous cet angle, Il y a un côté poupée gigogne qui me demande de reconsidérer la structure du film. Bizarre! Je pensais traiter la question en off, d'une certaine façon, et elle là en in !

Ça parle là de ce que je voulais parler, mais

pas avec la profondeur avec laquelle j'aimerais que ce soit fait, c'est à dire en remettant en cause ses propres pratiques.

Mercredi 8 Novembre 2000

Hier, Motivé-es, nouveau local, les 4 filles, deviennent 2, avec une quinzaine de mecs. J'ai assez peu tourné, me demandant presque ce que je faisais là.

Ils décident d'embaucher un gars pendant la campagne, pourquoi lui, et pas un autre ? Aucune discussion à ce sujet. C'est toujours Salah qui dirige les réunions, pourquoi ?

Ils se foutent , en plein, dans les contraintes médiatiques « savoir être capable de répondre à toutes les questions des journalistes ». Le bug, c'est que les commissions ne se sont à peine réunies et n'ont donc rien à avancer. Avant qu'elles aient quelque chose à dire, il y a encore du temps, d'où l'angoisse du «Tête de liste » interpellé, par exemple, sur la petite enfance, etc.

S'il n'y avait pas eu de tête de liste jusqu'au dernier moment, est-ce que ça n'aurait pas ouvert des possibilités plus riches. En tout cas

c'est un beau piège.

D'une certaine façon, j'ai toujours la possibilité de faire du film, un simple portrait de militants, et militantes en campagne. Je fais des interviews nickels après la campagne, des gens sur qui j'ai de la matière, et qui sont intéressants, et voilà, j'ai quelque chose qui se tient. C'est très classique, mais bon.

Ça évidemment, c'est au pire, c'est si je ne trouve pas d'autres alternatives de montage, de récit.

J'étais parti en imaginant des images coupées en 2, en 3, du texte écrit, de la voix off qui prends position, etc. Je ne retrouve plus vraiment mes fils.

Reçu hier soir un mail de Jean-Luc Ga.

Il me semble que pour construire la structure d'un film il faut avoir repéré avant. Dans ton film ce n'était pas possible. Donc c'est sûr il faut flairer les choses, les anticiper et rectifier la structure. Dis-toi bien que tu as encore du temps même s'il ne faut pas traîner. Jusqu'à présent cela correspondait peut-être à un repérage. Ton choix (?) de tourner seul rend difficile la prise

de distance mais tu y gagnes en souplesse. Dans ma réaction à ta critique de mon film, je te disais que Tactik ou la LCR se posaient ce genre de questions (démocratie, militantisme, forme/fond...) à leur manière. N'en sois pas étonné. Bises

PS. Je crois que ton film commence à t'habiter, c'est bien, laisse-toi aller, Transpires ta sensibilité.

D'après les sondages de la Dépêche, Motivé est à 9%, LCR à 1%, et le PS remonte de 19 à 24%. Salah me dit qu'il se faisait du souci pour le PS, il ne souhaitait pas qu'ils se ramassent. Dans des moments comme ça, je ne dis pas ce que je pense.

Demain, « Démocratie participative » chez Motivé-es.

Vendredi 10 Novembre 2000

Hier, Commission démocratie participative chez Motivé-es, 25 inscrits, 12 présents. Dont 3 femmes. Deux mecs, ne prendront pas du tout la parole, 60% du temps de parole sera pris par 4 personnes. Toujours aucune réelle méthode pour diriger la réunion.

Il y a l'incapacité de s'appliquer la démocratie à soi-même, à l'expérimenter pour soi, ici, et maintenant, de la construire, de l'inventer à partir de la pratique quotidienne. Ce qui signifie aussi l'analyser sur le champ.

A la fin de la réunion, pourquoi ne pas se poser la question : « ce soir comment c'était la démocratie ? ». Et comment faire pour qu'elle soit meilleure la prochaine fois?

Pour faire ça, il n'y a pas besoin d'outils, de moyens gigantesques, juste un peu d'humilité peut-être.

Ce qui m'étonne, ce sont les gens qui « vont faire court », et qui parlent une plombe, qui plus est, quand ils parlent de démocratie.

Tout se passe toujours comme s'il suffisait de se réunir, pour que la démocratie jaillisse naturellement.

Comme si le mal qui bouffe tout aujourd'hui, il ne fallait pas le prendre à la racine, chez soi.

Ceci dit, je me suis vraiment senti dans mon sujet. Hier je sentais que je reprenais le dessus, sur la façon dont je voulais faire ce film, me revenait cette envie de trouver des formes de montage spécifiques, de point de vue. Ce matin, c'est moins clair.

Pierre So. m'a envoyé un long mail qu'il faut que je décrypte, Pablo, que j'ai vu hier, m'a dit combien il aimait ce que j'écrivais. Ça, c'est à chaque fois des vitamines.

Grande discussion au téléphone avant hier avec Michel Br. qui me dit que je devrais visionner mes rushes pour voir un peu où j'en suis, et peut-être orienter mes tournages ultérieurs en fonction.

Mais j'ai là un gros problème, j'ai beaucoup de mal à les regarder, je le fais pour contrôler techniquement la qualité. Mais je n'arrive pas à les regarder vraiment, ça me fait trop gamberger, ça m'occupe trop la tête. Je sens bien que ça ne va pas de fonctionner comme ça, mais c'est aussi le manque de temps. Pour pouvoir analyser ses rushes, il faut avoir le temps de digérer les émotions ressenties, relativiser les

forces, et les faiblesses de ce que l'on a tourné, et là j'ai pas la place pour ça; Michel Br. me dit, « n'empêche que tu devrais le faire ».

J'aime bien les exigences des amis, ça me porte..

Mardi 14 Novembre 2000

Hier soir, AG de la LCR.

Moins de monde qu'à la première A.G.

La veille, j'avais entendu par hasard sur France-Culture, un bout de l'émission d'Aline Pailler sur une cité gitane à Marseille.

Je suis allé la féliciter sincèrement pour son émission, et je lui ai suggéré d'aller voir à Ginestous ce qui s'y passe. Elle m'a répondu « Mais, j'ai demandé qu'on m'y amène ! ». Tout un programme.

Pendant la réunion, elle a pris à parti la caméra, en disant qu'elle ne comprenait pas bien ce qu'elle faisait là.

A la fin de la réunion, je lui ai tendu un bout de papier avec l'adresse du site. J'ai tout de suite senti qu'elle était mal à l'aise. «Internet, j'aime pas vraiment, mais tu mets tout ce que tu filmes là ? ». La encore tout un programme,

une ex-député européenne, membre du comité économique et social qui ne sait pas vraiment ce qu'est Internet, ça laisse songeur.

Je me suis bien fait chier ce soir, ça commence à tourner en rond, la langue de bois colmate les brèches, une langue de bois nouveau style, qu'on ne cerne pas tout de suite mais qui est là. Jean-Luc Ga. m'avait prévenu. Une façon de discuter sans vraiment le faire. La Ligue n'est pas censée diriger, mais irrigue tout de sa présence.

Il est significatif que la commission « Démocratie participative » semble être passée à la trappe...

Il y a des dossiers, des idées, des compétences, sur tous les domaines, mais pas grand monde pour mettre tout ça en œuvre.

Je sentais qu'Aline piaffait d'impatience de rencontrer les gens sur le terrain. Mais ce n'est là que le réseau de la LCR, qui est accessible, et qui dans les faits semble maigre.

Bon, je patine, ce que je vois ne m'apporte pas grand-chose. J'attends les interventions sur le terrain.

En discutant à la fin avec Pablo j'avais

le sentiment de gens qui jouent à faire de la politique comme les enfants jouent avec tout dans la tête et pas grand-chose dans le réel.

Jeudi inauguration du local Motivé-e-s.

Jeudi 16 Novembre 2000

La presse, les médias, l'impression de n'avoir vu que ça. Pour faire du mauvais esprit, Canal plus, cul et chemise avec Zebda, c'est Vivendi qui boucle sur lui-même.

John Paul Lepers était là avec son équipe, on a un peu discuté, très gentil, mais totalement le nez sur le guidon. Toujours marrant un mec qui descend de Paris, et qui pendant plus d'une heure se fait expliquer par les militants, comment se déroule juridiquement une campagne municipale...À celà, il me dit que, lui, il apprend sur le terrain.

Mais ce qui m'a frappé, c'est cette promiscuité avec la presse, on se tutoie, on s'embrasse, on s'arrange des mises en scène, c'est la séduction à mort de part et d'autre.

Il y avait plus de journalistes que d'idées nouvelles. Si la nouvelle façon de faire de la politique, c'est d'être pote avec les journalistes,

je m'interroge.

Je pense souvent à Pierre Carles, on est loin de tout ça. Tout est gentil.

Je continue à tourner sans savoir où je vais. Faut que je reprenne le pouvoir sur mon film, il se peut que ça vienne. Ce coup-ci, je suis tenté par la prise de parole, comme je la prends ici. Mais dans un film, la faire sous quelle forme ? Là je suis coincé. La voix off, je me vois mal m'enregistrer, et monter ma propre voix, je ne suis pas assez narcissique, ou je crains de le devenir en me réécoutant x fois. Du texte dans l'image, ça risque de devenir vite fastidieux. Faire dire mon texte par quelqu'un d'autre, je vais me sentir schizophrène. C'est là que ça coince dur, parce que si je trouvais un biais de ce type, je pourrais faire soit un journal de tournage, ou de campagne, soit un genre de manifeste, de pamphlet.

Se taper les interviews après la campagne, va me demander du souffle ? J'ai peur de saturer d'ici là, où de les saturer eux. Surtout que l'idéal serait qu'une fois la campagne finie, j'arrive au bout à bout, puis que je passe aux interviews, et qu'alors, je reprenne tout ! J'en ai pour deux ans, je vais pouvoir sortir le film aux présidentielles.

Mercredi 22 Novembre 2000

Hier deux réunions à la fois, j'ai choisi Motivé-e-s et son collègue d'animation. Pas mal de monde, les 4 filles étaient là. Je fais toujours inconsciemment une balance entre eux et la LCR. Hier soir, j'étais près à laisser tomber la LCR. Je suis versatile. C'est vrai que des deux côtés je ne m'y retrouve pas, mais j'ai l'impression que chez Motivé-e-s, on peut croire que des choses qui ne sont pas là, peuvent être apportée par n'importe qui, à la LCR, j'ai le sentiment que tout est bétonné. Reste que...

Aucune analyse de la façon dont l'inauguration du local, s'est passée. Aucun compte-rendu du rapport aux médias ? La présence de Canal+. Et puis l'annonce par Salah d'une série d'évènement autour de l'arrivée pendant deux jours de Daniel Mermet, et de son émission « Là bas si j'y suis » avec une soirée spéciale à Utopia. Tout ça se fait à l'initiative du Tactik, le collègue d'animation suit sans discuter, étonnant !

Et toujours cette incapacité de gérer vraiment les réunions. La seule technique à peu près au point, c'est de gérer le tour de parole. Et de fixer approximativement un ordre du jour. La gestion du temps de parole, du temps

en général n'est jamais assurée, résultat, la réunion commencée à 18h se termine vers 22 h, avec 50% des participants, sans compter, qu'à la fin on se dit qu'on se reverra une heure avant l'AG pour terminer la réunion.

Ils demandent la démocratie participative, et ne sont pas capable de se l'appliquer sérieusement à eux-mêmes. Bon là je radote.

Reste que cette incapacité à vraiment gérer le débat risque avec le temps, la fatigue, les contradictions internes de faire des étincelles.

Hier soir, ça tournait autour des inscrits sur la liste, de la question du féminisme, des relations entre les commissions et le collègue d'animation, et quelques autres bricoles.

Ouardia.A. me demande ce que c'est que ce film, c'est la première fois qu'on me pose la question réellement, et qu'on s'y intéresse, enfin il faut dire qu'elle est du métier. Mais sans quoi, personne ne m'a vraiment questionné.

Michel Br. m'écrit :

Tu n'as pas encore choisi tes options ou ton fil (m) rouge. C'est peut être un peu tôt et certaines évidences ne se sont pas encore vraiment imposées.

Il faut peut-être arriver à saturation pour que l'évidence s'impose. Je trouve que tout ce que tu filmes (et que tu écris) fait sens.

Raconter comme tu le fais dans ton journal donne la structure narrative.

Alors des séquences de reportage/fiction S? A la manière du muet avec cartons à feuilles de chêne? Ou encore ton alter ego et celui de Pablo par exemple, ou ton alter ego et Jean-Luc Ga. ou un autre. Ou choisir une personne qui retraduirait ponctuellement et régulièrement ses impressions, militant impliqué. Mêler plusieurs voix est intéressant. De la tienne à celles d'individualités ou du collectif. Et là tu fais une vraie/fausse fiction. Dans ce que tu retraduis il me manque la vision de base.

La tienne analyse bien ce qui se passe et démonte plutôt bien les vieux ressorts de campagne, les postures faciles, convenues et parfois rouées des uns et des autres. Mais où est l'individu dans l'histoire? Noyé dans la masse et aux prises avec le collectif. Il me manque des portraits. En temps réel. Et pas seulement après campagne comme tu l'envisages.

Pourtant il me semble que tu fais une erreur d'analyse quand tu parles de ta propre parole. Il ne s'agit pas de prendre la parole forcément mais plutôt de prendre l'image. Et ça c'est le montage. Le pamphlet ou le journal de bord tu peux le faire aussi sans prononcer un seul mot, non ?

Cela me pose plusieurs questions, entre autres:

Vraie/fausse fiction? Je cherche à fictionner le moins possible, à en éviter le recours au maximum, une épure en quelque sorte. Un peu prétentieux, ça...

Quant aux portraits, ils se font tout seuls vu la masse de ce que je tourne, de fait, ceux qui sont « portraitisables » sont ceux que je filme le plus souvent.

Mais je ne veux pas faire d'interview à chaud, je préfère rester discret, ne pas donner l'impression que je privilégie qui que ce soit. Ça ne m'empêche pas d'observer les gens très intensément, et de penser déjà aux questions que je leur poserais. Si je les pose maintenant je risque de dévoiler sous quel angle je les observe, et d'influer sur leur comportement. Je préfère qu'ils ne sachent pas vraiment qui les regarde.

Je vais faire des interviews, des gens de passages, Daniel Mermet, par exemple ? Enfin on verra.

Cette idée que le discours c'est le montage, me semble un peu courte. C'est le montage des images et des sons, on est donc complètement tributaire des éléments que l'on a recueillis.

Michel Br. avait intitulé son mail:
« Haut les coeurs! ».

D'accord!

Dimanche,AG

SAISON 3

<http://saison3.unfilm.org>

Novembre à Décembre

2000

Lundi 27 Novembre 2000

Hier soir AG Mot' au Puerto Habana, largement plus de 150 personnes. C'est là que la démocratie fait mal.

Arrivé bien avant l'AG j'ai eu l'occasion de discuter un peu sérieusement avec Elizabeth, la seconde sur la liste, toujours intriguée du nombre de cassettes que je vais avoir à dérusher.

Dès que je discute d'un peu plus près avec les gens, je ne peux pas rester sur ma réserve, surtout lorsque j'ai l'impression (parfois illusoire) que mes préoccupations, sont peut-être celle de mes interlocuteurs. Et à chaque fois, j'ai l'impression que j'en ai dit trop, j'en arrive à leur faire des remarques sur leur fonctionnement etc. bref, je sors du rôle que je m'étais fixé. C'est comme ça, faut que je revois ma position, je suis indéfectible dans le genre compassionnel.

Pendant l'AG, grand débat qui n'en finit pas, sur le choix d'un slogan genre « puisque c'est ça on y va » ou « Motivé-e-s, on n'a pas pu s'empêcher d'y aller » etc. Ça a pris un temps fou, parce que chacun avait un slogan à proposer, et à défendre. L'animation apprend qu'un brainstorming à plus de 150, c'est impossible.

A la fin de l' A.G., discussion informelle, sur le trottoir de la façon dont la réunion s'était passée. J'ai choppé ça au débotté, je ne sais pas encore ce que les images vont donner. Mais là je suis en plein dans mon sujet.

Je me suis un peu frotté avec John Paul Lepers de Canal+, qui était déçu à la fin de ce qu'il avait ramassé... Je lui ai dit « alors, il descend en avion de Paris avec son équipe, et il est triste de ne pas avoir ramassé de belles images bien croustillantes... ». Bref, on a discuté un peu.

Quand je lui ai évoqué la boucle Vivendi, un salarié (lui) de Vivendi interviewant un employé de Vivendi (c'est à dire Zebda via Universal) il ne comprenait pas que quelque part Zebda étaient des salariés de Vivendi. L'investigation a des limites...

C'était un peu David et Goliath, et dans le rôle de David, j'en fais trop, je n'étais pas content.

Tayeb C. m'informe qu'une de leur copine Agnès Poirier, journaliste à France 2, voudrait suivre la campagne avec eux et qu'il l'a averti que j'étais sur le « coup ». Je lui réponds que je n'ai pas le monopole.

Jean-Luc Ga. qui prenait le son avec moi, me fait remarquer, que pour eux, c'est tout bénéf, c'est une médiatisation d'un bien meilleur niveau que ce que je fais et qui ne verra peut-être pas le jour!!!

On en a conclu avec Tayeb qu'il lui donnera mon numéro de téléphone.

Reste qu'une question qui, au départ, ne m'inquiétais pas, là, me travaille... Si j'ai dans les pattes une équipe de France 2 à chaque fois que je veux filmer Motivé-e-s, je vais être mal. Simplement, en ce qui concerne les réunions

dans le local, il n'y a pas la place pour moi, et une autre équipe.

Ensuite ça me fait chier de toujours laisser la place aux gens de Paris pour parler de ce que nous vivons ici. En même temps si Mot' m'accorde « l'exclu » je me sens redevable, et ça ce n'est pas bon du tout...

Il reste que je n'ai rien à demander, exiger, de qui que ce soit.

Bref, je ne sais pas sur quel pied danser...

Côté LCR, bizarre:

Mon mail à SB du 22 nov

Salut

Tu peux me donner les prochaines dates, autant les réunions, que les « sur le terrain ». Grand Merci!

Réponse Stéphane Bo. :

22 Nov 2000 13:24

Dès que possible

Amicalement

Moi :

24 Nov 2000 08:41:22 +0200

Euh... et c'est possible quand?

Pour la révolution je comprends, mais pour les commissions, collège d'animation et AG, euh là j'ai un peu de mal.

a+

Réponse Stéphane Bo. :

24 Nov 2000 10:14:18 +0100

Possible dès que l'on m'aura fait passer le planning (je n'étais pas à la réunion ...)

Et depuis rien...

Je comprends mal qu'un gars qui est au coeur de l'organisation me réponde ça.

Mercredi 29 Novembre 2000

Hier Collège d'animation Mot' Au programme : discussion sur le déroulement de l'A.G..

Pathétique ! On se retrouvait dans une réunion qui critiquait le déroulement d'une réunion, en étant incapable d'obtenir que la réunion se déroule correctement.

J'étais dans mon sujet comme je n'avais même pas rêvé d'y être. Entre l'AG et cette réunion, j'ai presque mon film. Bon, je pousse un peu.

Qu'est-ce qui fait que, entre personnes adultes, il ne soit pas possible de se dire, « On a 3 heures devant nous. Fixons un ordre du jour, attribuons une durée à chaque point, et tenons-nous- y. »

C'est totalement impossible ! Cette énigme-là pourrait être le sujet même de mon film, « résoudre cette énigme ».

Bon, je pourrais affiner, mais tout est là. Il me semble que ça relève de la psychanalyse. Faudrait que je trouve un Psy costaud sur la question.

De cette impossibilité de respecter cette procédure, découle toute la ruine de la vie militante. Et je suis témoin de son installation possible au sein de Mot' Quel sujet !

Bon je me calme, il faut que je garde les autres fils.

Manu et Salah, m'ont dit combien John P.L avait été énervé par mon comportement, et qu'il ne comprenait pas pourquoi je filmais

tout le temps. Eux on dit « nous on l'oublie complètement » ce qui pour moi est un hommage !

Michel Br. m'a fait un nouveau mail autour de la question du montage, je verrais ça une autre fois.

LA LCR a repris contact. Tout va bien

Jeudi 30 Novembre 2000

Hier soir en rentrant, coup de fil d'Agnès Poirier, on discute, sympa, on se tutoie. Je lui donne l'adresse de ce site, et pendant la conversation elle y va direct, le regarde tout en parlant, le téléphone sonne sur une autre ligne, elle décroche pour dire qu'elle est déjà en ligne, derrière ça discute genre grand bureau paysager, et moi au bout du fil, seul, drôle d'effet, encore David !

Sympa, mais tenace, en même temps elle reconnaît que je suis dans la place, que je porte le projet de longue date, et en même temps elle évoque le fait de traiter les choses sous un autre angle. Et que de toutes les façons elle descend à Toulouse lundi, et a rendez-vous avec Tayeb à 15h, donc ce serait bien qu'on s'y rencontre.

Je fais une recherche sur le Web, et je vois

que c'est elle qui a fait « Wiz » un documentaire sur un rappeur new-yorkais, je l'ai vu, ce film, mais je ne me rappelle plus ce que j'en ai pensé.

Le fait de lui donner l'adresse du site lui fournit des éléments pour monter un dossier béton.

C'est quand même Paris qui déboule. Ça me gonfle, j'ai autre chose à faire que de me prendre la tête avec ça.

Décembre 2000

Lundi 4 Décembre 2000

Je devrais être au rendez-vous avec Agnès Poirier, à cette heure, mais ce matin, j'ai appelé Tayeb pour lui demander où se trouvait le lieu de rendez-vous, il m'annonce que c'est annulé, qu'elle sera là un autre jour dans la semaine. Je n'aurais pas appelé, je me pointais à 15h, et c'était pour ma pomme. J'allais à cette rencontre, un peu le couteau entre les dents, suite à une discussion avec Michel Br., mais là j'irais pas (enfin, c'est ce que je me dis) !.

Ce genre de pratique n'assouplit pas mon point de vue sur la question.

En discutant avec Michel Br., je me suis salement durci, il y en a vraiment marre de Paris qui déboule avec sa force de frappe, super matos, production ficelée, etc.

Nous sommes ici dans le tiers-monde côté production audiovisuelle. Essayer de produire un documentaire, à partir d'ici, est d'une difficulté monstre, because, tout se décide à Paris. C'est difficile en général, mais en

région, c'est de l'héroïsme, alors je n'ai pas envie d'accueillir les colons, en leur cirant les pompes. Même s'ils ont un talent fou.

Pause:

Depuis quelques jours j'ai reçu 4 mails au sujet de ce que j'écris ici. L'intérêt que ce petit cercle, porte à ce que j'écris, me porte, (pas complètement, parce que je suis assez lourd à porter comme mec...). C'est pour moi une chance inouïe.

Aujourd'hui j'ai le sentiment que cette aventure peut s'arrêter avant la fin (diffusion du montage final). Tout ce que j'aurais vécu sur ce projet c'est tout bénéf ! Bon, je dis ça aujourd'hui, demain, on verra, je prendrai sûrement des coups sévères de déprime si ça plante. J'ai besoin que chaque jour, je m'y retrouve, cash! et je constate que c'est le cas.

Le dernier bonheur, ça a été l'intervention de Serge Pey au Bijou, pour annoncer sa présence sur la liste 100%. C'est un poète pro, je m'attendais à un truc un peu limite.

20 minutes de poésie-politique, comme c'est rare d'en trouver. J'ai mis un bout de son sur le Web.

12h30 au Bijou, Serge Pey, fait une « performance » concernant son adhésion à la liste « 100% à gauche », Là, c'était une autre parole. On pourra penser ce qu'on veut du bonhomme, reste que les mots faisaient mouche, qu'il y avait là un vrai espoir d'une politique autrement. J'ai dit un espoir, mais de nos jours, on se contente de si peu. Ce qui a gâché le plaisir, c'est quand ce poète radical extrême, debout, a pris la pose avec les têtes de liste devant l'affiche de la campagne. Comme d'hab, devant les journalistes, on se mets à plat ventre.

Et je me retrouve avec cette matière qui me brûle les doigts, et que j'ai envie de partager, alors j'en mets un bout sur le Web, je fais un CD audio, des cassettes VHS, pour filer aux proches.

Ça me bouffe du temps, de l'énergie, et c'est ça de moins pour mon film. Bizarre cette empathie compulsive !

Vu le sujet de Canal +, le truc vraiment très fort, c'est l'ITV de Douste qui croyait que les Zebda, étaient parisiens... Mais ça c'est du coup de pot, sans quoi, pour le reste c'est cliché et compagnie. Je ne regrette pas de l'avoir un peu fait chier, le journaliste.

Mais c'est intéressant pour moi de voir un sujet « pro » tourné sur les lieux où je tourne. Le rendu différent, dû à plein de facteurs.

Au niveau technique c'est le grand angle, et la profondeur de champ maxi dû à la sensibilité de leur caméra, qui fait que les mouvements sont tout le temps fluides, et avec le point. L'acte de filmer avec ce genre d'outils c'est déjà une forme d'arrogance. Un côté très rentre dedans.

Simplement avec l'objectif de leur caméra, je m'achète 3 caméscopes comme le mien. Le plus difficile pour moi c'est de ne pas tenter de faire la même chose qu'eux (au niveau image), de me libérer de l'image dominante, et de faire autre chose, pas facile.

Je reprends les mails reçus, du moins ceux que je retrouve:

Un échange avec E. L. :

Sans remettre en cause, ton projet de base (évidemment)

(Et pourquoi pas !)

et même si d'un certain point de vue, on peut adhérer à ce que tu as envie de faire ressortir..... il me semble que tu pars sur

des bases restrictives... par exemple, tu pars, sur les mêmes vues pour analyser un groupe tel que LCR ou les Verts ou les gens se connaissent, et sont hiérarchisés suivant des règles prédéfinies à chaque groupe... Motivé si c'est le bordel, je n'en doute pas un instant, part dans d'autres types d'enjeux de pouvoir mais lesquels ?

(La question qui m'intéresse, c'est « le militantisme », et plus particulièrement son impuissance. Ce qu'ils ont tous en commun, c'est cette incapacité de gérer l'« autre », avec sa parole, sa culture, et aussi son pathos.)

Excuse-moi, je suis un jeune con, encore une fois, je ne suis peut être pas éloigné de ton point de vue... mais, est-ce que ton film ne va pas verser dans l'inévitable penchant du « c'était mieux avant » ?

Oui tu as raison, c'est un risque, mais est-ce que lorsque les choses se dégradent on ne peut pas le dire ? Pour faire gros, Quand tu prends une bombe sur la gueule, tu as le droit de dire que c'était mieux avant ? Or il semble bien que c'est le cas, une bombe à fait péter toute l'éducation populaire, et on en est là: « Incapacité totale de se donner un ordre du jour, et de le respecter » C'est juste un symptôme, mais la maladie, derrière elle est grosse!

Est-ce que l'incapacité pour un groupe à organiser quelque chose n'est dû au fait qu'il n'y a pas de groupe et un simplement un rassemblement d'individus, incapable d'avoir cette conscience du groupe... ?

Oui, mais s'il n'y a pas de groupe, ou est le souci du bien commun, là tu es encore plus dur que moi !

Mail de Pierre So:

«De cette impossibilité de respecter cette procédure, découle toute la ruine de la vie militante» La je trouve que tu vas un peu vite. Cette vitesse risquerait de te rendre un peu myope, vois tu. La ruine de la vie militante, n'est-ce pas un pléonasme. La vie militante n'est-elle pas une ruine. On s'entend bien, par militant, j'entends une activité liée au fonctionnement d'une organisation qui a pour but la réalisation de sa théorie. Par exemple une société de pêche. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'aller pêcher est une ruine.

Sans faire de la parano, fais toi une courbe pour savoir si l'attitude des «acteurs» à ton égard évolue dans un sens ou dans l'autre en fonction de l'approche de l'évènement.

Ben oui, ça me repose la question, qu'est-ce qu'être militant ? Je sais bien que je redoute les militants, je sais trop bien que ce n'est comme dirait Bensaïd (?), qu'un «masque autobiographique», et que lorsque je rencontre un militant, c'est ce masque là que je tente d'arracher. Et cette critique là, je l'ai faite au début des années 70, donc ce n'est pas d'hier. Et je me retrouve quelque part « militant » moi-même. Et là ça m'inquiète, et pire que ça, les gens qui n'ont pas en eux un petit vélo qui milite, m'emmerdent assez vite. Disons que je me sens militant du sens... (et plouf!).

Pour ce qui est de l'attitude des acteurs à mon égard, là, je suis toujours sur la corde raide. Je me sens toujours « l'intrus » même s'ils m'oublient, je sais qu'à tout moment je peux être pris comme tête de turc, comme bouc émissaire... La peur fantasmagique d'être « démasqué ». Mail de Jean-Luc Ga.

Je n'ai pas assisté à tout ton tournage mais fais attention à ne pas être noyé sous le poids des rushes. J'ai l'impression aussi que tu filmes les moments, évènements, lorsqu'il y a des groupes. Je crois qu'il faut

que tu t'attaches aussi aux individus (peut-être suivre Salah ou Pailler sur une journée, quelques autres militants, Pey ?

Pour ce qui est des rushes, c'est vrai que je pars très mal, j'en suis à 22h, et j'ai encore 3 mois de tournage devant moi. Sachant que vers la fin, ça va tourner beaucoup, et puis qu'après il y a les interviews. Mais bon, tant pis, j'en suis à me dire que je vais faire un film de 12heures, visionnable sur une année 1 heure par mois.

Mais, je ne vois pas comment faire autrement.

Il va falloir que je fonde une ONG « Sauvez Mes Rushes ! ». Pour ce qui est de suivre les individus, ça ne m'intéresse pas trop. Ce qui m'intéresse c'est les individus dans leurs groupes militants respectifs. Je commence à repérer des têtes que je filme plus volontairement, pour différentes raisons (perverses parfois...), et au fur et à mesure je vais voir mes personnages émerger... Et après le contrechamp ça sera les Itw au calme, avec le recul, voilà l'hypothèse de travail!

Bon j'arrête là, je fatigue (grippe)!

Lundi 11 Décembre 2000

D'abord dimanche le sujet de John Paul Lepers sur Canal+, chez Karl Zéro. A part Douste qui se plante dans les grandes largeurs, le sujet est du genre cliché, carte postale, etc., je n'ai toujours aucun regret d'avoir fait chier le journaliste.

Il y a eu , Mercredi, l'émission « là-bas si j'y suis » au Puerto. La salle pleine (300 personnes) énormément de très jeunes 18 ans à peine. Mermet se fait un casting plein à craquer, comme ça il ne manquera de rien, et tant pis pour ceux qui ne pourront pas passer.

L'homme est brillant, c'est le Chancel de l'extrême gauche, après un certain temps, à l'écouter, on se dit, et alors ?

Je voulais lui demander ce qu'il pensait d'une démocratie où on donne sur l'unique radio nationale populaire la parole au même mec depuis des dizaines d'années.

C'est ce qui me gêne énormément dans ces personnages aussi sympas soient-ils, ils gèrent un fonds de commerce, bien parisien, dont ils sont le centre.

Et là c'était vraiment Paris qui venait faire son marché en province avec la complicité

de quelques braves indigènes (Tactikollectif). On exhibe quelques provinciaux, histoire de montrer qu'il y en a aussi qui seraient digne de vivre à Paris, puis on referme la boîte, et on passe à autre chose.

Serge Pey était aussi invité, il a occupé le terrain, en plaçant sa marchandise.

C'était triste, lorsque qu'il essaye de placer, dans la conversation avec Mermet, des lambeaux de ce qu'il a déclamé au Bijou, le bonhomme devient pitoyable, presque compulsif. Je craignais ça.

Quand j'en parle, à Fred Borrás, (100% à Gauche) il me dit « Oui, mais ça c'est parce que tu l'avais déjà entendu », la conversation à ce sujet n'ira pas plus loin. A plusieurs reprises avec la LCR dans les discussions en face à face, je sens ce manque « d'autre chose ». Comme si eux n'avaient pas de doutes violents sur leurs orientations, leur mode de travail, leur militantisme.

Là encore, le piège se referme, tout le temps qu'il aura arraché pour lui, les autres intervenants ne l'auront pas. Entre autres Claude Sicre, qui n'a pas eu le temps d'exposer un point de vue décalé, disant qu'il faut développer un

contrepouvoir pour faire chier ceux qui font des listes. Après l'émission j'attrape au vol une discussion entre lui et Mouss à ce sujet. Malheureusement juste derrière quelques musiciens de 100%collègues, et la bande de Serge Pey s'entraînent aux palmas. Dur dur, le son! Mais il me semble que c'est exploitable. Sicre me choppe, après, et me demande ce que je fais, je lui explique, il dit, « d'accord » et se casse. Drôle de bonhomme, il a le sourire rare.

Le soir à Utopia, présentation de deux films. Le premier au sujet du répondeur de « là-bas si j'y suis ».

Visiblement beaucoup de gens n'ont pas aimé, mais personne ne le dira vraiment, ça fait sale, à l'Utopia de dire qu'on n'aime pas un film, quand la gazette nous dit qu'il sont tous aimables. Drôle de démocratie ! Le deuxième film « Coup de soleil sur Millau » a ravi la bande à Zebda qui semble avoir coproduit le film. J'aime bien voir des films sur des sujets « militants » ça me fait gamberger sur ce que je veux faire, et ne pas faire.

En fait c'est un film de mec, l'artillerie lourde, la propagande à fond, pas un poil de doute, tout comme à la télé. Pablo me dit que

ce sont les mêmes images qu'on a vu à la télé, regroupées. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais c'est en tout cas, la même forme. Le débat qui suivra ne relèvera rien de tout ça, à la fin, une voix au fond de la salle évoquera la crainte du feu de paille, en citant quelques exemples d'extinction de mouvement prometteurs. Elle se fera presque huer.

Jeudi 7 Décembre 2000

Commission Démocratie Participative Mot'.

18 personnes, autant d'hommes que de femmes ! Pas mal de nouveaux. Un ex-conseiller municipal, semble avoir pris le pouvoir. Aucune discussion sur la démocratie au sein de Mot'. Bizarre.

Ils débattent toujours des 96 propositions, en ne pouvant toujours pas donner le texte à chaque participant. La discussion est très péniblement gérée.

Tout ce que je viens d'écrire aujourd'hui ne me semble pas d'un grand intérêt. Bon je rattrape mon retard.

Côté courrier :

Bernard.Bo..

D'abord je le redis, à la lecture, c'est passionnant ; mais de mon point de vue ce qu'il l'est c'est d'abord et peut être même exclusivement, ton regard sur ce microcosme et non pas les gens eux-mêmes. Et c'est bien là le paradoxe, car sans toi tout ceci est d'une banalité affligeante et dérisoire mais la manière dont tu en parles et surtout l'espèce de tension sous-jacente que tu introduis en permanence : Recherche démocratie désespérément !..nous tient en haleine et agace notre espoir ou nos désillusions en tout cas les miens (mais je me demande si tu en est vraiment conscient ?) La difficulté consécutive est que tu te retrouves marchant sur un fil que tu tiens aux deux extrémités ; d'où ma difficulté à te parler de tout cela car j'ai peur de te faire tomber. Ce qui est sûr c'est que le ton, le rythme, l'humour, etc., de tes propos sont, à mon sens, plus important que l'objet décrit pour ce qui est de l'intérêt suscité ; ce que je veux dire c'est que ton film (il me semble que tu l'as déjà admis) devrait être du même «tonneau»...reste à trouver comment ?... J'aime bien l'idée (à la Godard) de la parole et du son prééminents à l'image. D'autre part je pense, encore et encore, que tu devrais sortir du débat

(stérile ?) fiction-réalité. Tout ce que tu décris est déjà une fiction au sens où la plupart des gens (les importants ?!...) sont déjà tous en représentation et que leur prise sur « La Réalité » est de l'ordre du fantasme ou de l'infantilisme (c'est toi même qui le dit!). De plus, mais c'est là l'objet d'un vaste débat, le cinéma est, par essence, une fiction et son intérêt n'est pas de rendre compte de la réalité mais de chercher justement à y intervenir. (Définitif, isn't it ?....) Par ton attitude tu te mets au centre de l'histoire qui se joue sous tes yeux (ou l'oeil de ta caméra, au choix...) et c'est cette prétention, qu'il me semble, tu as du mal à assumer...?

Bon voilà je n'irai pas plus loin aujourd'hui, d'abord parce que tout cela m'a fatigué et puis parce que j'ai plein d'autres choses à faire, bien moins intéressantes je te l'accorde, mais incontournables pour l'instant.

Pour la question de la réalité, et de la fiction, c'est un vieux débat que j'ai avec Bernard. Bo., et que j'ai aussi avec Jean-Luc Ga... Et je n'en comprends pas les termes. Je tente avec des outils grossiers, et un savoir-faire qui ne l'est pas moins, de filmer des parcelles de réalité,

pour les montrer et donner à réfléchir à ceux qui voudront bien les voir. Que cette réalité soit tronquée, déformée, sans aucun doute, mais c'en est quand même. La fiction, pour moi, c'est la mise en scène qui précède le tournage de chaque plan, ce sont des acteurs, etc.

Ce n'est pas parce que dans les légumes on compte les carottes et les poireaux, qu'une carotte égale un poireau.

Bon, je bâcle un peu... mais le débat est ouvert.

Cette semaine Mardi, en même temps, Collège d'animation Mot', et AG 100%. Je ne sais pas trop ce que je vais faire.

Samedi 9 Décembre 2000

Visite à la LCR lors de sa réunion « programme ». Pourquoi est-ce que j'ai oublié les cassettes ?

Le temps d'aller en acheter, les deux têtes de listes ont filé pour une manif à propos des boues de Ginestous, qui aurait été peut-être pas mal à faire. Les autres bossent sur la question du logement avec des intervenants très pointus. Ce qui est terrible c'est le dispositif, quinze personnes

autour d'un carré de table de 5m de côté. Un grand trou au milieu, une chaleur humaine...

Je me prends à rêver de commission de travail, commune aux deux listes. Celle-ci par exemple aurait pu se faire en commun. Ce serait aussi une autre façon de faire de la politique autrement.

A la pose de midi, ils vont voir le site de François Simon, puis vont voir le mien. Ça me fait bizarre. Je n'aurais pas de remarques particulières.

En discutant avec eux du sujet de J-P Lepers sur Canal au sujet de Motivé-e-s, je sens combien ils ne font aucune analyse du mode de traitement du sujet, et comment tout est bon pour diaboliser Motivé-e-s.

Je me retrouve presque à plaider leur cause.

Mercredi 13 Décembre 2000

J'ai été au deux événements, à la file indienne, ça fait un peu compact.

Chez Mot', j'ai eu droit à l'élaboration d'un ordre du jour qui s'effondre de lui-même. Salah, commence à élaborer un ordre du jour, et en plein milieu sur le sujet de la « fusion »

avec 100%, il attaque le sujet et lance un tour de parole. Les autres sujets seront traités tant bien que mal.

Discussion sur la difficulté des réunions publiques, où ça ne parle pas. Ils sont dans cette situation où les commissions travaillent mais ne produisent pas (encore) de discours exploitables. Donc personne, ne parle vraiment publiquement. Il me semble qu'il suffirait d'accepter qu'en public chacun parle en son nom, et que Mot', est actuellement ce rassemblement de gens qui travaillent ensemble, mais qui ne peuvent que parler en leur nom propre, vu l'immensité de la tâche...

Salah qui ne cesse de se plaindre « qu'est-ce que je vais dire aux journalistes ? » semble avoir pris son mal en patience et accepte maintenant de vivre au rythme des commissions...

Avant que la réunion ne commence, gros débats entre Fred Li. et Wardia.A. sur un mot dans le dernier journal : « sororité » , , Fred et ses camarades, l'ayant remplacé par « sorité ». En fait, seules les anti-sexistes mènent aussi, leur combat, au sein même de Mot'. Pour ce qui est de la démocratie participative, ça ne se passe jamais en interne...du moins dans ce que j'ai vu.

Tout se termine vers 20 heures, ce qui me laisse le temps de filer à L'AG de 100%.

Changement d'ambiance, 50 personnes à l'AG, quelqu'un posera la question où sont les jeunes ? C'est vrai que globalement c'est une autre génération...

A la tribune Aline et Lucien, c'est lui qui mène la réunion, ordre du jour tiré au cordeau, interventions limitées à 3 minutes par personnes... et cette impression que rien ne se dit vraiment, qu'on est là toujours dans une représentation, une espèce de rituel où certains montrent leur analyse du moment, en semblant dire « la mienne elle est plus belle que la tienne... ».

Ceci dit, ils s'appuient un boulot considérable. Je suis toujours à 98,79% d'accord avec ce qu'ils disent, Mais c'est le 1,21% qui manque, qui fout tout par terre et je n'arrive pas vraiment à le décortiquer.

Dedans, il y a cette façon de tuer le frère, l'ami déviant, le rival, par une analyse politique froide, qui se veut objective. Chez Mot', les analyses semblent toujours approximatives aléatoires, voir inoffensives, chez 100%, elles sont presque froides sans appel, justes, trop justes.

En assistant à ces deux réunions à la file, je me prends à rêver de deux listes, qui accepteraient tout en restant séparées de ne pas être en concurrence, d'aller jusqu'à avoir certaines commissions en commun, de partager les infos, les outils. Un peu comme un couple qui se sépare en bon terme, qui gère les enfants ensemble, et qui même partage la bagnole.

Se faire des conférences de presse commune, rire en public de leurs différents, détourner cette compétition ridicule. (J'imagine la gueule des journalistes.) Refuser au moins la compétition entre frères. Ça serait une belle forme de subversion. Réinventer la subversion, sacré programme ... Mais pour la réinventer il faut accepter que celle que l'on a pratiqué jusqu'à maintenant a fait faillite, que nous sommes orphelins, et libres. (hou là là!).

Il n'en est rien, et la concurrence joue à fond. J'étais assez mal pendant l'A.G. quand ils parlaient de Mot', j'ai l'impression qu'ils parlent d'autres personnes.

Ou peut-être que je ne les comprends pas.

Dans toutes les réunions je suis frappé par cet immense besoin en chacun d'être regardé, écouté, par les autres. C'est biologique, et

personne n'y échappe !

Il faudrait presque, au début de chaque réunion, faire une purge verbale des participants, pour qu'après, chacun, lorsqu'il prend la parole ne parle que pour alimenter le débat en cours...

Le problème étant que, certains sont atteints de dysenterie verbale chronique...

Je repense à ce que dit Bernard Bo. plus haut « Recherche démocratie désespérément » ça pourrait être le titre du film.» C'est toujours un bonheur, les amis qui mettent les mots justes sur ce que vous faites. J'ai maintenant cette phrase dans la tête quand je tourne.

Je reçois des mails de 4 ou 5 amis, régulièrement sur ce que je fais. Je ne cite pas tout ici, mais c'est pour moi une chance inouïe de me sentir sous ces regards. Je continue une expérience qui bien que coûteuse, fatigante etc. m'apporte des bonheurs que je n'osais même pas espérer. Cette impression par moment que les choses que l'on fait, ont peut-être un sens. Simplement avoir vécu ça, c'est vraiment bien.

Mardi 19 Décembre 2000

Hier réunion publique de Mot'. Dans les faits, je filme plus du côté de Mot' que de 100%, un peu la facilité.

Une centaine de personnes dont pas mal d'habitues. Ils avaient « préparé » la réunion. La salle était aménagée avec les chaises en cercle. Le fait que Salah n'ai pas une nature « charismatique » est sûrement une chance pour le groupe. Il me semble que ça donne beaucoup moins de complexe aux autres membres pour s'exprimer. Et c'est ce qui était émouvant, ce soir, c'était la multiplicité des prises de paroles, et la liberté de ton. Le mieux étant deux femmes de la commission antisexiste qui ont fait une espèce de sketch autour de la 4^o candidate sur la liste, en partant du principe que ça devrait être deux femmes intérimaires, c'était marrant, politique, vraiment bien !

Pas mal de questions posées (essentiellement autour du second tour) ont été repoussées. Le plus redoutable dans les réponses sans appel, c'est l'avocat Christian Etelin, il a une façon de clore définitivement le débat en élevant la voix. Et ça marche ! Jusqu'au jour où quelqu'un reviendra à la charge et là il risquera de péter les plombs.

Ce qui continue à pêcher terriblement c'est d'une part, la gestion du temps, beaucoup trop d'interventions prévues dans les trois heures de réunions, et le dialogue avec « la salle ». Peut-être que les deux vont ensemble, on remplit d'interventions pour ne pas avoir à gérer la parole des autres. Il me semble que « les autres » sont venus là pour s'exprimer, exister par la prise de parole devant la salle. Et on ne leur donne pas généreusement cette opportunité. Il faudrait organiser les réunions autour de ça. Et n'intervenir que sur la base de ce que demande le public et tout le temps aller chercher cette parole là et la travailler.

Recevoir la parole, la renvoyer au groupe, en faciliter la discussion, puis la synthétiser et la retourner à l'émetteur, vérifier et permettre de donner son appréciation sur les réponses qu'il a reçu à sa question, c'est un peu tordu, mais il y a quelque chose comme ça à chercher... un cycle, un recyclage.

Ce qui est marrant c'est de penser comment un groupe comme Zebda qui a déjà rassemblé dans son existence plusieurs centaines de milliers de personnes (à la louche) ne peut aider en rien dans la gestion d'une réunion comme celle-là. La parole « spectacle » semble

inopérante pour la démocratie de proximité.

Bon c'est facile de faire du diagnostic planqué derrière la caméra, je serai dans le bain est-ce que je ferai mieux ?

A la fin de la réunion, Elizabeth He., au passage me demande mon avis sur la réunion. Je tente de lui expliquer, en gros, ce que je viens d'écrire, elle me parle de ce qu'elle a vécu dans la préparation de cette réunion, du chemin parcouru, le choc entre théorie et pratique, et je me sens presque un vieux con... Elle a une rapidité de l'intelligence qui me désarçonne à chaque fois, mais il me semble que c'est là que ça pêche, chez elle... hé hé!

Côté prise de vue, je n'ai pas été terrible, quelque chose dans l'air qui faisait que je n'étais pas vraiment sur le coup. Les lumières sont toujours très faibles, donc le flou dans l'image, est toujours menaçant.

Ce soir je pense aller à la réunion du Collège d'animation pour voir quel bilan, ils font.

Mercredi 20 Décembre 2000

Hier 3 réunions à la suite.

Collège d'animation chez Mot'.

N'ont même pas passé, même 5 minutes, à faire le bilan de la réunion de la veille où il semble qu'il y a eu au moins 150 personnes.

Il y a cette capacité à faire dans un local de 4mx5, des sous réunions sauvages, en parallèle. Maintenant, en prime, le téléphone sonne toutes les 10 minutes, et on y répond longuement. Bref une réunion bordélique, où notamment une réponse à la demande de fusion de 100%, et une demande de rencontre du PS sont abordées.

Salah doit partir vers 19h30, ce qui écourte notamment la réunion, sans compter que d'autres commissions se réunissent à 20h30. La réunion se termine, les participants debout, autour de la question; Qui faut-il inviter au séminaire de 2 jours en Janvier. Je suis par hasard au centre du groupe qui débat, je n'ai qu'à tourner sur moi-même pour recueillir les interventions. Ce sont pour moi des moments très forts, où j'ai l'impression d'être physiquement transparent, (les gens qui discutent ne semblent pas me voir) et au coeur du débat... C'est un dispositif miraculeux...

A la fin, la fin, Wardia.A. « m'agresse » sur le fait que le 4 décembre je n'ai pas été filmer la soirée antisexiste qu'elles avaient organisées au Bijou. Vu que la veille, je pense que j'en n'ai pas déclenché lors de la super intervention des deux filles, elle m'a lâché le classique « c'est pas un hasard ». Je chercherais vainement une taquinerie dans ses propos.

J'aime bien quand elle agresse les autres mecs, mais là, j'aime pas trop. J'en suis encore blessé, bizarre !

En plus ce soir là, il y a une commission antisexiste, et j'ai prévu d'aller filmer 100%.

Réunion de quartier autour d'Aline Pailler, à part une dizaine de militants, 4 personnes du quartier.

Parmi elles un vieux militant revenu de tout et qui démarre au quart de tour. Emouvant, pathétique à la fois.

Je passe au local de la LCR où il y a une autre réunion de quartier vu le peu de voitures sur le parking, je n'ose même pas rentrer de peur de leur faire honte. Je pars au Bijou, où il y a une réunion des quartiers Mirail, etc.

Dans une arrière salle 20 personnes, que des

militants qui vont passer deux heures et demie à discuter mollement sur la distribution de tracts, et d'éventuelles actions. Je ne peux pas vraiment filmer, pas assez de lumière, et le bruit du compresseur frigorifique, en fond sonore.

Je gamberge sur ce qu'est un tract aujourd'hui ? Face au matraquage médiatique, au flot des images de la télé, etc.

Le tract, il y a 50 ans, avait un impact bien autre qu'aujourd'hui. Je les regarde discuter de la meilleure heure de distribution, du lieu le plus approprié. Pour à la fin se rendre compte, que le jour envisagé, ils ne seront peut-être pas assez nombreux pour « differ » comme ils disent.

Ce qui est sûr c'est qu'ils ne luttent pas à armes égales avec le PS ou Douste. Eux ont les moyens d'arroser toutes les boites aux lettres avec papier glacé et photos en couleurs...

Et même là, en quoi ça touche cette p... d'« opinion publique » ?

Hormis le spot de pub et la pleine page de journal, le tout à répétition, qu'est-ce qui peut atteindre les gens ? Une fois qu'on a fait une croix sur ces moyens-là, est-ce qu'il faut revenir au tract, ou tout remettre à plat ? Et réinventer autre chose.

C'est le débat vif que j'ai avec Pablo au sujet du Snap CGT.

J'ai le sentiment qu'en faisant le deuil d'un mode militant dépassé, en acceptant de courir le risque qu'il n'y a plus rien à faire, d'autres hypothèses apparaissent. Un peu léger ça

SAISON 4

<http://saison4.unfilm.org>

Janvier à Février 2001

Janvier 2001

Lundi 8 Janvier 2001

Bon, là c'est un peu la dernière ligne droite, droite.. La dernière sera après les vacances de Mardi gras. Pour moi, la dernière est encore bien loin. Tenir jusqu'au bout, aller au bout de cette aventure, j'évite de me mettre dans cette perspective. J'ai envie d'avancer pour ce que ça m'apporte chaque jour, et pas pour « y arriver ». Tant que j'apprends, j'avance.

Je viens de me rendre compte que je répugne à filmer les objets, les affiches, les tracts, etc. Faut qu'il y ait de l'humain dans le plan, et que les objets soient pris en main par des humains, sans quoi j'ai du mal. D'autant plus, quand la dernière fois, le mec de Canal disait à son cadreur, en lui indiquant une affiche « tiens, prends ça, c'est bon ».

Lu l'article sur Depardon dans Télérama, comment lire ce genre d'article, en se gardant de vouloir « ressembler à » ? Il dit plein de choses qui me touchent, mais chacun sa route, et la sienne ne ressemble en rien à la mienne.

Sur l'interrogation de soi :

« Je crois que si je n'aurais pas commencé à m'interroger sur ma démarche, il y a une vingtaine d'années, soit je serais devenu fou, soit j'aurais arrêté ce métier, soit j'aurais fini par ne plus éprouver aucune émotion. On peut parler d'exhibitionnisme, d'états d'âme, de complaisance, mais je suis sincère. Me poser des questions, ça me permet de tenir ».

Qui filme ?

« Pour pouvoir filmer les autres, je pense de plus en plus qu'il faut dire qui on est. Sans tricher, sans gommer son désarroi, ou même son impuissance à saisir le réel ».

Sur la fiction:

« Disons que la recherche du juste, c'est une affaire de morale. La fiction s'immisce, qu'on le veuille ou non, dans la réalité: on la met en scène. Il y a trahison, c'est inévitable. Il faut en avoir conscience, ensuite, tenter de maîtriser cette trahison ».

Etc.

Je ne sais pas pourquoi, mais ça me fait ressentir encore plus cruellement, le manque de temps pour travailler ce film ; réfléchir, chercher, creuser, etc.

J'aimerais faire ça à plein temps, et ne pas courir à droite et à gauche pour gagner trois sous.

Je pense aux interviews que je ferais après avoir tout dérushé, et fait une espèce de bout à bout, (vaste programme). J'aimerais trouver un ton qui soit plus sur le mode de la réflexion en commun, de la recherche, que de l'investigation. Faudrait que j'invente une forme spécifique, où l'on soit deux à chercher, et non, moi qui fais chercher l'autre...

Demain soir Mot' !

Jeudi 11 Janvier 2001

Derniers scores: Mot':12% 100% : 6%

J'ai chié la réunion de Mot' ce WE, où ils ont parlé du second tour, du troisième, pendant une journée et demie. J'ai un mal fou à noter les dates. Ça fait que je décroche souvent, en plus avec les vacances... Faut être sur place pour avoir les infos, à distance pas question.

Je n'arrive pas à raccrocher avec 100%.

A la réunion de Mardi, toujours la gestion des débats dans le chaos général et bon enfant. Je me demande si ce n'est pas un savoir-faire que je n'ai pas : fonctionner dans le bordel. Reste que j'ai le sentiment d'assister à un vrai mouvement en train de naître, des références communes, une histoire.

Ils arrivent même à envoyer les convocs' à une AG avec un vrai document de travail sur le 2° tour, ainsi qu'une convoc' à une réunion inter commission avec un ordre du jour.

En ça je me dis que c'est un art, la gestion du chaos.

Les problèmes que pouvaient engendrer le second tour semblent avoir été résolu ce fameux WE où je n'étais pas là :

- 1) Douste ne doit pas passer.
- 2) S'il le faut fusion avec le PS, mais dans l'autonomie.

Si j'ai compris, ce serait aucun accord programmatique, et aucune intégration dans l'équipe municipale Gauche plurielle.

Ça semble assez intelligent. Reste à en discuter en assemblée générale.

F, (Mot') me demande l'adresse de ce site, parce qu'il en a appris l'existence par un copain de la LCR qui est au Havre. Quel circuit !

Samedi j'irais donc à la réunion inter commissions de 10h à 17h. En ayant loupé ce dernier WE je me sens mal, ça va se calmer.

Avec Mot' à 12%, les pressions médiatiques commencent, Rachid Arab, Olivier Fogiel etc.

Lundi 15 Janvier 2001

Avant-hier, réunion inter commission Mot', Toute la journée. Plus de 60 personnes se répartissant en trois commissions vont bosser là, échanger, débattre, s'écouter sur des questions pas vraiment rigolotes.

J'ai envie de croire à la naissance de quelque chose, de croire que j'y assiste, que je suis privilégié.

En même temps, je suis complètement largué, je ne trouve pas mes repères. Ils semblent, là tous avancer sans crainte, dans un chaos indescriptible.

Personne ne semble vraiment s'en plaindre,

et ça avance. C'est là que je suis largué, ça avance !

Ils sont partis pour le tour du monde en 2cv, tout le monde parle du voyage, et personne de la bagnole. Et je me dis qu'ils vont se planter au premier millier de km parcouru, ben non, ils avancent. Le moteur tape un peu, mais bon.

Et moi je me dis que tout ce que je croyais connaître en mécanique depuis des années à force d'avoir mis les mains dans le moteur, tout ça n'a plus cours. Je dois faire une mise à jour déchirante. Largué, je suis...

Ce qui me frappe, c'est tout ce qui se passe dans l'informel, les commissions travaillent, mais au bar ou ailleurs, deux ou trois personnes discutent, un mec répond au journaliste de Libé, etc. Tant et si bien que par moment il se passe presque plus de choses off que in. Pareil en réunion publique.

Ils ont sorti l'affiche du concert, où ils espèrent avoir 3x800 personnes, simplement sur la base « les Motivé-e-s en concert ». L'affiche est costaude, mais quand même, j'arrive pas à y croire.

J'arrive toujours pas à raccrocher avec 100%!

Jeudi 18 Janvier 2001

Mardi dernier réunion du CA Mot'.

Le local commence à être une vraie ruche, en plus avec la vente des 2400 billets d'ici la fin du mois, ouah!

Frottement sur la question de la 4^{ème} de liste, où la commission non-sexiste, demande à ce que la veille de la déposition de cette liste, ce soit une femme porteuse de nos « *utopies féministes* » qui soit nommée. Gros débat; « les autres candidats ne portent-ils pas ces valeurs ? Il faut une « spécialiste » ? S'en suit une discussion sur l'historique de « la quatrième place ».

Autre débat, mais lui du genre dévastateur:

Au moment de discuter des trois concerts à venir, Benji prends la parole et avertit qu'il va lancer un pavé dans la marre ! Il exige qu'il y ait un tarif chômeur, le prix étant à 70fr (11€), il demande un tarif à 50 fr . (7€50) Tous les billets sont déjà imprimés, grosse discussion, avec la surenchère d'une nana de passage qui semble une habituée de ce genre de pratique dans d'autres lieux, et qui ne cessera de mettre de l'huile sur le feu. Ils vont passer une heure à discuter d'un sujet qui n'avait plus lieu de

l'être, vu l'avancée du projet. Pour en définitive revenir au statu quo.

Commence à se poser cruellement l'ouverture du conseil d'animation à n'importe qui.

Discussion autour de « faut-il ouvrir l'AG qui traitera du second tour, aux médias ». Visiblement je ne suis pas considéré comme un « média ». Je crois que certains pensent que je fais parti des Motivé-e-s. Ils laissent ouvert, voulant jouer la transparence.

J'ai noté l'apparition lente d'un tricard. J'appelle tricard celui qui intervient souvent longuement, à contretemps, qui fait chier tout le monde, mais qu'il faut bien écouter puisqu'on est démocrate, et duquel on dit, ah, s'il n'était pas là on avancerait plus vite. Mon père m'a appris que dans un groupe, il y en a toujours un, et que si on le vire, quelqu'un d'autre du groupe, prend sa place.

Salah est pour moi une énigme, pendant la discussion, il souffrait physiquement mais aucun coup de gueule, toujours à la recherche d'une solution pacificatrice. A la fin de la réu, il a pris Benji à parti mais sans aucune méchanceté et uniquement sur le plan des idées,

de la méthode, mais jamais d'attaque perso. Reste qu'il est sorti de là, cassé .

Pendant ce temps-là à 100% ils parlent du second tour et m'ont demandé de ne pas venir. Exactement de la même façon qu'à la première AG après le Bikini. J'ai été averti le matin même parce que je leur demandais des dates de réunion, mais j'aurais pu aussi bien me pointer chez eux ce soir-là et trouver la porte close. Et toujours sans discussion, ni échange. Je prépare une demande de rencontre parce que j'ai l'impression qu'il y a un malaise.

J'en profite pour aller à la réunion de la commission « antisexisme et droits des femmes ».

Ça se passe dans un troquet dans une salle au-dessus tranquille une bonne dizaine de nanas, deux mecs. Ça confirme ce que je pensais. C'est le seul lieu où j'entends parler de démocratie au sein même de la liste. C'est évidemment à travers un « filtre », n'empêche que c'est un bonheur d'entendre ça. Ce qui devrait se passer dans la commission démocratie, et qui n'a absolument pas lieu, se passe là. La merde c'est que c'est le même jour que les réunions de 100%.

Je n'ai pas filmé, ça me semblait grossier de le faire. Je me demande comment à l'avenir le faire, sans compter le côté attribut masculin qu'est une caméra. J'ai l'impression de troubler une quiétude qui semble être une raison pour laquelle les gens se retrouvent là. Ça me replonge dans toute la question du féminisme, ça m'interpelle sur ma vision masculine du monde... etc. aïe aïe ma tête ! En une soirée deux réunions c'est trop.

Michel Br m'écrit:

Salut DD,

Je t'entends grincer, cogner. Le militant nouveau est arrivé !

La théorie du chaos a été développée au cours du (millénaire) siècle dernier par un physicien (européen je crois), dans les années 40 ou un peu avant je sais plus. Les philosophes, les occultistes s'en sont emparés pour présenter des thèses parfois surprenantes.

Voilà un principe ici à l'oeuvre qui semble fonctionner devant tes yeux ébahis. C'est une autre forme d'organisation. Une certaine efficacité dans un désordre apparemment absolu. Ceci dit ce que tu

vérifies d'abord c'est le degré de conviction, motivation de personnes qui s'impliquent. Il y a des choses à faire ? Elles se font. Et les choses semblent se mettre en place d'elles mêmes. Comme si un nouveau cap avait été franchi. La pression du calendrier peut être. Mais quel contraste avec 100 % !

Un montage en parallèle intéressant.

Amitiés.

Je ne connais pas la théorie du chaos, mais je suis prêt (enfin presque) à tout découvrir. En même temps dans cette réunion du ÇA je vois bien les limites de ce chaos, et j'ai peur de voir arriver la nécessité d'une organisation stérilisatrice. Quelle aventure !

Pierre So m'écrit:

Je lis régulièrement ton making of et je râle quand il n'y a rien de neuf,

Je suis alors en manque. Cela dit ce que tu racontes de Mot' est intéressant, cela

donne l'impression d'un mouvement social sans contenu revendicatif/économique, plus quelque chose qui relèverait de l'auto-formation, fais y bien attention, couvre les d'un oeil jaloux, ça ne vas pas durer, avec les scores attendus il vont être l'objet du chant des sirènes socialo donc de négociations en vue du pouvoir et là tu pourras mesurer leur niveau de conscience politique. Quand à 100%, pourquoi n'arrives tu pas à raccrocher les wagons? Ça n'apparaît pas clairement dans ton texte.

Ben les sirènes socialos, j'ai l'impression tel que c'est parti qu'elles pourront repasser, il peut y avoir des imprévus, mais c'est ça la surprise.

En fait avec 100% je n'ai jamais réussi à être sur leur listing, en tout et pour tout j'ai reçu une invitation, et un texte par mail, en déjà plus de trois mois de campagne.

De toute façon je ne me place pas en justicier, ou en chasseur de prime, j'essaye d'observer, d'apprendre.

Je suis obligé de prendre de la distance avec mes acquis, avec les éventuelles prévisions que

je pourrais faire du genre « je sais déjà comment ça va se casser la gueule... » parce que dans ces cas-là je passe à côté!

Je suis obsédé par le vers qui est dans le fruit...

Quelle aventure !

Vendredi 19 Janvier 2001

Place du Capitole, Mouss, de Zebda, montraient à Dieudonné la Mairie, en signe de soutien réciproque. Etaient là tous les médias qui semblaient se régaler de filmer autre chose... et un peu de côté une bonne bande de Motivé-e-s.

Dieudonné expose en long et en large son projet de se présenter aux présidentielles.

Puis tout ce beau monde va à l'Ancienne préfecture chez Mix'art, et là sous l'oeil pour le moins assez étonné de pas mal de gens, il recommence son numéro.

Bizarre comme sentiment, est-ce qu'il n'est pas tombé déjà dans ce narcissisme ravageur qui guette les « sur-médiatisés » ?

Dimanche 21 Janvier 2001

AG Mot' au Puerto, 150 personnes maxi, moins de monde que la dernière AG mais beaucoup moins de « badauds ». Débat sur le deuxième tour.

Toujours cette incapacité de gérer le « temps ». Les débats s'éternisent, mais pas trop, puis les votes. Tout le temps une impression de respect, voir d'affection pour ceux qui portent des opinions différentes. Je suis très troublé par ça. Comme si la diversité pouvait être accepté comme une richesse, c'est con à dire mais c'est si rarement le cas. C'est vrai que le chaos permet l'émergence de signes qui peuvent faire croire qu'enfin il y a des possibles... Et tout ça disparaît lors de la pérennisation du mouvement... Le fléau reste ceux qui prennent la parole pour la garder longtemps mais ils commencent à se faire charrier...

Le plus bouleversant ce sont des interventions de gens qui disent que tout d'un coup ils ne se sentent plus seul à penser ce qu'ils pensent... Il y a aussi ceux qui affirment une opinion radicale, et qui disent que pour eux, si l'assemblée décide quelque chose de différent, ils s'y rallieront sans problème. Isabelle R a fait

une intervention dans ce sens, quand en même temps elle ne rate pas une occase pour exprimer des positions dures ! Il y avait aussi une nana qui changeait d'opinion en cours des débats, parce qu'elle réfléchissait à ce qui se disait. C'est tout con, mais ça me bouleverse. Alors, le recul.. très mince...

Il y avait là l'équipe du mag de Rachid Arhab, sans Rachid. Le cadreur équipé d'une petite DV (avec grand angle ?) faisait du rentre dedans, ce que je trouvais choquant. On va mettre la caméra directement en dessous du nez de celui qui parle, pour faire croire au téléspectateur qu'il est dedans. Les mecs font ça comme ça, sans gêne, en sillonnant constamment le groupe de long en large.

Se posait la question, de plus en plus, au sein du groupe, que faire des médias?

Lors du débat du second tour, ils ont demandé aux médias de sortir. Contrairement à chez 100%, je ne suis pas considéré comme un média.

Mardi 16 Janvier 2001

Collège d'animation Mot'.

Toujours l'ordre du jour qui s'effondre live ! Certaines questions qui ne méritent pas d'être traitées là, occupent un temps fou, au détriment de ce qui aurait dû figurer à l'ordre du jour.

Affrontement sur l'attitude à avoir par rapport aux agressions fachos dont les colleurs de 100% ont été victime, la nuit précédente. Bien qu'il y ai accord sur la solidarité, il y a une divergence sur les méthodes de luttes contre ces pratiques, Elizabeth E. disant « ils (les fachos) veulent la guerre, moi, jamais je ne la ferais », Michel évoquant l'époque de la résistance, de la violence nécessaire. Là je fais un peu court. Entre eux deux une bonne génération d'écart. Débat tendu.

Mais toujours cette impression qu'avec les gens qui sont là renaît l'espoir de « possibles ». Pour moi ça remonte à 68, oh là là , où je vais ?

Mercredi 24 Janvier 2001

18 h Nouvelles Galeries, Intervention de 100% sous forme de théâtre images autour du thème des droits des femmes.

Je dois être parano, mais j'ai un mal fou à accrocher avec les gens, je me sens en trop.

Je repars de là vidé.

Je n'arrive toujours pas à raccrocher avec 100%. Hormis leur site:

<http://100p100.AGauche.free.fr>

Je n'arrive pas à avoir la moindre info, ma demande de les rencontrer pour discuter de ma présence parmi eux, reste sans réponses.

Et je n'ai nullement envie de jouer le paparazzi !

Dimanche 28 Janvier 2001

Hier, Collège d'animation Mot', 17 personnes, stressé par ma bagnole qui bégaye, j'étais un peu vidé, pour me concentrer sur ce qui se passait. Visiblement les places de concerts ont toutes été vendues ou presque, ce qui est pour moi une énigme. Il y a là, effectivement des réseaux qui tournent. J'ai le sentiment que de plus en plus de choses se passent hors C.A. D'après Salah, il y a un problème pour le ÇA qui n'arrive pas à partager les tâches avec les gens qui dans les commissions ne demanderaient qu'à bosser.

Ils ont trois jours de concert, puis deux jours d'état généraux. Il semble que ce sera archi couvert par les médias. Dans ces cas, ma position est délicate, dès qu'il y a des médias je me sens en surcharge quand je filme par exemple des échanges « privés ». Je n'ai pas envie de filmer ce que les autres médias filment, même s'il y a des choses que j'aurais d'habitude filmées. En plus, j'ai le sentiment qu'avec le temps ça ne va pas s'arranger.

A un moment, un accrochage entre Michel.D. et Jean-Michel C.. sur le fait que ce ne serait pas possible de mettre demandeur d'emploi sur les papiers officiels, et qu'il faut mettre « sans profession ». Michel dit « c'est ce qu'on m'a dit à la préfecture », et Jen-Michel trouve ça dégueulasse, et semble accuser Michel. de cautionner cette situation, ça gonfle Michel qui monte d'un cran.

Quiproquo classique; P. C, me fait signe que je devrais filmer.

Je ne déclenche pas. Pourtant j'étais très bien placé, j'avais la caméra sous le nez de Michel., et Jean-Michel était bien de face dans mon champ de vision.

Par moment je sens que c'est presque trop

facile, que ça devient grossier de chercher le conflit à filmer. C'est bizarre, j'aurais filmé la même chose, si elle était arrivée d'une autre façon. J'ai du mal à expliquer. Par moment, je ne me sens pas le droit de filmer, et ce, sous des critères que je ne saisis pas moi-même.

J'avais prévu d'aller à la commission antisexiste, à la suite, mais j'étais trop crevé, pour être bon.

Et puis j'ai un problème avec ma présence dans cette commission, les gens ont tellement l'air d'être bien ensemble, que je n'arriverais pas à mettre ma caméra là-dedans, ça me semble grossier. Faudrait que j'en discute avec d'autres membres de cette commission.

Côté 100%, je réitéré hier, ma demande de les rencontrer pour discuter de ma présence parmi eux, en précisant que je ne la renouvellerais plus, et je leur ai demandé la date de la prochaine AG, entre autre.

Février 2001

Vendredi 2 Février 2001

Avant hier, premier des trois concerts de Mot'. Les trois concerts sont pleins $3 \times 800 = 2400$ places. Pour eux ça semble presque naturel. Pour moi, je me rends compte qu'il y a toute une partie de l'iceberg que je ne connais pas.

La salle bondée qui chante:

Avanti o popolo, alla riscossa

Bandiera rossa triumfera (ter)

E viva il comunismo e la liberta

Ça fait chaud au cœur, avec un doute quand même, un peu bizarre de voir la même gestuelle que pour un concert de Patrick Bruel.

Là où j'étais vraiment mal, c'était pour la « Butte Rouge ». Chacun des 3 Zebda, interprétant : « *La Butte Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin Où tous ceux qui grimperent, roulèrent dans le ravin* » en faisant des chichis, comme s'il s'agissait d'une chanson de Julio Iglesias, là j'avoue que j'ai du mal.

Mais bon, je suis peut-être négatif. Mais il me semble que la forme « concert » est une impasse, au-delà ou à cause de l'aspect religieux avec ceux qui officient sur scène, et ceux qui communient en bas dans la salle, ça ne peut aller plus loin, jamais les gens qui étaient là, pour un seul soir, ne se rencontreront ailleurs. Et ce n'est pas les sonos surpuissantes qui après des heures de réglage débitent une bouillie sonore, et les éclairages monstrueux, qui y feront quelque chose. Et enfin ce soir-là, ça chantait, voir ça jouait souvent bien faux, Ou alors c'est moi qui n'ai plus d'oreilles. Le soir je suis rentré avec le « bourdonnement des abeilles dans les oreilles ».

Bref pas grand-chose à filmer, l'intervention de Ouardia. annonçant le WE de débat était longue et chiante. Ils ont un vrai problème de communication publique, je l'ai revue sur TLT à une table ronde entre femmes, là il valait mieux carrément ne pas y aller.

J'observais Maggyd répondre en rafale aux sollicitations des caméras, il joue les jeux gentils des questions réponses avec des mots clés, etc.

Je me demande s'il n'y a pas là quelque chose qui flingue la pensée.

Il reste que des gens se retrouvent discutent entre eux, ça refait du lien, et c'est pas mal.

J'ai rendez-vous avec 100% mardi, on va voir...

Ce WE, Mot' Etats généraux.

Lundi 5 Février 2001

La grosse vague ! Après trois jours de concerts salle pleine, c'est deux jours de rencontres avec un monde fou, dont 22 villes. Le plus impressionnant, à part les gens qui sont là pour échanger, c'est la vague médiatique, le nombre de caméra, de micros, de stylos, j'ai l'impression que dans le champ de ma caméra, j'avais toujours un média.

Quelle va être la pression sur Mot', quand tous ces médias auront publiés leurs « produits » ?

Les gens présents se parlent le pied au plancher ! La quantité de parole échangée !

Jamais une seule fois un appel à voter pour Mot'. Il se peut même que l'idée de refaire venir

à la politique ceux qui l'ont quitté par lassitude, commence à prendre. J'ai vu quelques têtes.

Krivine à la tribune en Octobre 2000 m'avait fait forte impression, là c'est Saïd Bouamama, qui dans cette salle omnisports avec une sono de merde m'a mis sur le cul. Ça fait partie de ces discours où le mec aligne patiemment plein de choses que tu penses plus ou moins inconsciemment, et leur donnent une cohérence, une perspective et en prime te donne l'impression que tu es intelligent. L'intelligence radicale, ce n'est pas triste.

Le lendemain je le retrouve en train de discuter avec un instit de Mot' qui semble être un pointu en socio ethno. Et là il y a malaise, j'ai l'impression, non de voir deux humains vivants qui se parlent, mais deux livres face à face qui se répondent feuille à feuille, chapitre à chapitre, index contre index. Très bizarre, chiant même ! Là, je me ressens cancre.

Il y a quand même un problème, c'est que les quartiers, les chômeurs, ne sont pas là. L'effet Zebda à ses limites. Là il y a un sacré lézard.

Je tourne à vue, à vide ? Je perds mes fils. Dans mes idées de départ je n'avais pas prévu une telle poussée du mouvement. Je suis un peu

enseveli par ce qui arrive.

Je continue à essayer de filmer les failles, tout en engrangeant ce qui se passe.

Et les failles sont là, masquées par l'agitation. C'est toujours cette incapacité à penser la démocratie en interne, à la travailler. C'est aussi cette difficulté à penser le réseau. Il y a une montée du mouvement sans que les dispositifs de fonctionnement aussi bien matériel que démocratique soient vraiment mis en chantier. C'est aussi l'extrême confusion des idées.

Ne jamais oublier que tout ça peut s'effondrer pour le troisième tour... Mais quelle aventure !

Demain, rencontre avec 100%

SAISON 5

<http://saison5.unfilm.org>

Février 2001

Février 2001

Vendredi 07 Février 2001

Hier grosse journée, d'abord rencontre avec 100%, à ma demande, pour discuter de ma présence parmi eux. Que dire, c'est encore un peu frais, pour que j'en tire toutes les conséquences.

Je sors de là cassé, triste, et culpabilisé. Culpabilisé du fait d'avoir été culpabilisé.

Peut-être que les sondages qui les font passer de 6 à 4%, et Mot' de 12 à 13% les rends un peu tendu.

Le soir CA Mot', c'est Elizabeth H. qui se colle à l'ordre du jour, et qui le fait respecter, il le sera quasiment.

Suite aux états généraux chacun semble sur un petit nuage.

Les gens présents, une bonne vingtaine, s'écoutent, les intelligences s'articulent au lieu, si souvent, de se dissoudre. Ce sont ces moments-là d'intelligence collective qui donnent l'impression, que tout est possible. Des moments de grâce.

Grosse discussion sur une éventuelle participation à la manif anti-Le Pen du 28. L'idée qui ressort c'est qu'aujourd'hui, l'extrême droite c'est Douste et que c'est trop d'honneur à faire à Le Pen, de faire un évènement à ce moment-là.

Je tourne des kilomètres de bandes.

J'enchaîne sur la commission antisexiste, où il y a un monde fou (30 personnes). La dernière fois qu'Ouardia.A. n'était pas là c'était Isabelle R. qui semblait mener les débats, ce coup-ci Ouardia a repris le pouvoir... et Isabelle ne dira pas un mot. Reste que là aussi ça gamberge ensemble, ça s'écoute, ce côté non-viril se sent dans tous les échanges. Deux jeunes filles (16/17 ans?) des quartiers sont là. Elles semblent accompagnées par l'ensemble du groupe. L'une d'elle fera une analyse de la situation des filles dans les quartiers, d'une clarté, à tomber sur le cul.

Faut reconnaître qu'il y a quelques « grosses tronches » qui l'air de rien, donnent du cadre, resitent, etc. tout ça en douceur.

Dans la soirée, présence de Salah et de quelques autres, pour discuter de la 4^o place. C'est l'occasion de mesurer le chemin parcouru,

entre les premières discussions à ce sujet et aujourd'hui.

C'est cette impression que les choses avancent qui donne à celles et ceux qui sont là, le carburant pour continuer.

Isabelle R. est d'une vigilance absolue sur les formes, les façons de faire que la commission semble s'inventer et qu'il ne faut surtout pas perdre en route.

Tout ça, est peut-être une révolution dans un verre d'eau, alors ce qui me gêne c'est la dimension du verre, j'arrive pas à l'entrevoir. Je n'ai pas assez la tête hors de l'eau.

Jeudi 8 Février 2001

Ma rencontre avec 100% avant hier me laisse un sale goût dans la tête. Je n'arrive pas à me débriefer.

Ce soir, il y a deux évènements chez 100%, j'ai plus le courage d'aller y faire un tour. En fait dans tout ce tournage, il y a quelque chose qui a à voir avec l'envie, voir le désir. Je me suis retrouvé souvent avec la caméra dans les bras, attendant l'envie de filmer, cessant de

vouloir rentabiliser ma présence en filmant tout ce qui se présente.

Allez, tentative d'auto - débriefage.

Pour mon entrevue avec 100%, il y a plein de choses qui s'entremêlent. Déjà quand je l'évoque, les premiers mots qui me viennent c'est « la LCR » et pas 100%. J'ai rencontré la LCR qui fait campagne sous le nom de 100%, ensuite, ce n'était pas la LCR mais un membre, qui remplaçait celui avec qui j'avais rendez-vous, et que j'ai bien attendu 20 minutes si ce n'est plus. Il a fait le procès de ce que j'écrivais sur ce site, sans l'avoir lu lui-même, mais d'après ce qu'on lui avait dit. Puis cette façon indescriptible de me faire sentir que je ne suis pas sur la même planète qu'eux. La leur étant la vraie, la bonne, avec des kilomètres d'analyses sophistiquées dans lesquelles je ne peux pas mettre le doigt au risque de tout foutre par terre, et là « c'est un autre débat ». Ce qui me trouble c'est que leurs analyses sont pour une part aussi les miennes, et que lorsque ce ne sont plus les miennes je le vis non pas comme une différence, mais comme une insuffisance de ma part, comme si j'étais un peu un cancre. Ils ont aussi pour le coup, ce rapport viril à la politique, qui accentue mon sentiment. Il y a toujours en

filigrane, inconscient, ce côté, nous on n'est pas des gonzesses !

Et puis si je commence à dire qu'ils pourraient faire un peu gaffe à la façon dont ils me traitent, là on me fait sentir qu'ils ont d'autres choses bien plus importants à faire, ben oui, les élections n'attendent pas !

Je suis renvoyé à la marge d'où je viens, saltimbanque, funambule, totalement précaire, et insignifiant, et je n'ai qu'à fermer ma gueule !

Quant aux analyses qu'ils me tiennent sur Mot', là aussi je me sens complètement déstabilisé, ils me parlent d'un système, d'une logique à Mot' dont je ne constate à peine le 1/10ème. Et Dieu sait si j'aime les analyses radicales !

C'est le principe de la stigmatisation que tout le monde utilise, et qu'on surutilise quand les choses nous échappent, au lieu de dire, « ben là je ne comprends pas », on stigmatise à « donf », avec des analyses qui sont des constructions paranoïaques.

S'ils s'appliquaient à eux-mêmes les mêmes méthodes d'analyse, ils exploseraient en mille morceaux.

Bon voilà, il est 10h15, et je ne sais toujours pas si j'y vais ce soir. (conf de presse et concert au Bikini)

Mail de Michel Br. :

Salut DD, De retour du site. Ça semble décoiffer grrrave...

QQes points comme ça :

Magyd dont tu dis qu'en l'observant «répondre en rafale aux sollicitations des caméras, il joue les jeux gentils des questions-réponses... avec des mots clés, etc. Je me demande s'il n'y a pas là qqe chose qui flingue la pensée». Ouai, comment être différent (les Mot', ce qu'ils génèrent, la façon dont ils le génèrent) et soi-même (porte-parole) devant une caméra ?

C'est tout le dilemme du porte-parole. Etre celui-là ou le leader? Celui qui pense ? ou celui qui formule ? L'homme synthèse ? Après, c'est «qu'une histoire de com». Alors faut-il accepter les médias ? Visiblement ça travaille les Mot', au corps. Comme tu le dis c'est qu'un début. Tu n'es pas perçu comme cela (média) puisque tu participes à la création du lien, depuis le début de l'histoire. Et puis je suis sûr que tu causes.

Tes pudeurs le montrent bien : difficile, voire impossible de capter certains échanges, certaines intimités à des moments et dans des lieux donnés. Je trouve que c'est tant mieux.

Comment ne pas être «avec» ce que l'on filme ? Surtout dans la durée. A ces moments ce n'est plus un objet du film mais un sujet. La grâce, quand elle existe et qu'on la capte, vient de tout le monde. Toi compris. Tu participes à l'échange. Filmer des amygdales ça peut créer l'impression de proximité mais pas forcément celle de sincérité, de vérité ou d'intensité.

Un artifice reste un artifice et n'est qu'un détournement, en creux, de l'idée de «filmer au plus près». Prendre le point de vue (y compris et d'abord physique, avec la pesanteur donnée par «sa» place, à chaque moment) du spectateur/auditeur/militant qui se plante là à un moment, et écoute, réagit, opine, controverse, abonde, c'est être un de ceux-là, être avec. C'est le point de vue au tournage, reste celui à trouver au montage. De quoi faut-il rendre compte ? De ce mouvement (à l'inverse de 100 %) avec sa richesse et ses failles, sa fusion ? De l'efficacité de leur campagne ? En quoi est-elle riche et efficace ? Ou «simplement»

montrer comment ça se passe (et où visiblement les moments de grâce sont chez les Mot') ?

Ton journal ferait un film drôlement intéressant.

Avec ce scénario qui s'écrit au jour le jour...

Amitiés.

Toute cette question de l'empathie avec ce qu'on filme, le rôle du filmeur dans ce qu'il filme, et tout et tout...

Ça pose la question du film à faire...

Mais là, j'ai d'autres choses... à faire.

Mardi 13 Février 2001

CA, Mot', plus de 20 personnes. Côté méthode, c'est l'animation de discussion tournante. Il me semble qu'il y a eu au moins trois personnes qui successivement ont attribué les tours de paroles, et de façon totalement spontanée.

Important débat sur la relation avec le collectif unitaire antifasciste qui s'active pour la venue de Le Pen le 28. Ce sont à chaque fois des moments où le groupe carbure intelligemment, sans dogmatisme, mais avec des convictions profondes.

Ils cherchent des alternatives en essayant de préserver les futures relations avec les membres du collectif unitaire. Comment lutter autrement contre l'extrême droite, chacun a des idées plein son sac, là où ça coince, c'est comment ne pas passer pour des « lâches » et compromettre les chances de retrouvailles au troisième tour.

Un autre sujet, les finances, qui semblent aller plutôt bien, se pose la question du prix du futur journal qui exploserait le budget tout en ne dépassant pas la limite remboursable. Là aussi ça discute bien, c'est sur le côté moral, autant de fric pour ça. Michel.D répliquant que

la démocratie a un prix.

Sont abordés aussi les noms sur la liste, il faut prévoir une quinzaine de nom de gens qui seraient disponibles pour entrer au conseil municipal pour de vrai... Personne ne croit au dernier sondage qui met Mot' à 17%, toutefois il faut être prêt à toutes éventualité.

J'ai du mal à filmer ceux qui ne sont pas « bon ». C'est une chose terrible, il y a ceux qui « ne passent pas bien » à la caméra. Ce putain d'outil vidéo privilégie ceux qui parlent bien, de façon concise, la voix assurée, un peu forte, si en plus ils ont un physique, alors ça se fait tout seul.

Charles L. parle dans sa barbe, bégaye, mets trois heures à exposer une idée, parfois assez complexe, voire carrément tordue, mais parfois tout à fait pertinente. J'ai un mal fou à le filmer, je ne sais pas que faire de ces images-là, j'ai aussi ce problème avec Abdel. qui dit les choses à sa façon, en butant sur les mots. C'est un outil excluant, et j'ai bien du mal à en faire autre chose. C'est un axe que je cherche toujours à traiter, dire aux spectateurs attention, la caméra ne vous fait voir que ce qu'elle veut bien vous montrer, si vous voulez voir le reste

alors, vivez-le ! Pas facile à faire passer comme idée.

Pierre So m'écrit...

Les tenants de l'avant garde du prolétariat ne peuvent pas avoir d'autre discours que celui qu'ils t'ont assené. La technique de t'envoyer quelqu'un d'autre que celui prévu au rendez vous est d'un classicisme à toute épreuve. C'est la tactique de base du militantisme professionnel, et toi tu n'es qu'un amateur, qui quand il refuse d'être compagnon de route devient traître. En plus de voir leur score/sondage diminuer alors que celui de Mot' augmente, cela ne peut être qu'amener pour eux, non pas, du fait de leur score, mais parce qu'ils ont fait une mauvaise évaluation de la situation, et qu'ils ne peuvent pas faire machine arrière, c'est à dire faire de l'entrisme dans Mot', ce qu'ils auraient du faire s'ils avaient été plus à l'écoute du mouvement social.

Mot' l'a échappé belle.

Tout ce qu'on me dit sur la LCR, ses pratiques, etc., ça ne me va pas complètement. Je trouve toujours ça réducteur, trop facile.

Reste que c'est ce mail qui m'a redonné la pêche pour y remettre mon nez .C'est donc l'avant dernière AG avant les élections.

J'arrive à la bourre, les intros sont passées, c'est « le débat ».

J'ai l'impression d'avoir déjà assisté à la réunion, c'est bizarre, on est dans le rituel à fond. La tribune avec les « chefs » dont Aline Pailler assise juste en dessous de deux affiches de campagne où il y a sa photo, où elle fait dix ans de moins. Je peux me gourer, mais je n'arrive pas à croire que c'est une photo récente d'elle. Cette image là c'est déjà tout un programme (la caméra ne peut pas montrer de tels détails). Dans la salle une cinquantaine de personnes, un quart de femmes. Hormis Aline Pailler, aucune ne prendra réellement la parole. Une dizaine de mecs, donc, vont se livrer chacun à une analyse de la situation, toutes plus subtiles voir acrobatiques, les unes que les autres. Chacun semblant dire, « elle n'est pas belle, la mienne ? ».

Dans des moments comme ça je pense à la

dévirilisation de la politique. Il y a du boulot.

Ce qui me trouble le plus c'est que certains thèmes abordés chez Mot' trouvent leur continuité ici. Notamment la participation de Mot' au collectif unitaire antifasciste.

Je vis Mot' plus comme une nébuleuse, eux les voient comme une entité, en fait ils voient Mot' à leur image (celles de la LCR).

Encore un peu (bon, je pousse) Mot' deviendra l'ennemi prioritaire.

A travers ce que j'ai entendu là, le troisième tour où tout le monde se retrouvera est sacrément compromis.

Le débat des idées devient un combat viril entre ceux qui en ont, et ceux qui n'en ont pas !

Comme Mot' est un mouvement tout jeune et qu'il n'est pas à même de brandir un programme, il devient coupable d'opportunisme, de démagogie, etc. On ne tient compte que des communiqués de presse. Le fait que des centaines de personnes discutent ensemble, réfléchissent, travaillent, ça n'existe pas. Pourtant c'est ça la politique, mais qu'un journaliste du Figaro attribue à Salah un propos qu'il n'a jamais tenu tel quel, alors Aline Pailler,

s'en saisit comme d'un trophée et déverse sa haine de Mot'.

Quant 100% obtient les médias, c'est une juste victoire, quand c'est Mot', c'est une usurpation, etc.

Putain, il y a du mal.

Il est tard, je file avant la fin; El Bachir me rejoint croise sur le parking ,on discute. Je lui avais reproché de figurer sur la liste 100%, et d'être intervenu en pleine AG de Mot', quand ce n'était pas le moment, ni le lieu. On discute, et la fatigue aidant, je me lâche, je lui parle de l'idéologie en tant que masque autobiographique , lui me dit qu'il sépare totalement sa vie privée, et sa vie militante. Je lui dis qu'il n'y a pas de frontière, et que souvent dans sa vie militante on parle à son insu, de sa vie privée. Bref je lui fait une psychanalyse de bazar, qui pourtant semble le déstabiliser. Il répond à tout ça, que lui, son seul but, c'est la lutte contre le PS et sur ce parking d'immeuble éclairé par un réverbère jaune, je le vois non plus comme un tribun qu'il sait être, mais comme un enfant, seul, souriant quand même.

J'ai été trop loin.

Dimanche AG Mot'.

Lundi 19 Février 2001

Peut-être qu'il est temps que ça se termine.

J'ai doublé, voir triplé, mon lectorat en quelques jours. Je dois être passé de 6 visiteurs, à plus d'une douzaine ! Il semble même que certains photocopient des extraits.

Ça tourne au bestseller ! Continuer à écrire tout simplement, comme je le faisais jusqu'à maintenant, me semble moins simple, faut que je fasse plus gaffe aux fautes d'orthographe.

Bon, les faits, rien que les faits:

Hier AG Mot', bien 120 personnes, l'impression que ça commence à faire dans le turn over, une partie des gens n'est pas (plus ?) là, et est remplacé par des nouveaux. Par contre, les gens vont globalement rester jusqu'au bout, pas d'hémorragie de fin d'A.G.

Ambiance touffue, on sent que tout est à la bourre, à cran.

Vote d'une charte de l'élu qui me semble bourrée de « bonnes intentions » mais bon... Prise de décision pour participer à la manif Anti-Lepen le 28.

Autour de cette discussion sur la participation au collectif unitaire antifasciste, l'impression

que des langues se délient enfin, que ça fait longtemps que les gens y allaient parce qu'il fallait bien, un peu comme on vote par défaut et que ça ne se discutait pas. Un interdit serait peut-être en train de tomber pour laisser place à l'invention d'autres formes de luttes. Je me trompe peut-être, mais si c'est ça, quel tremblement de terre dans le milieu militant.

C'est un peu cliché, mais ce qui me touche c'est d'entendre des gens qui disent qu'il faut autre chose contre le fascisme qui rôde, et qui vu leur couleur de peau sont les premiers à risquer de recevoir des coups, quand ça n'a pas déjà été fait.

A chaque fois que l'assemblée vote et que le résultat est à 50/50 j'ai l'impression que certains ressentent comme une tristesse que la décision se prenne à quelques voix près, comme si il ne s'agissait surtout pas de « gagner », mais surtout de rester ensemble.

La machine électorale est en route avec les sondages qui tombent un peu comme des flèches empoisonnées, la liste à déclarer, les ultimes événements à mettre en place, etc.

A nouveau je suis sceptique :

1) L'action du 25 autour du spectacle

« Neige en Palestine » je doute qu'il y ait une capacité de faire du monde.

2) Le repas de tous les quartiers le 3 Mars, je n'arrive pas à croire que ça va cartonner.

J'étais très septique sur le remplissage des 3 Bikinis et je me suis bien planté, alors...

Le deuxième tour.

Globalement ça pousse dans le même sens, « ne pas faire dans le politicard », et pourtant tout le dispositif électoral y pousse.

Il manque constamment du temps, chacun semble riche de plein de possibles qui, combinés avec d'autres produiraient des énergies créatrices incroyables. Tout est là, à fleur.

Ce second tour chacun essaye de l'aborder à sa façon tentant désespérément de ne pas se faire prendre par la machine politicarde. C'est très émouvant, l'un dit « j'ai trouvé un chemin pas mal », un espoir jailli : « ça va passer », et un autre dit alors « celui-là, il est connu, il mène nulle part ». L'espoir tombe, mais un autre a trouvé un autre passage. Pendant deux heures peut-être, ce sera ça. Le souci est d'abord, de ne pas dilapider le capital de voix, ensuite de rester totalement démocratique et transparent. Jamais

il n'est question de « Vaincre » hormis, Douste.

Les votes sont toujours très laborieux, parce que scrupuleux, on compte, on recompte. Le plus dur étant de formuler clairement d'abord pour quoi on vote. C'est la démocratie laborieuse, mais comment l'éviter, comment en augmenter la « productivité » sans tomber dans la machinerie froide.

Je me demande pourquoi les petites mains restent au sous-sol. J'ai l'impression qu'il y a des gens qui assurent le quotidien (les permanences, le courrier, le ménage, etc.) et qui n'ont aucune visibilité « publique ». Est reconnu, un rapporteur de commission, un expert, quand il apparaît publiquement lors des réunions, lors des AG. Ceux qui bossent de façon plus pragmatique, eux, n'ont pas de lieux de « gratification ». Bon, ça fait un peu sociologue à la noix, mais je maintiens.

Après l'A.G., grosse discussion avec Mouss, surgit l'idée que si négociation avec le PS, pourquoi ne pas envoyer une vingtaine de colistiers, avec 3 qui parlent, et le reste qui écoutent, et qui pourra témoigner de façon multiple. On parle aussi de plein d'autres choses, mais là, c'est trop frais.

Et ton film ? Comme me disent les copains. J'ai reçu un mail de VC qui titre « Un film impossible ».

Et je me dis, qu'il faut que j'abandonne l'idée de faire « un film ». Que lorsque je me mets dans cette hypothèses-là je me bloque, cherchant à prouver inconsciemment que je sais en faire un. J'ai une hypothèse de reprendre les rushs au début et d'en retirer les images qui m'intéressent, et lorsque j'ai une heure de monté, je le publie, puis je passe à l'heure suivante, sans soucis de cohérence entre les heures, mais en cherchant tout le temps à être juste, pas comme la justice, mais comme une note de musique, un fa, par exemple.

Hier j'ai filmé en presque continu, faute de savoir ce que je devais vraiment filmer, je suis un peu largué.

Mardi 20 Février 2001

Soirée sans caméra. Réunion au Bijou autour de l'idée « un réseau pour redynamiser le mouvement social ». 50 personnes dans une salle totalement impropre au débat, les animateurs sur scène, dans la lumière, la salle dans la pénombre, les chaises en rang fixées entre elles.

Une atmosphère de collectif unitaire. Beaucoup semblent inconsciemment espérer que les contradictions internes et externes à leurs « orga », vont être dépassées par la mise en réseau des infos et que l'on se retrouve enfin comme dans les bonnes vieilles luttes d'antan.

Très peu reconnaissent que le mouvement est en crise profonde.

C'est marrant que la première chose dont on parle quand on parle de réseau, c'est comment le fermer, le contrôler, en chasser l'intrus.

Et il y a toujours quelqu'un pour dire, « mais des réseaux, chacun a le sien, et ils marchent très bien ».

A la fin, sur une grande feuille de papier on inscrit l'agenda des jours à venir, chacun donne des dates, il y a là quelque chose de pathétique.

Comme un con, j'interviens pour dire que je suis étonné que comme dans la salle il y a des gens de 100% à gauche, et des gens de Mot', ne figure pas sur cet Agenda les événements des deux listes. Euh, là je n'aurais pas dû. Ça sème le trouble, parce qu'on avait dit qu'on ne parlerait pas des choses qui fâchent. Dans les réponses on me dit que dans ces cas-là, faudrait aussi mettre les dates de LO, et j'en passe. Bref, tout ce qui touche aux municipales, « ce n'est pas le mouvement social » et comme il y a eu séparation, ne faut pas en parler.

Michel D. de Mot', me dira en sortant « En fait, la question qui est en dessous est : qui a le leadership du mouvement social sur Toulouse aujourd'hui ? ».

Après chacun se rince au bar bouffe un morceau, Rmiste s'abstenir.

Attablé avec Michel Br. et Paul C., on fait un peu le point. Fred Bo., deuxième tête de liste 100% débarque. Discussion d'une violence inouïe. Dès que j'avance un bout d'interrogation, il broie tout ça, jamais le moindre doute, la moindre interrogation, quand il dit « là je comprends pas », c'est pour dire, moi qui sait, qui connaît, si je ne comprends pas, c'est qu'il s'agit d'une grosse merde!

Je suis suffoqué par autant d'assurances, je repense au mail de VC il y a quelques jours qui me disait:

«Mais je trouve que tu te prends trop la tête avec la LCR. Ce n'est qu'un parti politique, et donc ça produit du manichéisme. Ou tu es avec eux ou contre eux: on va quand même pas perdre du temps à réfléchir!»

Je trouvais ça trop caricatural, et pourtant faut bien que je fasse ce constat là.

C'est un tueur ce Fred, le fait d'avoir eu droit à une séance avec son frère (07/02/01) m'a un peu durci le cuir, je sors de là crevé, triste, mais pas culpabilisé.

Michel Br. qui assiste à la discussion, me dit à la fin « Tu te fais du mal »

Bizarre, chez moi, cette façon de prendre des coups. Faudrait que je trouve d'autres façons d'apprendre.

Ce soir, Mot', Collège d'animation + commission antisexiste, si je tiens encore debout.

Jeudi 22 Février 2001

Avant hier ÇA chez Mot'. C'est Elizabeth H. qui dresse l'ordre du jour. 28000 points à traiter. Charles L. pose la question du temps à attribuer à chaque question, rappelant des timings effarants sur des questions évoquées lors des dernières réunions. C'est vrai que la façon ronchonne dont il présente les choses a du mal à passer, mais il touche là un interdit, enfin presque, « le temps et sa gestion ».

La seule contrainte que les présents se donnent c'est « faut finir à 20h30 ». Mais si personne n'accepte de gérer le temps qui reste, en attribuant un temps limite à chaque question à traiter, ça ne peut pas faire... C'est donc ce qui s'est passé, on est sorti de là à 21h30 si ce n'est plus, le « faut finir à 20h30 » a alors quelque chose de purement incantatoire.

D'entrée Ouardia.A. pose la question de la méthode de travail, de l'organisation interne, du partage de l'info, bref de la démocratie interne.

Je ne sais même pas si Ouardia s'est rendu compte qu'elle pose là le problème central de tout le projet Mot'. Il me semble même que très peu de gens sentent ça.

Frederic L. dira, « alors tu veux qu'on ouvre

le capot ? ».

Ça ne sera pas traité, vu le manque de temps, « on est à la bourre sur tout », et puis, « on ne peut pas remettre en question tout ça de façon efficace à même pas trois semaines des échéances ». J'essaie de tourner ça en plan séquence.

Discussion sur la liste des noms figurants sur la liste. Problèmes purement administratifs, où idéologiques. Charles L. intervient sur le mode de la machine à calculer à double mémoire rétroactive, c'est un peu spécial, faut connaître. Il fait l'objet d'un tir de barrage énergique et néanmoins affectueux, enfin pas toujours.

Grand moment de discussion sur les futures affiches. C'est Frederic qui en fait la présentation, et tente tout de suite de limiter le débat pour éviter la déconstruction totale du projet qui est quasiment abouti: cinq affiches différentes, une par commission, et une pour la liste elle-même. Les cinq constituant une frise assez spectaculaire.

Gros débat autour de celle « antisexiste » où figure un sexe d'homme et un de femme. Un accord général pour dire qu'on ne voit que celui du mec, (dressé tout droit vers le haut)

mais divergence subtile sur l'effet produit, ça oscille entre c'est « macho » et « c'est totalement l'inverse » en passant par « faut se méfier de vouloir faire dire un mot d'ordre aux images ».

A chaque fois il y a cette idée de respecter le travail de « l'artiste ». Que l'expression artistique, même, si elle est orientée comme dans ce cas, ne doit pas être réduite à l'exécution d'un cahier des charges. Une volonté d'échapper à une démarche marketing qui réduit les gens à des cibles. Il y a l'idée de faire plaisir à ceux qui verront les affiches et rien à foutre si ça ne fait pas des voix. Ce n'est peut-être pas si carré, mais c'est ce que je crois lire, et qui me fait bien gamberger.

Pendant la réunion, la distribution de la parole sera assurée selon le principe des chaises musicales, vu que chacun va fumer à l'extérieur de la réunion pour ne pas incommoder les non-fumeurs, il faut que ça tourne.

On ne dira jamais assez combien la Seita aura marqué profondément la démocratie !

Je vais tenter le tractage au Marché de la Reynerie.

Vendredi 23 Février 2001

Bon, là c'est carrément la gloire! Chaque jour apporte sa cargaison de reconnaissance et d'affection (« J'ai vu ton site, c'est super »).

C'est de la drogue dure!!!!

(Surtout ne pas communiquer l'adresse de ce site à tout ce qui ressemble à un journaliste. Merci !)

Je me prends à rêver que ça donne l'envie à quelques-uns d'en faire autant. On pourrait par exemple penser que chez Mot', 4 ou 5 personnes se mettent chacune à écrire un journal de bord politico-perso, et qu'il y ait des liens sur le site de Mot' vers ces journaux en ligne. Le visiteur aurait alors un regard pluriel et contradictoire sur ce qui se passe au sein de Mot'. Si ça pouvait déclencher ce genre de choses, quel pied !

Hier j'ai passé ma journée avec Mot', dehors et dedans.

Dehors, à la Reynerie, sur le marché tractage:

« Ah les Môtivés! Zebda ils sont là, moi je connais bien Maggyd.... » Zebda revient comme un boomerang, dont il faut à chaque fois un minimum se dégager, pour pouvoir

parler politique avec les gens.

Difficile de filmer dans ces lieux, ça fait limite « Safari » Je pourrais faire des plans exotiques à la pelle.

Je me questionne toujours sur la pertinence de distribuer des tracts uniquement en français dans des quartiers aussi colorés où ça parle d'abord arabe.

Ils sont trois ou quatre à distribuer des tracts et accidentellement discuter avec des gens. Il y a là quelque chose d'héroïque et de désuet à la fois.

Salah est reconnu par quelques-uns, un jeune qui travaille sur le marché discute avec lui. Ce jeune, avec une assurance à faire pâlir un universitaire, va nous faire en plein marché, un exposé qui commence par l'histoire de ses parents sur trois ou quatre générations, puis suit une étude sociologique sur la population locale, pour finir par un audit de la gestion municipale. Plus tard Salah me dira, « y en a plein comme ça ». Ce que je trouve très fort dans ce débat, c'est qu'à aucun moment l'attitude est de dire, « viens avec nous », mais « organisez-vous ! ». Jamais la moindre volonté de captation de quoi que ce soit.

Je commence à filmer cet échange, mais à un moment il prends conscience que ça tourne, et semble presque traumatisé par le fait de ne pas s'en être rendu compte. Je coupe. Et là c'est bizarre, parce que j'ai l'impression qu'il aimerait bien, en fait, être filmé, et qu'en même temps, il ne peut pas le demander et que, si je tourne à nouveau, je me moque de lui, bref, j'ai loupé une marche dans le protocole d'accord.

Je tombe sur une femme maghrébine qui semble être du quartier et qui est peut-être sur la liste de Douste, elle fait de la retape avec un efficacité remarquable, sur le mode « si vous avez besoin de quoi que ce soit n'hésitez pas à le lui demander ». Je croise M-F Mendez (Verts) avec son staff qui semble être là pour poser pour la Dépêche. Je l'interpelle sur le calendrier minable qu'elle distribue aux gens, s'en suit une explication qui ne l'est pas moins. Et toujours cet écart entre la gueule en vrai et le visage sur la photo, je dois faire une fixette.

A l'arrivée de Salah, le journaliste de la Dépêche le coince pour un papier « la journée du candidat ». Je tente de filmer, mais Salah est gêné, il n'a pas envie, ici, sur le marché d'attirer l'attention sur lui. Il explique entre autres au journaliste, la qualité des échanges, le respect

de chacun pour la parole de l'autre, etc.

Or un peu plus tard, Charles L. qui a distribué ses tracts comme un petit soldat, attrape Salah pour lui faire part de deux remarques, une, que ce n'est pas bien qu'il y ait trois « Cherfi » sur la liste, et deux qu'il veut être à la 69ème place sur la liste parce qu'il a bossé, qu'il a ramené du monde, qu'il est connu, et que c'est un pousseur. Semble sous-entendu que le Cherfi du bas de la liste, lui... Salah reconnaît le problème que peut poser la présence des trois Cherfi, mais exprime son exaspération pour le reste, et s'efface. C'est Michel D. qui a travaillé sur l'élaboration de la liste qui prend le relais. S'en suit un affrontement d'une très grande violence, je tourne ça sans que ça ne gêne en quoi que ce soit le déroulé des échanges. On est loin du respect, de l'écoute, etc.

Comment montrer cette contradiction, pour qu'elle soit non pas destructrice, mais constructive ?

Charles est, par moment, insupportable, mais il est un révélateur extraordinaire des insuffisances de Mot'. Se priver de lui, c'est se priver d'une expertise puissante. L'élaboration de la liste n'a jamais fait l'objet d'aucun écrit qui pourrait objectiver la moindre discussion

sur les choix. Charles s'infiltré maladivement dans cette carence, s'agite et fait trembler tout l'édifice, enfin presque.

Charles:

- De toutes les façons c'est 69ème ou rien !

Michel:

- Et bien ce sera rien !

Est ce que ce sont les premières fissures?

Après-midi au local:

C'est la ruche bourdonnante, avec le risque constant que les abeilles si piquent mutuellement, vu la promiscuité du lieu. Le coeur de Mot' est là, la caméra fait trop voyeur, je gêne, je bouffe de la place qui pourrait servir aux autres. Le local serait plus grand ça irait sans problèmes. Je suis impressionné par la mobilisation. Ce n'est pas le mot, on pourrait dire, « la vie » tout simplement. Les gens bossent comme des dingues, mais ça me plaît de penser qu'il s'agit là, plus de partager un bout de vie choisie, que de produire.

18h. Réunion Commission culture. Après

un gros boulot pour le journal, la commission, semble chercher un second souffle. Tayeb C. trône au milieu de ce chaos et manage. Michel D. qui passe pour s'inscrire sur les plannings couvrant littéralement tous les murs du local, lance des « Mais je rêve » à l'intention de Tayeb à chaque fois qu'il lance au groupe des « je vous demande, à tous, de.., je tiens absolument à ce que vous... »

Belle journée mais à trous.

Hier Soir un mail de N.

« Quand au film à venir s'il t'apparaît travail de titan, prends le cool, un peu comme un simple exercice grammatical : épure et simplicité. »

Plus rien à dire.

Lundi 26 Février 2001

Avec tout ce qui se passe, je vais bientôt passer plus de temps à écrire, qu'à filmer.

SAISON 6

<http://saison6.unfilm.org>

Fin Février à Mars 2001

Samedi 24 Février 2001

Chez Mot', réunion de préparation de l'AG du 4, qui doit préparer les décisions à prendre « live » pour le second tour. Deux heures à discuter dans une cave de resto éclairée par une ampoule blafarde. C'est Horia K qui pilote la réunion. Piloter, et discuter en même temps ça demande un effort surhumain de remise à distance constante, Horia aura quelques faiblesses.

Faut dire que le sujet est d'une épaisseur, et d'une perversité effroyable. A la fois comprendre les rouages de la machine électorale, ses conséquences selon les différents scores qui vont se présenter, puis en déduire des positions spécifiques à Mot'. En inventorier les avantages et les inconvénients pour chaque choix éventuel. Et pour finir, comment présenter tout ça démocratiquement à l'AG du 4. J'ai dû oublier encore quelques modules du genre « Si on va à la négociation avec le PS à quelle condition, et sous quelle forme ». De quoi faire une semaine de séminaire.

Piloter ce genre de réunion devient alors un boulot à plein temps.

N'empêche que ça cogite, ça bosse, avec des

glissements constants. On dirait des huissiers devant faire un constat dans une pâtisserie, et ne pouvant s'empêcher constamment d'avaler un petit four par ci, d'entamer un gâteau, par là. On nomme, on explique, puis tout d'un coup on débat, et ostensiblement on défend des positions personnelles. Quand ce n'est surtout pas le lieu, le moment, le mandat.

Bon ce n'est pas clair, mais dans une dizaine d'années, j'écrirais des choses définitives sur le sujet.

Reste qu'il ne faut pas craindre le vertige pour discuter tour à tour de ce qui découlera d'un score de 6%, et d'un de 20 ou plus, parce qu'il faut bien tout prévoir.

Pendant la discussion Daniel W. lance le concept « d'accord principal » qui se différencie de l'accord programmatique. J'ai parfois du mal à comprendre ce qui se dit dans une réunion, quand je filme en même temps, mais là, je me rendrais compte le lendemain que je ne suis pas le seul.

Fabien M. arrive en cours de route et demande à ce que l'éventualité d'un maintien au second tour soit étudié avec autant de soin que les autres positions. Ça vient d'être fait

pendant une heure. Tollé affectueux !

Il y a en général une forme affectueuse d'échanges, de discussions. Est-ce que c'est parce que c'est un mouvement neuf, qui n'a pas encore vraiment de passif ? Pourvu que ça dure, c'est un délice.

En sortant je passe au local, où la commission communication vérifie les épreuves du journal, chacun lisant attentivement chaque article. Arrive les épreuves définitives des affiches. On ouvre les enveloppes, l'affiche antisexiste a été modifiée les images de sexes ont été remplacées par des mots. Celle de la liste, où le CA avait demandé que les 4 visages soient sexués et variés, n'a pas bougé d'un poil. Fabien s'inquiète des répercussions, Fred L. balaye ses inquiétudes « il y avait aussi plein d'autres avis » remettant en cause, l'air de rien, la souveraineté jamais vraiment définie du CA. Fabien prends sur lui.

L'après-midi, le Carnaval du COUAC. Avec des objectifs politiques, revendicatifs. C'est énorme, un monde fou. Des milliers de gens souriants en permanence, c'est rare, dans les rues de Toulouse.

Présence d'un char « Sound-systeme des

Motivés ». Un gros camion avec une grosse sono et le groupe « Motivés » qui chante. Avant de démarrer à l'avant du camion sont collés bien en évidence deux tracts de la liste Motivé-e-s, Des gens du Couac, demanderont à ce que ce qu'ils soient enlevés.

Pendant tout le cortège des militant-e-s motivé-e-s distribueront des tracts appelant à la journée du lendemain (Village d'assos, et spectacle le soir contre le racisme, et la venue de Le Pen). Ce qui sera étonnant c'est que des gens du cortège viendront spontanément demander des tracts pour aider à la distribution.

Le carnaval est très riche dans sa forme, et politiquement assez gentil. Derrière le char Motivés des milliers de personnes marchent joyeux envahissant la chaussée et les trottoirs, faisant presque une manifestation dans la manifestation. Le malaise que j'avais se confirme, lorsque arrivé place du Capitole, le groupe attaque la chanson « Motivés » Même si tout s'est fait gentiment, plein de gens peuvent ressentir ça comme de la récup. Il va peut-être y avoir des retombées négatives à gérer.

Rien de plus pénible à filmer que ce genre de manif, quand on est dedans on ne voit que quelques têtes, pour voir l'ensemble faut être en

hauteur, et alors, on domine.

Et comme par hasard, quand Mouss lance au public, « Ceux qui ont des caméras vidéo, filmez-nous, on chante Motivés devant la Mairie de Toulouse, c'est exceptionnel ! » je n'ai plus de batteries...

Dimanche 25 Février 2001

Dans la journée, la suite de la réunion d'hier.

Les accords principiels ne sont pas vraiment passés, D. bon joueur en sort un peu triste.

S. n'est pas une grande gueule, mais j'ai remarqué dans d'autres commissions la qualité de ses interventions. Ça se confirme là, elle propose des méthodes de travail, des mises en formes subtiles. Mais comme elle ne donne pas dans le spectaculaire, elle est balayée par les courants dominants. Avec la complicité de certaines filles présentes, elle va pouvoir développer ses idées, et les intégrer pleinement au travail en cours.

Chapeau !

Et puis plein, plein, d'autres choses, mais là je n'ai plus le temps.

Deux choses quand même. Est-ce que ceux

qui sont sur la liste du PS, se posent le dixième des questions que se pose Mot'.

S'il fallait budgétiser un programme de « Formation à la Citoyenneté » correspondant à la formation que se sont fabriqués eux-mêmes, les participants à chaque commission, quel ministère aurait un budget suffisant pour supporter ça ? La Jeunesse et les Sports ? Oh pardon!

En d'autres mots, il y a là, réellement, une production de richesses.

Matin,

Installation du village associatif, qui se réduira à quelques stands, c'est l'échec. Installation d'une scène, avec projo, sono, gros dispositif (managé par l'immense Tayeb C.) pour accueillir la comédie musicale du soir.

400/500 personnes seront là, et jusqu'au bout du spectacle, dans le froid, assises à même le sol..

Salah me dit avec un sourire énorme, « on est comme ça, on est fou ! » Puis un peu plus tard, « tu t'imagines, si ça avait été le collectif unitaire, on aurait rempli la place ». En y repensant un peu plus tard, j'ai un doute.

Le tout, sans aucune autorisation !

Lundi 26 Février 2001

Commission antisexiste. J'attends d'avoir envie de tourner, et de pouvoir le faire sans que la caméra gêne.

Une partie de la commission manque.

L'essentiel de la réunion sera consacré à la discussion sur le deuxième tour. Daniel W. remet sur le tapis l'idée des accords principaux qu'il a affiné depuis hier. Chacun reconnaît que c'est plus clair. Tout le monde est tendu, peur de se faire avoir, de décevoir, de se perdre. Parfois de grands éclats de rires.

C'est un régal, ces intelligences qui s'articulent, sans jamais vouloir se bouffer l'une l'autre. J'ai remarqué une expression qui revient quand il y a trop de gens qui parlent ensemble, c'est « hé! on s'écoute » tout un programme.

Ça discute « point de rupture » aussi bien dans les scores que dans les négociations. Le terrain est miné totalement, si bien, que plusieurs fois l'idée de ne plus y aller est évoquée, histoire de détendre l'atmosphère.

Je ne tourne rien, pire je prends part à la discussion. Il est temps que ça cesse.

Juste avant, je passe au local, bourré de gens qui viennent pour l'organisation du collage, ça à l'air d'attendre, de tourner en rond, ça sent le contretemps démobilisateur.

Mercredi 28 Février

D'abord, à 18h je déboule avec retard à la conf de presse dans un resto de la place A.Bernard. Un paquet de médias !

L'impression que Mot' se fait serrer dans des dispositifs conventionnels qui ne lui ressemblent pas. Exemple : le lendemain Salah. avec toutes les têtes de listes, de gauche, il me semble, monte à Paris accompagner les Job dans leurs ultimes négociations.

Puis à 19h CA qui devrait finir à 21h.

25 personnes, dont bien la moitié de filles.

Deux morceaux majeurs.

Discussion sur le verso de la profession de foi, est-ce lisible, compréhensible, fidèle à ce qu'est Mot' ? Chacun y va de sa remarque. Personne sauf Fred L. n'a le souci que « ça

fasse voter ». Le texte doit partir le lendemain à deux heures.

Qu'il est terrible le silence qui s'installe, quand après avoir discuté le texte en long, en large, la question est posée : « qui s'y colle pour rerédiger ? ».

Autre question, bien plus grosse celle-là, la préparation de l'AG du 4. Un texte touffu est distribué que chacun épluche.

La question de la coalition étant plus complexe que celle du maintien, Salah a peur que les partisans du maintien dont il ne semble pas être, soient désavantagés, et réclame qu'il y ait un débat qui ne soit pas que stratégique, mais d'abord politique sur le fond de ces deux attitudes, maintien ou coalition (on ne parle plus de « fusion »). Il a souvent des analyses divergentes qui donnent un éclairage inattendu sur la façon de traiter les problèmes.

Puis vient la question du dispositif de négociation avec le PS. Est évoquée l'idée d'y aller nombreux (20) avec certains qui négocient, et d'autres qui assistent en silence ou à titre consultatif.

Salah pète un câble, il a peur de l'inefficacité totale du dispositif, de son côté usine à gaz,

peur aussi d'autres choses que je n'arrive pas vraiment à déceler... Je le vois partir sur une pente savonneuse, l'oeil dans le viseur de la caméra qui tourne en continu ou presque, j'espère que je ne vais pas entendre, de sa bouche, le mot « confiance » que j'ai vu débouler tant de fois ailleurs, espoir déçu.

J'ai l'impression qu'il souffre de se faire trahir par ses propres mots, ce qui brutalement le rend silencieux.

Là ça mets le feu, ça parle, pêle-mêle de démocratie, de politique autrement, du danger du recours à la confiance, de contrôle, de pédagogie, de délégation de pouvoir, de mandat, que la démocratie c'est pas ça, avec en prime des références historiques, etc.

La parole tourne à fond, chacun parle, exprime son espoir d'autre chose, c'est émouvant, presque douloureux.

Même sans caméra, je ne donnerais ma place pour rien au monde.

A la fin, à nouveau le silence terrible évoqué plus haut.

Ouardia A., à côté de moi, a déjà pris en charge le premier boulot. Je la vois essayer

d'éloigner d'elle, avec peine, la tentation de prendre en charge à nouveau ce travail-là. Il me semble qu'elle succombera à nouveau.

En fait seul deux personnes sont contre ce dispositif, Salah. et Michel D.

Michel, il le dira après la réunion, passe des journées entières à travailler pour Mot', à assurer de partout, parce que personne (ou presque) ne fait le boulot, et après il doit recevoir les critiques, de ceux qui eux ne foutent pas grand-chose. Pour lui, la question de la démocratie est plus là, dans la concentration des tâches dans très peu de personnes, qui de ce fait ont le pouvoir, que dans les spéculations de dispositifs de négociations avec le PS. Il me semble qu'il y a là de l'affectif qui met en rapport deux problèmes proches mais séparés (si si !).

N'empêche que le diagnostic des petites mains que j'avais fait le 19/02/01, n'était pas trop mauvais. Il y a un vrai problème, tout se passe comme si Mot vivait au-dessus de ses moyens « démocratico/militant » (ça vient de sortir). Si le boulot est effectué toujours par les mêmes, c'est la démocratie qui craint. La solution c'est de générer moins de boulot, donc

d'être beaucoup plus modeste dans les actions, ou (et) que chacun prenne également sa part, mais entre une chômeuse, et un avocat surbooké le temps disponible peut-il être partagé ? Je sais, c'est vachement complexe ce que je dis là, et confus, en prime, mais je ne vais quand même pas me taper tout le boulot. C'est ça aussi la démocratie.

23h, sur le trottoir Christelle qui est très présente au local, et qui n'a pas dit grand-chose : « c'est bien quand ça pète un peu, on voit vraiment ce que les gens pensent ».

Samedi, repas de tous les quartiers, salle Jean Mermoz, je suis très sceptique sur le monde qu'il y aura.

Parfois, cette impression qu'en ayant filmé une réunion, j'ai de quoi faire un 52 minutes. C'était le cas hier... mais faut laisser refroidir.

Mars 2001

Jeudi 1^{er} Mars 2001

Grand meeting 100%. Salle Jean Mermoz.
200 personnes.

Le dispositif meeting, la tribune sur la scène à 10 mètres des premiers rangs, les orateurs qui défilent au micro, sous les projos. D'abord le collectif Ginestous contre l'incinérateur (je ne me ferais jamais à l'idée qu'à cette occasion, on n'évoque jamais que, pas loin, plus d'une centaine de familles tsiganes vivent là dans la merde, et le mépris, mais c'est hors sujet). Ils donnent l'impression de n'être soutenu que par la liste 100%, bizarre. Il me semblait que Mot' aussi, mais, bon... Ensuite un de Job, qui arriverait à endormir n'importe quel insomniaque, c'est long, chiant.

Enfin les vraies stars, celles qui savent parler, Aline Pailler, Schwartzenberg, Krivine... C'est le show. On convoque l'histoire, dont on est les héritiers. On pourfend avec emphase la droite, la gauche, (avec comme sous-entendus,

plus ils sont mauvais, meilleurs nous sommes) on se rassure, on chasse les doutes, on exorcise l'avenir, on annonce le grand soir à venir, enfin, presque, c'est beau et émouvant. La salle applaudit les belles phrases, les jeux de mots vengeurs, les envolées poétiques. Manque l'Internationale à la fin, mais comme ce n'est pas tout à fait le lieu.

Pas un mot sur Mot. Il y avait une consigne ? Peut-être que Krivine n'était pas au courant. Non, je déconne...

Annoncer comme signe des temps que les gens se réapproprient la politique, sans évoquer le phénomène Mot', c'est quand même bizarre.

Je n'arrive pas à croire qu'en assistant à de tels meetings, les gens aient envie de se réapproprier la politique.

Ces affiches avec la tête d'Aline Paillet qui sont partout dans la salle. On est là aussi dans l'incantation.

A la fin F. B. appelle à mettre la main au portefeuille, et surtout à téléphoner aux amis pour les faire voter 100%, pour ne pas avoir à le regretter quand il sera trop tard...

Faire voter...

C'est le dernier grand événement de 100%, pour moi une page se tourne.

Demain soir, Mot avec repas de tous les quartiers, j'ai un doute qu'ils fassent le plein.

Les derniers sondages sont tombés, il n'y en aura plus d'autres :

1er tour

Douste= 39 %

Simon=24 %

Mot 12% (-2)

Verts= 9% (+3)

100%=3% LO =2%

Fachos 3% et 5%

2°tour

Douste=54 %

Simon=46 %

Si Mot' se maintient

Douste= 49 %

Simon= 40 %

Mot= 11 %

Le taux de participation : 61% !

De jolis débats en perspectives !

Je repense aux éventuelles négociations de Mot, avec le PS, j'avais proposé que les négociations soient filmées. Et que la cassette soit mise à disposition de qui veut.

J'ai du rêver un peu trop fort.

Samedi 3 Mars 2001

Le repas de tous les quartiers, sa salle Jean Mermoz. 400/600 personnes,.

Les gens investissent la salle, s'attablent, j'allais dire avec « femmes et enfants » oups !

C'est très familial dirons-nous. Un gars de 100% est là et viens me dire bonjour, je lui demande ce qu'il en pense. Il me demande « où est la politique ? il y a eu des prises de paroles? ». J'essaye de lui expliquer, que tous ces gens qui se parlent, c'est peut-être de la politique. Je repense au terme « prise de parole » tout un programme.

Sur scène c'est l'ambiance kermesse avec des spectacles pour les petits et les grands, entrecoupés de « témoignages » qui me font toujours autant penser à des

nouveaux chrétiens qui viennent témoigner de leur conversion, et de leur foi en public. Pourtant la sincérité ne fait aucun doute, mais « j'sais pas ! ». Ça me gratte, et avec les applaudissements en prime, faudrait trouver autre chose. Salah termine ces témoignages par une brève intervention qui me rappelle un peu celles du meeting de 100% l'avant veille sur cette même scène. C'est le lieu qui doit faire ça, mais pas que.

Et puis ce que je craignais arrive, le son qui monte, qui monte. 25 musiciens sur scènes genre grosse fanfare, une sono surpuissante, l'ambiance est là, mais quelle ambiance ? Celle du gros son roi ! Je n'aime pas. Les gens ne peuvent plus vraiment se parler, il faut se gueuler dans les oreilles, la « fête » devient obligatoire.

J'ai été pêcher ça sur le net à propos d'un livre de Philippe Murray, « Après l'histoire » :

« La solution, c'est la fête généralisée, instrument par lequel le pouvoir neutralise la menace potentielle de rébellion de ces êtres dont il n'a pas besoin, le NON étant noyé dans le ON de l'émotion collective. Qu'ils s'éclatent dans la multiplication des fêtes collectives, et

qu'ils ne sachent jamais que le pouvoir leur fait la fête.

Le totalitarisme d'autrefois n'y avait pas pensé. ».

J'aurais imaginé les 25 musicos jouant en acoustique, ce qui aurait fait déjà pas mal de bruits, et le reste de la salle occupée par des tables où les gens discutent boivent. Une espèce de café - concert- mot'. Je dois être vieux jeu.

Tout au long de la soirée je discute avec plein de monde, j'essaye d'évaluer les conséquences de ce qui s'est passé Mardi dernier au C.A. (28/02/01).

J'ai le sentiment qu'il y a eu là une fêlure que certains cherchent à masquer, et que d'autres voient comme une vraie menace sur le mouvement.

H me dira, « tu comprends, je ne peux pas travailler avec des gens que je n'aime pas, or untel, je ne l'aime pas c'est comme ça... » C'est l'affectif en politique qui déboule. Et ce n'est pas rien, on ne peut pas nier son rôle, mais comment en parler, le traiter, faire « avec »? Pour que les gens fonctionnent ensemble, abattent un boulot énorme, le mieux est qu'ils s'aiment. Dis comme ça, ça fait cucu, et pourtant.

Ce soir-là je ressentais le « gros son » comme une tentative d'étouffer ce qui s'était passé mardi dernier. C'est de la subjectivité plein pot, et dans ce cadre-là, j'avais tout d'un coup le sentiment de la fragilité de tout cet édifice, qui marche beaucoup à l'affectif. L'affectif, il n'y a pas plus fragile, pas plus dangereux, si l'affectif s'écroule, tout se coince. Ce soir-là je commençais à ressentir ce que ce serait de faire le deuil de Mot'. On a beau se dire « tout ce qui s'est passé c'est déjà ça » n'empêche que quand on voit le gris reprendre sa place, qu'on imagine ces centaines de visages se refermer comme avant, bonjour la douleur !

Ce soir-là, je devais être très fatigué.

Il y aurait à chaque fois des milliers de choses à raconter, je pense surtout à cette grande discussion avec le copain d'Ingrid.. Ex-sans-papier, qui me parle avec un magnifique sourire entrecoupé de colère, de l'attitude de rejet des mairies socialistes pendant la dernière marche des sans-papier, de sa difficulté constante de vivre sous ce gouvernement socialiste. Il ne comprend pas comment Mot' peut envisager de passer un accord quelconque avec le PS, et va jusqu'à penser que c'était décidé dès le départ.

Dimanche 4 Mars 2001

AG pour tenter d'anticiper les décisions à prendre pour le deuxième tour. 150 personnes, dont 130 qui prendront part aux votes. Chaque AG devient un peu plus dense, avec une tension qui croît.

Exposition des différentes attitudes, des différentes possibilités, etc.

On sent la fatigue, parfois le ton monte d'un cran, très vite quelqu'un dans le groupe demande à ce qu'on se calme.

Hormis les prévisions de scores, deux interrogations majeures : le PS c'est qui et qu'est-ce qu'ils veulent ? Certains les voient comme des « tueurs » d'autres évoquent le fait que Simon, Fontvielle, et d'autres sont des socialos atypiques. Ce à quoi est avancé qu'après quelques années en place ils seront comme les autres. Il y en a qui estiment que c'est au niveau national que ça va se négocier, Toulouse étant la quatrième ville de France.

L'autre débat c'est comment utiliser les médias ? Qui va utiliser qui ? J'ai l'impression que, pour certains, le fait d'avoir été surmédiatisé a créé inconsciemment une dette à payer.

Peut-on faire attendre les médias?

Différer les réponses attendues, revendiquer publiquement le temps de réfléchir collectivement, démocratiquement.

Puis, on en arrive à voter pour savoir s'il faut voter pour décider si on peut voter. La machine s'emballe, certains demandent l'annulation d'un vote où ils faisaient partie de la majorité.

Une pause de 10 minutes est demandée, elle est refusée, appelant à ce qu'on en finisse.

D'autres mettent en garde l'assemblée sur le fait de prendre des décisions à la hâte sous prétexte d'évacuer la tension. Il y a déjà 3 bonnes heures que ça dure, quelques personnes s'en vont, bougent, la configuration de la salle se modifie spontanément, les gens se rapprochent les uns des autres, et tout d'un coup la parole coule à nouveau, fluide, intelligente, affectueuse (si si!). Et tout le monde pointe ce changement, ce qui était tension, se métamorphose en énergie constructive. Un genre de miracle !

Je n'aime pas les miracles, c'est très difficile à reproduire. Et il me semble que dans les jours qui viennent va y avoir besoin que ça se reproduise.

Je filme tout, comme un con, j'ai l'impression qu'il faut faire de l'archive, que ce qui se passe

là est peut-être historique, et que c'est trop bête sous prétexte d'économiser des cassettes, et du temps de dérushage, de ne pas collecter ce qui se passe pour les générations futures. Tatatsouin! Sans aller jusque-là, je pense à dans 6 ans, si cette matière peut servir à ce que certains se forgent des outils pour avancer...

Bref, je me sens instrumentalisé, ce qui sur le plan d'un documentaire est « le » pécher mortel, je m'en fous, enfin pour le moment. Plus tard, j'aurai peut-être des regrets.

Ceci dit, qui aura le temps de fouiller dans des dizaines d'heures de bande pour en tirer quelque chose ?

Je reste un peu flou dans ce récit ne voulant pas interférer trop directement sur ce qui se passe.

Je reçois régulièrement des réactions à ce que j'écris. L'Internet, ça peut être vachement dangereux, ça peut vous faire croire que vous n'êtes pas seul à penser ce que vous pensez. Et si en plus vous rencontrez, après des gens qui dans la réalité vraie, concrète, vous le confirment, on passe du virtuel au réel, et là c'est très grave, mais grave, vous ne pouvez pas savoir ! Je ne m'en remets pas encore.

Bon, ça va faire long, mais j'ai reçu ça hier soir, pas le courage de couper dedans. A quand un atelier d'écriture, politico-militante-motiv'. En plus je sais qu'il y a des gens chez Mot qui savent faire ça!

... par où commencer ?

« Alors elle m'avait dit Vas-y, regarde son site, c'est riche, un autre regard, et j'avais pas pris le temps, comme d'hab. Là, je suis schotchée. Réellement. Parce que ton journal m'interpelle, me touche, j'ai besoin de te répondre, en tremblant, non, là, je me réponds.

Depuis six mois maintenant, je sillonne aussi au sein des Motivé-e-s, je regarde, j'écoute, j'apprends surtout, énormément, voir tellement que j'ai du mal à me dire que je «m'approprie» tout ce qui circule, tout ce qui se dit, et surtout de la manière dont ça se passe.

La «participation» m'est difficile, non via les «petites tâches» (je fais partie des «petites mains») mais dans la prise de parole, dans le fait d'assumer mes positions, parce qu'elles changent trop souvent, parce que je suis impressionnée aussi, ou impressionnable... par la pertinence des gens qui sont présents, par leur réactivité,

agilité, perspicacité, dans des situations ou face à des contextes que je mets deux plombs à décrypter. Alors je me tais, avec le sentiment culpabilisant de «consommer», avec la fierté déplacée de m'y reconnaître, quand mes propres limites sont si difficiles à dépasser...

Quand tu parles de M., qui constate les dérapages possibles d'une démocratie «dite» trop souvent que par quelques personnes, je me dis que c'est là que je dois, oui, c'est un devoir, prendre mes responsabilités et tenter aussi ma propre expérimentation : m'affirmer et oser. Me lancer quoi. Mais qu'est-ce que c'est dur!! Et qu'il faut du temps pour s'inventer, et qu'un jour, je serai moins tétanisée par l'expression libre. En même temps, je repousse toujours l'échéance. Trop facile.

Alors, c'est le vertige permanent, besoin et peur du « tout-collectif-tout-le-temps », comment ils font les autres??? J'ai jamais connu autant de gens chouettes en si peu de temps., «le lien social» est enfin traduit, même si je cherchais pas là des «co-pains», j'en ai déjà pleins, je peux pas m'empêcher de les aimer aussi. Motivé-e-s me «nourrit», mais faudrait aussi que j'apprenne à faire à mangé-e-s..

Aie, aie, aie!!

Ah! Dernière minute, J. C. de 100% a réagit à ma littérature... :

Après quelques hésitations (oui, ça existe malgré les soi-disant certitudes que certains nous prêtent), l'envie de réagir à ce journal de bord, qui apparaît de plus en plus comme un soutien à la liste Mot' et qui, sans doute, contribue à alimenter certaines tensions entre les listes. Ce qui me fait écrire cela c'est le choix des apparitions (et des absences) de la caméra, absences à la soirée Porto Alegre à Utopia le 19/02, au rassemblement Palestine place Salengro pour baptiser la place Jérusalem-Est (en absence de Mot'), à la manif contre l'extrême droite du 28/02 avec 2000 pers et beaucoup de jeunes (c'est sûr, il fallait couvrir ce soir là la conf de presse de Mot' !). Le comble, dans la période récente et après les attaques personnelles contre F.B., A.P., est dans la façon de nous dénigrer dans le compte-rendu du meeting du 1er/03 : problème pour compter les participants en enlevant une centaine (bagatelle?), raccourci méprisant pour le comité Ginestous 2000, rien sur Job, rien les artistes présents (c'est sûr, ils

ne sont sans doute pas du «bon côté»). Si faire un journal de bord, d'abord avec des incertitudes louables puis ensuite avec un basculement dans un soutien à la liste Mot', c'est contribuer à «faire de la politique autrement», je trouve ça un peu réducteur et si aisé de choisir la liste bien placée dans les médias (artistes obligeant) et dans les sondages. Il est loin le temps où ce journal de bord rapportait honnêtement et objectivement (mais est ce vraiment possible de ne pas être subjectif quand on rapporte ses sentiments et que l'on a des amis engagés dans Mot'?). Tant pis ou tant mieux pour ceux qui ressortent ainsi heureux de la division des deux listes et rassurés de pouvoir écrire des commentaires aussi pleins de certitudes. Ceux qui doutent ne sont pas forcément ceux qui le clament partout. En espérant vraiment que l'après-élections rassemble ceux qui sont aujourd'hui divisés en deux listes mais qui se retrouvaient souvent dans les luttes et les fêtes...

**J.C. (100% AGauche.)
- 05/03/2001 09:35 GMT**

Lundi 5 Mars 2001

Hier, soir, réunion de la commission démocratie concernant le deuxième, et le troisième tour, plus de 30 personnes. Ça se passe dans un café du quartier. Il y a un côté presque clandestin, on monte à l'étage, de rares ampoules. Pour moi c'est dramatique au niveau image, faudrait que je filme avec une caméra de l'armée, à infra-rouge...

Le groupe se coupe en trois, un, sur les statuts de la future assos pour le troisième tour, un sur la rédaction de l'article premier des statuts, un sur le deuxième tour, ses négociations, sa campagne entre les deux tours, et les autres détails pittoresques qui apparaîtront sous les yeux ébahis des voyageurs. Je suis du voyage.

Bon je vais me répéter, mais à nouveau ça le fait, ça met du temps (3h30), mais ça le fait, une écoute de chacun, des idées qui semblent à chacun-e confuses, puis à force de frotter les mots, de les faire tourner, ça s'éclaire, et là c'est M-A. qui dira, « on a avancé là ». La lumière est insuffisante et la tentation est trop grande, alors je participe ponctuellement. J'ai le sentiment d'être dans un atelier de recherche, de création, d'invention, de la politique. Certains diront que rien n'est nouveau là-dedans. M-A. revient

constamment aux valeurs de Mot'. Elle est toute fine, la voix haut perchée, et elle joue ce soir-là le rôle de centre de gravité, de lest et c'est pas un contre-emploi, elle est complètement elle-même.

La culpabilité semble vouloir à tout moment s'infiltrer en chacun, le sentiment, d'incompétence, de ne pas avoir le droit de jouer dans la cour des grands, mais aussi de décevoir, ou tout simplement d'être grossier, impoli.

Au deuxième tour, si coalition, sur quoi on ne reculera pas ? Ça met en jeu cette culpabilité-là.

Pour le maintien c'est pareil.

Si Douste passe, c'est la faute à qui ? Et si Simon perd, etc.

Bon, j'ai pas envie de parler en détail de ce qui s'est vraiment dit, je me sens un devoir de réserve (culpabilisé ?).

Tout au long de la soirée je pense à ce que Elizabeth.H. appelle « le principe de réalité ».

Ce soir au ÇA il va y avoir cette confrontation-là.

SAISON 7

<http://saison7.unfilm.org>

Mars 2001

Mars 2001

Mercredi 7 Mars 2001

CA Mot'

La brèche que j'évoquais, Mardi dernier, s'est ouverte en grand. A la sortie de la réunion, à 1h du matin, après 7 heures de réunion avec deux courtes interruptions :

-Salah, il est fatigué!

-Non, ce n'est pas du tout ça, j'ai l'impression d'avoir été trahi, depuis le début, j'ai fait des pas vers vous, je n'ai pas arrêté d'en faire, et jamais, jamais, vous n'en avez fait un vers moi.

18h. 25 personnes, pour commencer, qui seront 35 dans la soirée. A part les problèmes techniques qui sont vite réglés, à l'ordre du jour : « les négociations avec le PS en cas de coalition, suivies de la campagne de l'entre-deux tours ».

A l'animation du groupe c'est Is. qui s'y colle. Elle en sortira complètement épuisée.

Au foot on accepte totalement qu'il faille des règles contraignantes et sophistiquées. Pour discuter de choses hyper importantes et à 35,

les règles du jeu sont réduites à un ordre du jour, et à un tour de parole. Et ceux qui adorent le foot, trouvent tout cela normal. Bon c'est un peu manichéen, quoique...

Ça patine sur la forme de la délégation, avec les mêmes problèmes que la dernière fois. Le nombre qui était de 20 au départ, descend à douze, 4 éligibles, 4 non éligibles. 4 hors liste. Salah arrivera à dire « Faut pas être rigide, si les locaux ne s'y prêtent pas faudra bien y aller à moins... ».

Il y aura aussi la demande de « confiance » à faire aux délégués, et de choisir « les plus compétents » pour négocier.

Viens aussi le débat sur ce qui fait point de rupture, la discussion s'enlise sur la question de la présence de la caméra (la mienne) pendant les négociations, ça tourne en rond, et moi je tourne, je tourne ça, c'est surréaliste.

En fait, la question sous-jacente, et qui le restera c'est « Peut-on faire de la politique autrement sans passer pour des cons? »

Certains acceptant ce risque-là, d'autres le refusant comme si dans leur propre vie, ils s'étaient faits assez traiter de con comme ça.

C'est ma vision subjective.

Là où on arrive au summum, c'est pour l'éventuelle campagne commune du deuxième tour. C'est parti pour faire campagne pour « gagner » pour « tuer Douste » « sans quoi ce n'est pas la peine d'y aller. » On est à fond, dans la stratégie guerrière, virile à mort !

Faire meeting commun avec le PS, tout en étant autonome.

On est à 180° de ce que la commission a discuté pendant 3h la veille, pire, l'avis de la commission ne sera même pas évoqué, Horia.K. qui en est la rapporteuse me dit en aparté, « je n'ai plus la force... ».

La commission, avait peaufiné des stratégies aux petits oignons, allant, jusqu'à, pour bien marquer l'autonomie, s'abstenir, pour l'élection du maire au conseil municipal etc.

Il y avait eu aussi l'idée de ne pas appeler à voter, mais travailler à expliquer les idées, les positions de Mot', en disant aux gens « on vous explique, après c'est à vous de faire ce que vous voulez. »

De ne pas faire de différences entre le premier et le deuxième tour, c'est toujours la

même démarche, faire avancer le mouvement.

Tout celà est passé à la trappe.

Je pense à ceux de la commission qui ne sont pas là, et qui vont découvrir à l'AG ce qui reste de leurs idées et qui ne sera plus rediscuté faute de temps.

Une analyse à la hache:

Il se peut que le Tactikollectif, se sente dépassé par l'ampleur du mouvement, insécurisé, par un dispositif qu'ils avaient eux-mêmes mis en place, d'où leur présence sans précédent au C.A d'hier, leurs propositions que ce soit Mot' lui-même qui organise un super meeting au second tour. Tactik, reprenant de fait le contrôle, de par leurs connaissances techniques dans ce domaine.

C'est à la hache, mais il y a quelque chose de cet ordre là. Il y a aussi la culture, que Salah expliquera plus tard sur le trottoir, comme une culture de l'action, « On fait, et c'est en faisant qu'on avance dans les idées ». Et moi de dire « Oui mais l'action peut-être une fuite pour éviter la réflexion... ».

Je reste sur cette idée que c'est parfois plus difficile de formuler une idée juste, que de

dresser un podium.

Sur ce même trottoir, Fr. lance à l'intention des « intellos » « ça fait vraiment baba-cool ! » Rétrospectivement je pourrais recevoir ça comme une injure, d'une violence inouïe. Il y a vraiment des questions de culture.

Isabelle R. pointe l'émergence d'un « nous » et d'un « vous » et appelle à rester ensemble. En fait, l'erreur serait de ne pas le reconnaître, et de ne pas travailler justement dessus d'un commun accord.

Il y aurait encore dix milles choses à dire, mais faut du temps.

Mercredi 8 Mars 2001

Ça fait une éternité que je n'ai pas autant échangé d'idées, de paroles, d'écrits, de sourires, d'instant d'une telle qualité, d'une telle richesse. La sortie du désert ? On se calme...

Allez deux mails pour commencer :

07/03/01

Comme tout-e-s le monde, je vis un malaise depuis une semaine. Hier j'ai eu envie de lâcher ... (ça n'a pas duré) mais j'ai mal dormi et je me suis engueulé au boulot ce matin. Comme quoi ça nous bouffe, alors que ça devrait nous aider à respirer. La fermeture de ta liste à quelques personnes est un peu symbolique de l'impasse dans laquelle nous sommes.

On essaye de faire de la politique autrement en nageant dans le subjectif et dans l'affectif. Par exemple : quand tu cites les propos de Salah sur la confiance, l'ouverture qu'il a et qui ne lui est pas rendu, ... je suis surpris. Je ne peux répondre que pour moi : l'élément déterminant qui m'a fait m'engager dans cette aventure, c'est justement la confiance que j'ai en Salah et en Tactik. Mais cette confiance qui a servi au début comme moteur ne peut plus

suffire maintenant quand Motivé-e-s est un mouvement de plus de 200 personnes avec un noyau actif de plus de 50. Cette confiance ne peut plus suffire quand l'existence, le développement et le poids de Motivé-e-s est un fait politique majeur. Il faudra de la rigueur dans le fonctionnement et dans l'identité politique. Et l'impression que j'ai c'est que plus on avance, moins on construit une identité propre à Motivé-e-s et plus on reste collé à celle du Tactik. Mais peut-être que tout ça c'est le moment que l'on vit et la difficulté du choix à faire. Je comprends aussi ceux du Tactik, leur logique et la joie qu'ils auront (nous aussi) quand eux, les arabes des quartiers nord, auront fait chuter la mairie qui les a fait chier jusqu'à maintenant. Mais j'entends aussi toutes les inquiétudes de tous ceux et celles qui n'ont pas envie de se faire satelliser par la gauche plurielle. Et je dis tout ça avec la plus grande sérénité car je pense depuis le début que si on ne se coalitionne pas, on est mort. Et ce qui m'intéresse, comme tout le monde, c'est le 3ème tour (et pas Simon), dans les meilleures conditions. J'ai l'impression qu'on veut déplacer des montagnes (raser les Pyrénéens qu'on voit l'Espagne!) qu'on a commencé à soulever un rocher et qu'on se retrouve con et qu'on a peur de se le prendre sur les pieds. Je n'ai pas compris,

hier comme mardi dernier, les fixations sur la délégation et sur la caméra. Ça me paraît tellement évident qu'un mouvement naissant comme le nôtre veuille imposer des conditions de négociation différentes à des appareils politiques. A+

H. (08/03/01-6h08)

Jusque là tout va bien ...

Sentiments plus que confus, en vrac, ça donnerait : anéanti, bouleversé, catastrophé, désesparé, étendu (pour le compte?), fatigué...

abécédaire involontaire, vaut mieux arrêter.

C'était hier soir et ça m'a fait bizarre en rentrant au Cosy et de voir tous ces visages qu'il me semblait connaître autrement. Des visages faussement du genre « surtout, tout va bien » c'était à qui masquerait le mieux. C'est quelque chose comme ça : on mets les masques, on se protège , on mets les chapeaux durs, peut être que c'est ma sensibilité du moment, un peu trop exacerbé-e, à fleur. Ils remontaient de la cave, l'air du devoir accompli.

Y'avait eu le C.A.. de la veille, le pire de tous, l'impression de me débattre dans un mauvais rêve où les certitudes répondaient aux évidences, atmosphère irrespirable (où étaient « les intelligences ? ») la synergie de la bêtise était au rendez vous, pas la spirale ? Peut on mieux faire que la Ligue ?

Dis mécano c'est irréparable ? Il me semblait avoir trouvé une place dans ce voyage et puis la 2cv a calé a une croisée de chemins.

On va dire qu' il y a deux personnes à cet endroit, un-e menteur-e et un-e qui dit la vérité , il n'y a bien entendu un seul chemin de valable, les voyageurs ne peuvent poser qu'une seule question à une seule des deux personnes, jusque là les voyageur-e-s s'en étaient bien sorti-e-s.

T'as la réponse, ... enfin la question ?

Envie d'arrêter tout, de dire au revoir et merci.

C'était mes pensées hier soir en rentrant et ce sont les mêmes ce matin c'est peut être pas les bonnes questions où plutôt les bonnes réponses à des questions.

Ah oui, j'oubliais, derrière la 2cv on voit au loin un rouleau compresseur de la taille

de ...10 moissonneuses batteuses.

PRINCIPE DE REALITE ???

CONFIANCE ???

Y'a des mots comme ça qui rentrent toujours pas dans mon entendement, j'ai beau faire, ça coince.

Ces quelques mots, juste pour te dire combien. je suis serein.

HASTA SIEMPRE ???

je suis las , las, las ... SUFFIT DE RETROUVER LE là

a + je pars a l'abri

Deux secondes d'ego : c'est quand même gratifiant (trop?) de se dire que les bêtises que j'écris font que d'autres se mettent au clavier, et écrivent ça.

Je sais le boulot, le temps, que ça demande, je sais aussi le bonheur (pas toujours) de l'avoir fait.

Donc, hier effectivement réunion au Cosy pour discuter, non ! «commenter», les décisions

prises aux C.A. concernant, les éventuelles négociations du deuxième tour, et la campagne de l'entre deux tours. Ça faisait un peu chambre d'enregistrement. Alain intervient pour pointer calmement ce côté un peu bizarre de l'entorse à la démocratie qui voudrait que ce soit le C.A. qui valide, et non l'AG, on lui rappelle qu'exceptionnellement c'est l'AG qui a donné mandat au C.A. de prendre les ultimes décisions. A cela il répond « d'accord, mais il y a danger, à ce que ça devienne une habitude ». Alain fait partie de ces gens qui ne sont pas des grandes gueules. Je trouve souvent ses interventions d'une pertinence rare, de vrais petits bijoux, juste un peu décalées, histoire d'avoir la place de raisonner juste (je me comprends...).

Plus de trente personnes dans une cave. A nouveau le Tactik est là, très présent.

Katia F. intervient pour réclamer que ceux qui étaient au C.A. la bouclent, afin que ceux qui n'y étaient pas puissent s'exprimer. « Pas toujours la parole aux mêmes ». Elle, c'est la grande gueule intermittente. Elle peut disparaître silencieusement dans le groupe, puis d'un coup l'ouvrir grave ! (des fois, je parle « jeune... » y a pas de raison) .

Au dessus au bar Ouardia.A., Horia.K,

Isabelle R., le verre à la main, font une sous commission informelle. Vu les difficultés de filmer dans cette cave, et vu qu'il n'y a rien de vraiment nouveau pour moi, je remonte, histoire d'écouter, de discuter.

A 20h30 la réunion se termine, et la cave se répand au bar, le lieu est tout petit, les gens sont là debout, l'ultime consommation à la main, pas plus de 30 cm entre chaque personne et ça parle, ça parle. Ceux avec qui je me sens éloigné, sont là, proche. Au lieu de cliquer sur un lien pour charger une autre page, il suffit de se tourner de 90° pour prendre part à une autre conversation, avec d'autres personnes bien vivantes. Salah vient de faire une radio juive... Il dit joyeusement qu'il « nous » a fait perdre des voix, vu ce qu'il a dit sur Israël, la Palestine, etc. Il parle en même temps du bonheur d'avoir rencontré des gens avec qui malgré tout, on est bien ensemble, parce que ce sont aussi des rebeus quelque part... Il ne le sait pas, mais il vient de faire les travaux pratiques de ce qu'on vient juste de discuter avec Horia cinq minutes auparavant. Du bonheur, je vous dis.

De l'importance de la proximité physique, dans l'échange, pour éviter la stigmatisation, qui elle, déboule à grande vitesse dans les

réunions, et qui bloque tout.

Je ne me sens pas d'atomes crochus avec R. pour différentes raisons fondées sur « un pote m'a dit, il y a dix ans, lui, il est chiant » sur une moue lors d'une réunion, il y a plus d'un an, en réaction à une remarque d'une justesse inouïe que j'avais faite... Et puis il fait partie du Tactik/Zebda qui me gonfle un peu ces jours à propos de l'entre-deux tours.

Le hasard fait qu'au bar, à 30cm de moi, il est là un verre à la main, attentif, souriant, on discute de ce fameux pote qui m'avait dit que. Il se rappelle bien... et les mots coulent, l'intelligence de chacun, Horia est là qui met aussi sa part. Et je sens en moi mes apriori à la con, fondre comme neige au soleil. Enfin pas tous, quand même, je m'en garde un peu sous le coude, pour me sentir pas trop bête tout de suite.

On va aborder la démocratie au Tactik, chez Zebda, sa reproductibilité dans un mouvement de 250 personnes, passionnant.

Auparavant avec Salah, c'est un peu pareil, il est là accoudé au bar avec 5/6 personnes autour de lui, le cercle se resserre, j'en suis presque par hasard, enfin, pas vraiment, et il évoque De Veyrinas, l'humiliation subie depuis si

longtemps, les copains dans d'autres quartiers qui ont subi le même sort, et qui semblent faire front pour la première fois ensemble. Le « Battre Douste » que je déteste, prend alors une toute autre couleur.

Comment concilier cette réalité humaine, et de terrain, avec de la recherche d'autre chose, avec la volonté d'échapper aux contingences habituelles, dominantes, qui font que la politique est ce qu'elle est ?

Faudrait que dans une réunion de trois heures ça commence par travailler une heure, puis les gens prennent un verre pendant une heure, et s'y remettent et la dernière heure serait peut-être d'une efficacité redoutable.

Bon voilà.

Vendredi 9 Mars 2001

Je me laisse un peu de temps au calme, pour récupérer, et être d'attaque à partir de Dimanche. Chez tout le monde, il y a de la fatigue, qui mets les gens à cran, mais qui rends aussi les relations plus directes, moins protégées. Quand le calme revient, que les gens se remettent à leur place, ça fait vide autour de soi, et il faut se reconstruire.

Je pense à ceux qui se donnent à fond depuis le début, ayant trouvé dans le groupe une alternative chaleureuse à leur isolement, et qui l'ont payé cash, en donnant leur temps, leur énergie.

Pour le troisième tour, ils devront retrouver leurs marques perso délaissées, parfois depuis plusieurs mois... aïe, aïe, aïe!

Ce sont les plus précaires, affectivement, socialement, économiquement, qui risquent de déguster.

Ceci dit le problème se pose aussi pour moi, je me suis surexposé comme jamais, ça m'a aidé à vivre comme ce n'est pas possible, mais c'est aussi une drogue dure. Le sevrage ne sera pas forcément facile. Même si je n'arrive pas à croire que toutes les relations nées à cette

occasion s'effaceront, quoique...

Les groupes sont cannibales et centrifuges, et n'assurent jamais le service après-vente.

Je commence à avoir beaucoup de mal à tourner en dehors des réunions, événements publics. Les gens me sont maintenant trop proches pour leur sortir la caméra sous le nez quand ils discutent entre eux, qui plus est, si je prends part à la conversation. C'est ce qu'on appelle l'empathie, considérée comme faute professionnelle par les pros du documentaire.

J'm'en fou !

J'appréhende cette soirée électorale du Dimanche au Puerto; Le dispositif est celui du Mondial de foot. Ecran géant, etc. Là on est dans le zéro imaginaire. Fabien M. qui posait la question de savoir si c'était indispensable, lors du C.A. de Mardi, n'a même pas été entendu.

Se ramasser collectivement toute la Merde que déverse les télés lors d'une soirée électorale, c'est la volonté de subvertir ensemble les schémas dominants, ou c'est du masochisme ? J'ai peur que ce soit ce dernier. Je suis prêt à être surpris.

On aurait pu imaginer une ou deux télés

dans un coin, excentré.

Un « paperboard » bien en vue, où les résultats seraient inscrits au fur et à mesure qu'ils tombent, et du débat, du débat, rien que du débat, informel, débridé, le sandwich, à la bouche, le verre à la main et combler un peu ce putain de déficit de parole que les gens ont entre eux Les médias qui seraient passés par là auraient vu autre chose.

Je rêve que le communiqué lu à la presse le dimanche soir à 23h ait la gueule d'un poème, à la Prévert. Un objet culturel...

Que celui annonçant le résultat des négociations, le lundi après l'AG soit du même tonneau.

Tout ça c'est peut-être trop théorique, intello.

On verra.

Enfin, il me semble que c'est presque vu.

Mardi 13 Mars 2001

Là, c'est trop. Trop de choses qui se passent, trop de choses à raconter, trop de choses à vivre, et tout trop vite.

Allez, je commence par moi. Je rencontre des gens, qui me touchent, qui m'émeuvent profondément, voir qui me bouleversent totalement, et tout ça dans l'urgence.

Je perds parfois complètement pied. pour filmer, c'est pas terrible. En fait tout le monde attend le retour au calme, pour pouvoir faire le point, se retrouver soi, retrouver les autres.

Il me semble que l'après campagne, va être très dur, peu importe les résultats. Retrouver le quotidien banal.. aïe!

Je ne peux raconter ici que le millième de ce que je vois, je vis. Faudrait du temps, pour tout raconter, et du temps, à laisser passer, avant de raconter.

Dimanche 18 Mars 2001

Soirée électorale...

Le score est à la louche:

Douste: 41.5 %

Simon (PS): 28%

Mot': 12,38

Verts 6.15 %

100% à Gauche :2.43 %

Fachos: 4 et 2.65 %

LO 1.67 %

Ce que je redoutais pour la soirée s'est passé. Se bouffer 2 heures de télé grand écran, avant d'avoir les premiers résultats estimatifs sur Toulouse qui sont tombés vers 9h. La presse omniprésente qui depuis huit heures tient Salah en otage pour avoir ses premières réactions, réactions en fait sur des chiffres qui n'ont rien de définitif. A un moment dans l'assistance, on entendra des cris « libérez Salah ». La foule qui hurle dès que sur l'écran, les scores pour Mot', augmentent. Du foot, du foot...

Pendant ce temps là, les Mot' se déterminent pour la coalition à 83%, 15 contre et le reste en abstention. Les résultats sont publiés à 23h

devant toutes les caméras.

Ouardia.A qui annonce les résultats menace de ne pas le faire si les journalistes ne se calment pas un peu. A l'annonce, de la victoire de la coalition, c'est un hurra de la foule. La connerie entre en piste, et elle ne va pas en sortir de sitôt. Je pousse, mais faut bien que moi aussi je me lâche.

Salah prend la parole comme un leader de parti et se fait son mini-meeting avec applaudissements, puis il lance le disque avec la chanson que ceux de Zebda ont fait pour le deuxième tour, « Allez Ouste! ». Genre la « danse des canards » mais plus politique. J'exagère.

A chaque « Allez Ouste » la salle sous la conduite de Mous balaie l'air d'un index vengeur. Je dois être fatigué, mais déjà que lorsque je vois des centaines de personnes faire le même geste, je suis mal, là , j'ai l'impression que si on enlève le doigt tendu, on n'est pas loin du salut nazi. (Faudrait que je soigne mes origines) Pendant la partie instrumentale Mous prends le micro, et continue l'ambiance meetings façon jeune. La fin du disque, puis la soirée s'allonge dans la nuit, avec encore des scores.

Pendant le passage du disque, je plonge dans la solitude du minoritaire, en plus, je suis au bout des batteries, j'arrête la caméra. Je regarde Horia K. qui semble ne pas du tout prendre part à l'euphorie générale. Elle regarde tout ça avec un sourire tendre et triste à la fois. Elle est actuellement mon repère dans ce magma interculturel. À la fin je la supplie presque « Dis-moi quelques chose ». Elle me fait signe que c'est pas le moment, mais me lâche quand même deux phrases qui recadrent tout. Je ne me souviens plus des mots.

Ça aura été ma plus mauvaise « séance ». Tout d'un coup se ressentir renvoyé à la minorité par des minoritaires, c'est ce qu'il y a de pire. Dans Mot', ce qui me plaisait beaucoup, c'était ce rassemblement de minoritaires qui ne cherchaient pas à devenir majoritaire, mais à être ensemble, à échanger, et j'avais cette impression d'en être, et là tout d'un coup (enfin, pas vraiment si on voit les deux dernier CA), une mainmise brutale fait qu'une nouvelle fois, je me sens mis dehors. J'avais qu'à pas !

SAISON 8
<http://saison8.unfilm.org>
Mars 2001

Mars 2001

Lundi 12 Mars 2001

Grand marathon !

Je prends connaissance du programme à 8h30... Faut que je sois à 9 h au C.A., 10h30 Bikini, puis retour, au C.A. puis au Bikini, puis l'AG, puis le Bikini pour la conf de presse. Mais là j'irais pas, je suis mort.

Pour la négociation au Bikini, la Gauche plurielle attend Mot', qui arrive à la bourre. La presse attend et s'énerve un peu, même beaucoup.

Mot' arrive à 12 ou 13 plus moi. Tout ça ne posera aucun problème, en face ils sont autant, et il y a un caméraman qui prendra quelques vues.

Mot', s'est pris la tête pendant des heures sur des problèmes qui n'existaient pas. Et ceux qui passaient pour des « preneurs de têtes » n'étaient pas ceux que l'on croyait. Et toc!

Je prends le parti de me placer face aux Mot' et dans le dos du PS. Je vais tourner sans arrêt, tout, avec cette impression qu'il faut garder

une trace, qui même, si elle n'a aucune qualité « cinématographique » en aura une historique, pédagogique.

Dans cette négociation plusieurs images: le matin en tournant, voir cette douzaine de tronche de Motivé-e-s à la table des négociations c'était un bonheur extraordinaire, je les trouvais tous beaux, le moment aussi. Ils étaient là, une concrétisation presque à leur insu !

Symboliquement c'est Gw. qui m'a marqué le plus, 27 ans, matheuse, elle se charge avec Jean-Michel C du calcul des sièges, des places dans la liste. Elle interpelle, les yeux grands ouverts, sans arrogance, mais sans gêne, les gens de la Gauche plurielle, contestant un mode de calcul, donnant un chiffre, et restant « politique ». Combien de négociateurs femmes, aussi jeunes, ont dans une des grandes villes de France, participés à une négociation municipale, avec de tels enjeux. C'est une des réussites évidentes de ce mouvement.

En face un quinquagénaire, plus peut-être, essaye de la contrer, peine perdue. Elle sourit, développe, Jean-Michel lui repasse quelques munitions, l'affaire est faite.

Plus tard, elle me dira « je ne me sens pas

revenir à un boulot à la con, dans un bureau, derrière un ordinateur... ». Problème du sens.

A mi-matinée, suspension de séance pour discuter du nombre de siège, on est dans le marchandage de tapis. Les Mot' se retrouvent comme dans une mêlée, dans un recoin de la scène du Bikini, et ça carbure. Salah joue la carte, de faire avancer, de ne pas bloquer. Fabien M. ne veut rien lâcher, 14, 13, 12, on descend jusqu'à combien? Chacun donne son avis, la parole tourne, je filme ça avec bonheur, la lumière est pourrie, ils parlent à voix basse, tant pis. Michel D. sort le joker : « l'AG souveraine ». «On accepte 13, s'ils se bloquent sur 12, on leur rappellera que c'est l'AG qui décide, et que ça risquera de bloquer à cause de leur intransigeance.»

Il va y avoir encore de longues tractations, où du côté Mot', on rappelle les principes politiques, et de l'autre côté les principes des appareils. Je caricature un peu.

Dehors il y a les médias qui attendent, comme une meute de chiens affamés, c'est pitoyable. Petite satisfaction perso, moi je passe, et eux restent à la porte, de temps en temps, ça ne fait pas de mal.

La journée continuera, avec deux allers retour en ville, puis l'A.G. au Puerto.

Dans la dernière partie avant l'AG ça sent la fatigue, on discute de l'entre-deux tours, Mot' évoque le disque « Allez-Ouste » et propose de l'écouter. Et dans le Bikini, qui est déjà un lieu étrange pour des négociations, une délégation de 24 personnes écoute. Les délégués du PC avec par avance une sympathie évidente, Jean-Paul F. l'adjoint de Simon, se régale, une autre partie du PS découvre, étonné, le reste se croit sur Mars, en face quelques filles de Mot' ébauchent la gestuelle sur « Allez-Ouste ».

Moment étonnant ! Là aussi c'est une première.

Le soir, à l'AG pleine, il faut expliquer les termes des accords, puis voter. Ça se fait dans la cohue, mais ça se fait. Il y a toujours quelques personnes, qui ne connaissent rien de l'histoire et qui pensent qu'elle peut démarrer aujourd'hui avec eux comme centre. Mais bon, à 10h30 c'est bouclé. Isabelle R. avec son talent habituel va raconter l'anecdote du CD, et quelques autres détails, parité homme femme etc. Une façon lumineuse et totalement subjective de donner à voir la négociation. Quand elle fait ça, son

visage s'éclaire d'un sourire qui semble dire : « Les enfants je vais vous raconter une histoire que j'aime bien... ».

On est plus dans le compte-rendu, procès-verbal froid, on est dans l'humain.

La délégation se retire pour la conf de presse au Bikini, la rédaction des ultimes communiqués, papiers officiels. Je n'y vais pas, je suis mort, il semble que j'ai perdu quelque chose.

La délégation partie, l'AG s'effrite avec un malaise, pour certains, comme un sentiment de dépossession.

Je commence à plier mon matos, et puis des mots, et des mots, et des mots, échangés avec V. qui me font l'effet d'une transfusion sanguine.

Une impression générale, étrange; à partir de quel moment tout était déjà joué ? En tout cas, dès le vote pour la coalition, le train était sur les rails. Des négociations où la possibilité de rupture est exclue totalement, est-ce que ce sont encore des négociations ? Où simplement des démarches administratives à régler. On est où, là ?

Certains pensent que tout était joué depuis le début.

Il y a là des évènements fondateurs qui se constituent dans le speed. Et qui risquent de ne plus être décodable avec le temps, tout en hypothéquant lourdement l'histoire à venir (Là, je m'étonne, peut-être que je suis le seul à me comprendre, mais je trouve que c'est bien dit!).

Parmi eux, la leaderisation (ça vient de sortir, le correcteur orthographique me propose laïcisation...) du mouvement. Elle se met en place de façon presque définitive à cause de la pression médiatique, et pas le temps de la gérer, et puis c'est bien plus pratique. Maintenant c'est pas possible, mais quand sera-t-il possible de vraiment se prendre la tête sur cette question centrale.. ?

Le lendemain, hier mardi 20, je passe au local, pour des problèmes d'Internet, mettre le disque en écoute sur le site de Mot'. François Simon, passe chercher ses disques, avec la presse au cul. Quand on sait que le disque sera prêt 3 h plus tard.

Puis C.A. à 18h.

Ce sont les petites mains qui remontent en première ligne. Katia F. démarre sur les évènements à venir, tracts, disques, tournée des quartiers, etc. Ça sent le relâchement, la fatigue

généralisée, la tendance au chahut, un poil de régression, quoi.

V. qui prends les notes, à la fin partira à la dérive. Dans les problèmes de phoning, camion avec sans sono, même sans chauffeur, etc., le tirage du journal, etc. Sous cette avalanche de détails à régler Is. tente d'interroger le groupe, sur le sens du contenu du journal, sur celui du tract etc. Elle est à contretemps, bien sûr, mais quel courage!

Un peu avant, Marie des Neiges. évoque le malaise de l'AG lors du départ de la délégation, qu'elle nomme « direction ». Pour la fiche signalétique, Marie des Neiges c'est la grande gueule avec un coeur sur la main. Quand elle défend son morceau, elle le défend et elle ne va le lâcher comme ça! Michel D.. est profondément agacé et exprime enfin publiquement que le pouvoir n'est pas forcément là où l'on croit, et que ceux qui assurent les même tâches matérielles constamment sont ceux qui risquent, même involontairement de tenir le pouvoir !

Reste que Marie des Neiges revient à la charge et sera entendue, du moins, recevra l'engagement qu'elle le sera. Le mot « direction » semblait malheureux, mais ce n'est sûrement pas un hasard.

Pendant la réunion Salah reste à l'arrière. Il a un direct pendant le C.A. sur LCI, avec Douste qui lui, est préenregistré. Il va donc s'absenter.

Lorsqu'il passe en direct, tout le monde se rue sur la télé.

J'ai toujours été étonné comment l'accès aux médias, n'est jamais géré collectivement. Pourquoi ne pas demander au groupe qui est là sous la main « Je pense dire ceci, cela, est-ce que vous pensez que je dois ajouter autre chose ».

Ça discute sur un tract, ou un journal, mais rien sur les médias, qui eux sont parfois cent fois plus efficaces, bizarre.

Toujours pareil, encore des centaines de choses à raconter, mais pas le temps.

SAISON 9

<http://saison9.unfilm.org>

Mars 2001

Mars 2001

Mercredi 14 Mars 2001

Le Zénith ! la Gauche plurielle, et Mot'

Salle pleine, des milliers, et des milliers de personnes. Je n'ai encore rien compris au feuilleton ou j'ai dû manquer un épisode. J'étais resté sur l'idée d'une intervention très limitée de Mot' dans ce Zénith, l'absence définitive de Zebda, hormis pour la chanson « allez Ouste », le PS portant tout le projet. Histoire pour Mot' de ne jamais être récupéré.

Et bien, plus récup que ça, c'est impossible, et en même temps, ça donne l'impression que le PS, voulant récupérer Mot' s'est fait récupérer à son tour par Mot'. Du jamais vu !

Signe prémonitoire, à l'entrée une femme du PS tambourinant sur un plot en inox, accompagné d'un jeune beur crient à tue-tête « motivés, motivés, restons motivés » en distribuant à tour de bras, le journal du PS, étrange.

On verra sur scène Magyd en maître de cérémonie, les amis de Zebda, pour finir sur la maison mère Zebda himself.

Tout ça est mal dit, mais, voilà.

Hormis les affiches de François Simon, avec sa tronche qui regarde dans les yeux ceux qui regardent sa photo, (je déteste ça!) on a l'impression que c'est Motivé-e-s qui invite.

Enfin pas complètement, parce que, tout le temps. Simon joue les médias, il est en permanence sous l'oeil des caméras, parlant à des jeunes, se mélangeant aux jeunes femmes de Mot', etc. Très étrange. Intervention pathétique des Verts, puis à nouveau de la musique, puis c'est Salah qui s'y colle. Il se lâche de plus en plus sur scène, je ne me souviens plus de ce qu'il dit, mais la salle est chaude comme c'est pas possible ! il passe la parole à une Mot', Christine L., qui va vendre Mo' au public qui en redemande. Elle non plus ne la connaissais pas comme ça... Disons que ce n'est pas forcément l'intelligence qui, là, est au pouvoir, l'affectif, l'émotion, l'énergie fait tenir l'édifice.

Et tout au long, cette impression que Mot' a récupéré le PS.

Bon, je suis très fatigué, encore cette nuit je me suis couché très tard, mais voilà.

Avec ma rigueur, voir ma raideur, mon souci de cohérence autobloquant, je me sens tout con,

limite trahie. L'histoire dira si je l'étais autant que ça.

A la sortie, distribution gratos de milliers de CD avec Allez-Ouste! Sur la pochette, on comprend que c'est Motivé-e-s qui arrose, et on ne sait pas que c'est le PS qui paye.

C'est le coup de grâce du soi-disant récupéré, à celui qui se croyait le récupérateur.

Ça me pose plein de questions sur le fonctionnement politique-collectif. Comment contrôler une dynamique, sans la briser, comment pouvoir laisser les gens faire ce qu'ils sentent sans que ce soit n'importe quoi... Je viens de me bricoler un schéma: On agit, on évalue l'action, on en tire les leçons, donc on devient moins con et ce progrès-là, se lira dans les prochaines actions... C'est l'intelligence des créateurs-trices, qui est au centre du dispositif, et non la cohérence idéologique (qui est forcément préalable) qui n'en est, en fait, que la conséquence.

Et le point faible dans un groupe, c'est l'incapacité à l'évaluation productrice de changement perso.

Étonnant non ?

Ça doit être la fatigue, je sors une usine à gaz, et je trouve ça lumineux...

Je passe plus de temps à parler avec des gens qu'à filmer, je rate des trucs, je m'en fous, je vis.

N'empêche que ce Zénith, c'est de l'incantatoire plein pot, ça ne prêche que les convaincus, et ça ne fait bouger aucun abstentionniste qui eux feront la décision, bizarre.

Horia K. qui, si la gauche passe, entre au Capitole, m'explique qu'avant, elle serrait la main à Simon, et que maintenant elle lui fait la bise. On parle de compromission...

Je regarde les 13 premiers, et je me dis que si la gauche passe, il y a là une belle équipe !

A la sortie, un copain de Ras Le Front, me raconte la chose suivante.

« Dimanche en allant voter, je tombe sur Fontvielle, (l'adjoint de Simon), on parle des Mot' et il me dit que c'est quasiment réglé et il me cite chaque point de la négociation, et semble être déjà sûr de ce que les AG décideront. Lorsque plus tard je regarderais la télé, tous ces points seront cités. J'arrive pas à croire qu'il n'y avait

pas déjà des accords préalables ».

J'assiste là à une écriture de l'histoire?

Vendredi 16 Mars 2001

Daniel W. réagit à ce que j'ai écrit ... Extraits:

«La peur, ou les peurs, de passer à côté... de pas tout savoir, d'être récupéré... Au fait ce terme, il veut dire quoi? A force de ne vouloir rien faire qui ne soit pas avalisé par mille assemblée/comité/réunions, à force de ne pas vouloir être récupéré-e, j'ai parfois l'impression que notre génération (presque celle d'André), a oublié de faire. de se laisser faire, de se dire que l'agir collectif, les débats, arrivent dans les faits à dépasser des contradictions que le discours, la pensée n'arrivent pas à résoudre.

Faisons confiance à l'intelligence des gens, et de nous qui sommes, aussi des gens.»

Comme d'hab, faut un peu s'accrocher (moi, du moins) pour saisir la pensée profonde du bonhomme, mais c'est, il me semble une des questions primordiales qu'il va falloir travailler pour le troisième tour.

J'en reviens à l'épisode du feuilleton que j'avais manqué ci-dessus. En fait, si j'ai compris, le matin du Zénith, devant l'incapacité totale du PS à gérer l'événement, Magyd, et sa bande ont décidé de prendre tout en main.

On se retrouve dans une situation où des Motivé-e-s, ayant un mandat de l'AG l'inversent totalement et produisent quelque chose qui est sûrement 10 fois meilleur que s'ils avaient respecté scrupuleusement leur mandat. Je suis largué. En croisant cet événement avec ce que Daniel écrit ci-dessus, il y a du grain à moudre.

Hier, je voulais aller filmer le point de campagne du PS, mais y en avait pas. Je rejoins le camion, qui fait la tournée des quartiers à la fac du Mirail, grosse sono, DJ pas vraiment pertinent, et une dizaine de Mot' qui dansent en permanence et prennent d'assaut tout ce qui bouge pour leur donner le journal, et le CD d'Allez Ouste, (qui est maintenant sur Napster)

En route vers d'autres quartiers. A cette heure et malgré le beau temps. pas grand monde dans les rues, mais les gens spontanément vont vers le camion, demandent le journal, le disque. Je suis en voiture avec Samir A. qui filme, pour lui, je lui lance, « Même si Douste passe, il se peut que cette chanson devienne l'hymne des

quartiers ». Il trouve ça si beau, qu'il veut que je la refasse pour la caméra et ben non, j'veux pas !

Je regarde ces Mot' bouger tout le temps, faire la gestuelle d' Aller Ouste, même Hubert C. déjà père de deux enfants, et en attendant un troisième, gesticule comme un malade, on ne dira jamais assez l'effet destructeur des sectes sur la cellule familiale !

Journée un peu molle presque pour rien.

N'empêche que je continue à m'inquiéter pour la redescente, quelque soit le score. L'après campagne risque d'être dépressive pour les plus faibles, et pas que...

J'imagine que si Douste passe ça n'arrangera pas les choses. Si c'est Simon, Motivé-e-s va subir un raz de marée, très lourd à gérer

Samedi 17 Mars 2001

Hier, point de campagne au PS à 14h30, Tout les points sont passés en revue, bureau de vote, la presse, le soir des résultats...

- Bon, on a fait le tour, là, non?
- Hé mais si on gagne?
- Ah oui, au fait.

Et c'est là que Mot', est sollicité pour assurer l'animation de la soirée.

Il y a cette histoire de CD qui fout la merde... Personne ne sait gérer ça, en tant que matériel de campagne. Que ce passe-t-il si un bar passe le disque après ce vendredi minuit ? Sans parler du fait que la chanson est sur Napster.

En fin d'après-midi, fin de la tournée des quartiers, le camion se gare sur la place Arnaud Bernard, Le trio Amestoy, guitare/accordéon/basse à vent, une sono douce, le temps, s'est juste un peu réchauffé, une bonne centaine de Mot' sont là, certains valsent lentement d'autre discutent.

Soirée tendre de fin de campagne.

La sono s'arrête, l'inouï Tayeb replie les câbles.

Les gens se dispersent. Quelque chose se termine.

Pour moi aussi.

Lundi 19 Mars 2001

En relisant ce que je viens d'écrire, je me rends compte que je ne suis plus du tout dans

« mon film », mais alors plus du tout. Il est vraiment temps de poser la caméra. J'en vois le bout. Mardi CA, jeudi AG, et puis « p'tête » l'entrée au conseil municipal, et voilà!

Je pose la caméra, et j'y vais, avec eux, j'ai vraiment envie d'en être, d'ailleurs j'y suis déjà.

Hier, soirée électorale Puerto. Juste avant un groupe, autour de Elizabeth H. et Isabelle R., travaille sur leurs futures interventions à la télé, que dire ? comment le dire ? ce qu'il ne faut pas oublier de dire, et si la question est conne ? Et puis surtout être soi-même etc. Je filme ça avec en bruits de fond le grand écran qui dégueule les premiers commentaires sur les éventuels scores, en tenant compte que, etc. Il faut que je sois au plus près, pour capter au mieux le son de ce qui se dit. La caméra est là, presque collée aux visages qui parlent, et je suis touché par autant de confiance.

Reste qu'on est là dans l'analphabétisme complet de la communication. J'ai l'impression de voir des mouches sachant qu'elles vont se faire prendre sur du papier tue-mouche, et qui se demandent, comment le faire bien. Naze, la métaphore, mais bon.

Ce que j'ai aimé dans cette soirée, c'est que

l'écran télé commençait à être sérieusement maîtrisé. Par alternance on balançait des images de Motivé-e-s de la tournée des quartiers avec dessus le son de Ouste, ou de la chanson Motivés, voir 100% Collègues. Mouss fit quelques interventions. La soirée s'est ouverte par un appel de Elizabeth H. à soutenir une école maternelle occupée.

La subversion reprenait un peu ses droits.

Avec l'annonce des scores qui deviennent de plus en plus catastrophiques, la détente dépressive se fait jour, mais avec beaucoup de tendresse, de sourire. Avant de partir vers les médias, Salah au micro, avec un grand sourire dit qu'évidemment on est déçu. Elizabeth rajoute quelque chose...

Pourquoi, j'aime tant les perdants ?

Un nouveau geste apparaît, c'est « Troisième tour » la main en l'air, les trois doigts tendus vers le ciel...

Vers 22h, je file avec Pablo R. place du Cap croyant trouver la place totalement occupée par les supporter de Douste, que dalle !

Les télés ont leur QG sur les grands cafés de la Place, et attirent les badauds. Devant le

Florida, une ou deux centaines de jeunes venus là spontanément bloquent presque l'accès à la télé, et gueulent « Motivés-Motivés », « troisième tour ! », « Allez Ouste ! », « Libérez Toulouse ! », « Douste t'es foutu, la jeunesse est dans la rue ! ». Au début, c'est émouvant, puis la première surprise passée, ça fait assez, chahut pathétique. Forcément une impasse. Est-ce que la présence de Mot', qui pendant ce temps fait la fête, malgré tout, au Puerto, aurait pu positiver la situation. N'empêche que la soirée se termine par des jets de cannettes sur Douste dont, Mot' par la suite, semblera se désolidariser.

Bref, on se dégage du groupe, je fais quelques plans larges, et comme par hasard je me retrouve sur le passage de Simon qui doit aller vers TF1. Je suis super bien placé à 30 cm de lui, je tourne, bêtement, je sens une autre caméra sur ma gauche qui me pousse fermement, je l'envoie chier brutalement. Pablo. me guide et nous voilà parti pour un travelling arrière, sur la moitié de la place, puis le laisse Simon sortir du champ.

Je suis assez fier du coup filé au caméraman (TLT ?). Il n'y a vraiment pas de quoi, à vouloir faire dans le genre journaliste, je deviens tout

de suite aussi con qu'eux.

Cette place restera vide de supporters de Douste. Ça aurait été Simon, la place aurait été noire de monde. Il y a deux peuples, celui des maisons de retraites, des quartiers bourgeois et un autre ? J'aurais voulu filmer la gueule de « l'ennemi ». Il est invisible donc partout ?

Jusqu'à la fin, cette campagne m'aura étonnée.

Mardi 20 Mars 2001

Je reviens sur la soirée de dimanche soir. En regardant, hier soir, la télé, je tombe sur les réactions de Salah, et de Tayeb. La question des médias est dans ces cas et pour faire vite, « approuvez-vous les casseurs ? ». En fait derrière cette question, j'entends, « Rassurez-nous, vous faites bien partie de la société dominante qui doit réprimer toute opposition, et celle-là en premier et par tous les moyens » avec en prime, « Si vous dites, oui, alors vous êtes des nôtres et vous pouvez bénéficier des avantages que nous vous offrons... Si vous dites non, d'abord, nous médias sommes bien contents de vous avoir démasqué, on a un scoop et attendez-vous à être banni à votre tour ».

Tout ça se joue en 3 secondes, le temps de poser la question « Approuvez-vous les casseurs ».

Faut donc être très clair dans sa tête. Et ben Salah a, fauté grave en disant qu'il se désolidarisait des casseurs, même si après mollement il a voulu nuancer. Il cautionne les CRS place du Cap. ce soir-là, et ceux qui tournent sur le Mirail en permanence. Tayeb l'a joué mou, en disant « oh ! c'est pas méchant » position de fuite, qui n'arrange rien.

Quant à ceux qui catégoriquement on dit aux médias « Je vous assure ce n'était pas des Motivé-e-s, ils étaient tous au Puerto » on, tombe carrément dans la ségrégation.

Vu un joli plan sur Magyd visiblement touché, qui disait tout simplement «Je crois qu'il sont déçus ».

La question des casseurs, va se reposer tout le temps, faut être clair. On ne peut pas abandonner au bord de la route, les plus exclus, sous prétexte qu'ils n'ont pas les bonnes manières. Et ce, tout en revendiquant travailler dans leur direction.

On voyait aussi des images de Gérard

S. incitant les jeunes à ne pas répondre à la provocation, disant que « c'est là qu'ils nous attendent ». C'était émouvant, et pourtant là aussi je me sens mal, mais je n'ai pas de réponse. Le « ne pas répondre à la provocation » même s'il est raisonnable, justifié, etc. me fait un peu bizarre.

Ce soir, pour moi, dernier collègue d'animation avec la caméra.

Mardi 20 Mars 2001

C.A, Mot' 35/40 personnes. On revient sur terre, c'est un peu douloureux, et en même temps, il semble que derrière, ça va pousser, plein de gens, qui veulent en être.

Tour de table, avec analyse de la situation. Ça prend déjà une heure, je remarque le retour progressif des longues interventions en x points, et une conclusion irréfutable.

Puis discussion sur le premier jour d'entrée des élus à la mairie. Ça manque, grave d'éléments clairs, sur le nombre de place accessibles dans le conseil municipal, sur les conditions du déclenchement du huis clos, etc. Doit-on faire un acte symbolique ? Ça tourne dans tous les sens, ça fait 4 réunions de front.

Quand un sous-groupe discute, il y a parfois comme une musique, il suffit que celui qui parle le plus, dans ce sous-groupe, ait une voix un peu grave, ça fait un bourdon dont bénéficient tous les autres, et sur lequel inconsciemment, les intervenants placent leur propre musique. Dès qu'on en prend conscience ça devient insupportable.

Ce qui m'étonne toujours, c'est cette peur d'utiliser au max les médias, d'aller jusqu'à tenter de les piéger. Il y a aussi la peur de provoquer les violences de dimanche soir. Il y a eu là un vrai traumatisme, que chacun veut exorciser à sa façon, quitte à fuir carrément le lieu et s'installer à l'opposé de la place du Capitole.

Il y a aussi cette peur de prendre à bras le corps le symbolique, d'en travailler le sens en profondeur.

Toutes ces propositions d'actions doivent tenir compte de la nouvelle situation, plus de fric, bientôt plus de photocopieuse, et plus tard, plus de local.

Et si en plus, un flot de nouveaux arrivant-e-s déboule...

Faudrait coller une caméra au plafond, qui prenne une image de la salle toute les minutes, et se passer le film en fin de réunion, on aurait l'impression d'un hall de gare, on peut se demander comment travailler dans de telles conditions. J'en connais qui proposent 3/4 heures de réunions, 1/4 d'heure de pose, pour faire passer ça, joli chantier en perspective, quoique hier soir l'espace non-fumeur était respecté pour la première fois.

Voilà, pour le dernier CA, c'est fait.

Je sens bien que je n'ai plus à tourner, je le fais pour n'avoir rien à regretter.

Reste l'espèce d'AG informelle de débriefing Jeudi. Puis l'entrée dans la Mairie, Vendredi après-midi.

Jeudi 22 Mars 2001

Totalement Hors Sujet:

Je suis devenu un acteur «incontournable», du mouvement social, une référence, une balise, et j'aimerais que désormais, ceux qui s'adressent à moi, en tiennent compte !

Tout de même! (Si j'en arrive là, c'est bien la

preuve qu'il faut que j'arrête d'écrire. Vendredi soir, c'est promis!)

Explications:

Hier soir réunion restreinte du « Réseau pour dynamiser le mouvement social ». Une bonne douzaine de personnes dont 3 femmes. Ça commence par un point sur la situation suite aux élections municipales. Chacun donne sa vision, de la situation, je retrouve un peu l'ambiance LCR, et au détour d'une intervention est abordé la question « du leadership du mouvement social ». Certains présents, pensant sincèrement que Mot' était candidat à ce leadership.

Or un des éléments pour affirmer ça, c'est ma pomme qui l'ai amené, dans ce chef-d'oeuvre que chacun d'entre-vous a sous les yeux, là maintenant, tout de suite.

Le 20/02/01 j'écrivais à propos de la réunion fondatrice de ce même « réseau » au Bijou..

«...Bref, tout ce qui touche aux municipales, ce n'est pas le mouvement social... et comme il y a eu séparation, faut pas en parler...

Michel D. de Mot' me dira en sortant : en fait, la question qui est en dessous est : qui a le leadership du mouvement social sur

Toulouse aujourd'hui ? »

Et c'est cette phrase que certains ont retenus qui apporte la preuve que Mot' est candidat.

L'émotion fut grande, quand une grosse partie du groupe apprit que c'était moi, l'auteur de ces lignes. Je ne suis pas prêt d'oublier, le « Ha ! c'est toi ! » et de voir l'extrait de mon journal de bord exhibé dans un classeur sous transparents. J'ai alors essayé maladroitement d'expliquer le sens de cette citation

J'aurais dû dire un truc du genre, « C'est pas parce que dans une équipe un des membres fait une analyse des rapports à la prise de pouvoir, au sein d'u collectif, qu'il est forcément candidat à le prendre ». Ou peut-être il aurait fallu un truc encore plus clair, mais je me suis pris les pieds dans le tapis, certains l'ont même pris pour une provocation. Bref, j'ai vraiment été mauvais.

En relisant le texte, je me demande encore comment certains ont pu en donner cette interprétation.

Bon tout ça pour dire qu'hier soir, j'avais l'ego réjouit.

Reste que ce que je pensais se vérifie, Mot' à été un véritable tremblement de terre, pour tous

les acteurs du mouvement social toulousain, la reconfiguration ne va pas être simple.

Ce soir AG de débriefing chez Mix'art.

Vendredi 23 Mars 2001

Il est des lieux criminels. Une salle basse écrasante, en L, où une moitié ne voit pas l'autre moitié, une sonorisation défaillante, un éclairage glauque, vraiment tout pour réussir une AG.

Plus d'une centaine de nouvelles têtes, le but de l'AG étant entre autres de les accueillir. L'AG a été préparée par 3 ou 4 Mot', Jean-Noël W. va faire l'animateur pivot, faisant le lien, gérant la parole, gros boulot, qu'il fera jusqu'au bout sans jamais lâcher prise, ni s'énerver avec une légèreté de danseuse.

Très vite j'ai un malaise, dans ce qui se dit. Les gens renvoient des images toutes faites, demandent presque une prise en charge, semblent s'adresser à une image médiatique, celle-là même qui les a fait peut-être venir ici.

Mot' est face à ses contradictions, l'utilisation des médias, a des fois des retours de bâton, qu'il faut savoir gérer. Et là je me

demande où sont les Mot'?

Certains à l'écart, entre eux, au bar, boivent des coups, se font leurs petites réunions sur mesure.

Pourtant le troisième tour est là, et le boulot commence dans cette salle, tout de suite.

J'en arrive à avoir envie d'une tribune, où siègeraient les 4 élus pour symboliser une présence forte et déterminée de Mot' dans l'accueil des nouveaux (Allez, demain, je retourne à la LCR, c'était mieux avant...).

Reste de beaux moments, celui où face à des jeunes cons (c'est le vieux c... qui parle, là) qui débarquent, hyper radicaux, et qui ont fait toutes les analyses super justes, et nous en font profiter. Ghislaine A. leur dit avec douceur, « Venez dans les commissions, vous verrez que c'est pas facile d'avancer à plusieurs, c'est long, douloureux, mais je dois dire que pour moi, c'est une aventure que j'ai envie de continuer, j'ai rencontré là des gens qui s'écoutent, etc... ».

Beaucoup de gens qui disent, «je ne votais plus, et là j'ai eu envie, mais c'était trop tard, dans 6 ans je m'y prendrais plutôt.»

Mais les bons moments sont quand même

noyés dans une soupe affective, narcissique à être dégoutté de la démocratie directe comme si effectivement, brutalement, certaines choses perdaient leur goût, et le goût de la démocratie, quand on l'a connu, et qu'on risque de le perdre. Mauvais, très mauvais !

Il se peut que ce moment-là, soit utilisé par certain, pour, plus tard, tempérer les ardeurs des partisans d'une démocratie extrême (dirons-nous). Ce serait bien triste.

A la fin, débat sur la question de savoir si les élus Mot' doivent participer ou non à l'élection du Maire, et si oui, s'abstiennent-ils ? Doivent-ils voter Simon? On arrivera à un vote « consultatif », où une large majorité demande que Mot' ne prenne pas part au vote.

Un formulaire est mis à la disposition des nouveaux arrivants pour qu'ils donnent leurs coordonnées. Christian C. qui s'est tapé l'intégration des formulaires précédents dans une base de données, est un peu effaré par le fait que celui-ci n'a que peu de rapport avec le premier, et se demande qui va faire le boulot de saisie. Il est dans la soute du bateau et bosse pour que tout ce qu'il y avait à finir le soit en règle. Il me dit « Je le fais, mais tout le monde se fout de l'après. On tire sur le chauffage, mais

qui va payer? ».

Il commence à y avoir trop de gens qui filment, en plus avec ces petites caméras DV qui semblent me dire, « t'as bonne mine, avec ta grosse bécane, t'as vu ce qu'on fait nous avec ces outils qui coûtent 4 fois moins cher ». J'ai beau essayer de me rassurer (le diaf, ceci, cela) ça me mets le doute, et de ce côté là, j'ai ma dose, merci.

Bon, cet après-midi, les élus rentrent au conseil municipal, et puis voilà, fin du voyage, début d'un autre.

Vendredi 23 Mars 2001

Dernier jour de tournage.

«Les 4 Mot' à la Mairie.»

Devant la Mairie, vers 14h45, je ne sais pas si je vais pouvoir rentrer, en fait n'importe qui peut rentrer, avec ou sans caméra. Dans la cour, je me mets derrière les 4 élus, et je ne décroche plus. Salah répond à la volée en avançant dans la foule, aux questions des journalistes. Je le trouve presque grave, ému pour le moins.

C'est la cohue générale, tout est déjà bondé, les salles adjacentes sont bourrées.

Je me cale derrière Elizabeth, et on fend lentement la foule. Je tourne en continu, étonnant, cette entrée au conseil municipal dans une cohue générale. Ça a un côté rentrée des classes, on cherche sa place désignée par une plaque déjà gravée avec son nom, pas de prénoms, juste des M, ou des Mme.

Je disais qu'il existe des lieux criminels, mais que penser de cette salle du conseil municipal ?

En gros, deux ovales concentriques, le maire se trouve à une des extrémités, en surplomb.

Les 4 Mot' sont dans l'ovale intérieur, à l'opposé du maire. Deux de chaque côté de l'ovale, une grande table qui fait 4m de large. Va falloir qu'ils apprennent à lire sur les lèvres.

Sur cette même table coté Maire, les élus du PS, gauche unie, à l'opposé Mendez (Verts) et quelques majoritaires pour finir la table.

L'ovale extérieur, ce n'est que la majorité.

Tout ça se déroule en présence d'un public de vieilles rombières, de septuagénaires costards cravates rayées, piliers du Club Baudis, bref, le camp de la victoire. Se dire que ce sont « ces gens-là » qui ont gagné, ça fout les trouilles !

Ça démarre. La doyenne ouvre le bal, remerciant, et saluant, les prédécesseurs... Dès que le nom de Baudis est cité c'est un tonnerre d'applaudissement, des cris. La pression commence.

Lorsque Douste, va être élu, ça montera d'un cran. Seul les Mot' ne prennent pas part au vote, restant assis sur leurs chaises, conformément à ce qui avait été suggéré la veille.

Après la proclamation des résultats, l'ovation monstrueuse... (la politique qui n'a soi-disant rien à faire là, y est bel et bien...). Faut se taper le discours de Douste, genre, « Fier de succéder, Maire de tous, travailler aussi avec l'opposition... » classique, une dose d'ovation. Puis Simon prends la parole, et fait une intervention dans le genre opposition constructive, voulant prendre sa part, balançant un pic, concernant la volonté de Douste d'être président de groupe à l'Assemblée Nationale. Tout ça se fait sous les huées permanentes de la salle. A la fin Douste demande quand même, le silence, puis c'est Salah qui s'y colle, Il va lire le texte, rédigé à plusieurs le matin même, dans un silence, qui me semble tout aussi bruyant. Il commence par « Monsieur le Maire,... ». Peut-être que c'est l'émotion, la timidité, je

ne sais pas, mais j'ai comme le sentiment, là, juste pendant ces quelques mots « Monsieur le Maire.. » qu'il baisse la tête.

Après l'intervention de Salah, je sors, je croise Magyd sur le palier, à qui je raconte un peu le dispositif, la pression. Il me dit « C'est pour ça qu'il ne faut pas leur prendre la tête avec des questions à la con ». L'espace d'un instant, j'ai l'impression qu'il propose de structurer le mouvement, en club de supporter des 4 élus Motivé-e-s...

Sur la place il fait beau, des gens attendent, discutent. Je fais un ou deux plans larges de la place, derniers plans.

Mardi 27 Mars 2001

Dernière fois..Voilà, je finis.

J'ai fait là, un voyage fou, dans lequel je n'ai pas maîtrisé grand-chose, et qui m'a même submergé.

Aucun mérite, juste l'envie d'autre chose pour continuer à vivre. Et alors le désespoir en prend un grand coup dans la tête. Chaque signe d'affection, chaque signe de reconnaissance, lui ont fait mal. Il est encore là, bien sûr, mais

ce n'est plus le même, il y a des brèches. Moi qui m'étais habitué à vivre désespérément au quotidien, je dois réapprendre à vivre autrement, mais comment ? je ne sais plus vraiment. Il faut réapprendre.

PS : Je continue à penser que de telles expériences devraient se multiplier, qu'elles peuvent avoir un vrai rôle à jouer, si je peux aider à ce que d'autres se mettent en « voyage », ne pas hésiter ...

Un email en guise de conclusion

Le journal de bord d'André, que je découvre... Un véritable carnet d'ethnologue, qui comme tout journal de terrain, traduit bien les ambiances, les questions, les doutes... La peur, ou les peurs, de passer à côté... de pas tout savoir, d'être récupéré...

Au fait ce terme, il veut dire quoi ? A force de ne vouloir rien faire qui ne soit pas avalisé par mille assemblée/comité/réunions, à force de ne pas vouloir être récupéré-e, j'ai parfois l'impression que notre génération (presque celle d'André), a oublié de faire. De se laisser faire, de se dire que l'agir collectif, les débats, arrivent dans les faits à dépasser des contradictions que le discours, la pensée n'arrivent pas à résoudre. Faisons confiance à l'intelligence des gens, et de nous qui sommes aussi - des gens.

En tous cas merci André...

Merci aussi à nous, pour cette belle rencontre/aventure/dépoussiérage...

Dire que j'ai failli fuir lors des interventions virilistes, et en rafale, de la première assemblée générale...

*Oui, nous pouvons, ensemble, être
intelligent-e-s...*

Bises

Daniel

L'auteur est contactable à l'adresse suivante:

as@autan.org

Vous pouvez voir les images de ces différentes saisons sur <http://unfilm.org> et d'autres choses sur <http://unfilm.net>
Au 06/08/2025 un autre site va remplacer les deux précédents qui sera:

<http://toulouse2001municipales.fr>

